

L'Empire des Ecailles

Lord, Jeffrey

VISIT...

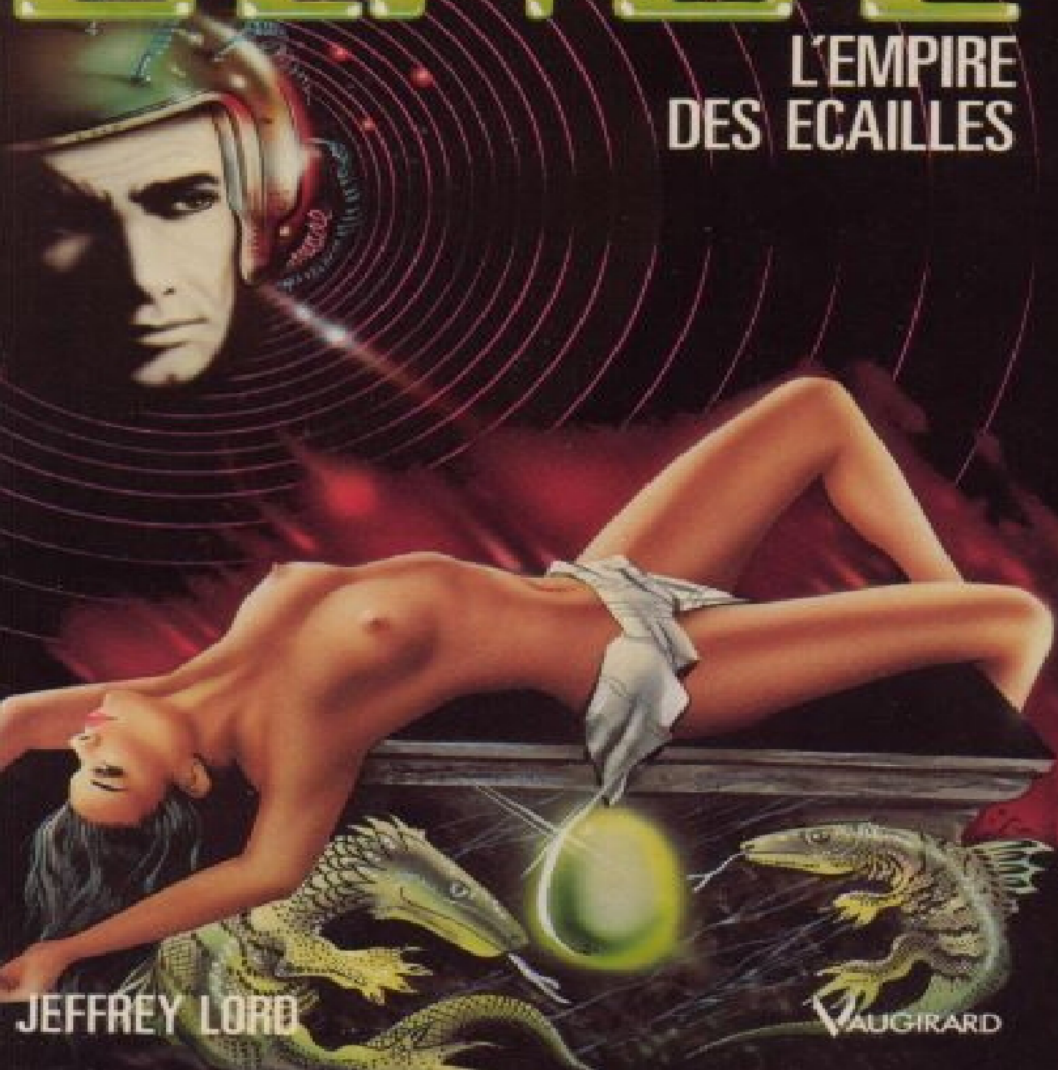
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 86

PRESENTE

BLADE

L'EMPIRE
DES ECAILLES



JEFFREY LORD

BLADE

L'EMPIRE DES ÉCAILLES

Adapté de l'américain
par Olivier Raynaud



Illustration de la couverture : Loris

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel.
© UGE Poche/GECEP 1992

ISBN 2-285-0953-4
ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade coupa le contact et le ronflement sourd du moteur de la Rover s'éteignit en douceur. Il se laissa aller contre le dossier et resta un instant à fixer le plafond couleur crème.

Les abords de la Tour de Londres étaient étrangement calmes. Un calme rompu de temps à autre par le passage d'un véhicule sur la rampe d'accès au Tower Bridge. Mais ce fut le passage d'un bateau attardé sur la Tamise qui tira Blade de sa rêverie.

Il se frotta l'œil droit, ouvrit la boîte à gants et en tira une flasque en argent. La gorgée de whisky de l'île de Skye le revigora sur-le-champ. Il en savoura le parfum. Une seconde, puis remit la flasque en place tout en s'amusant à l'idée de voir les types de la *Spécial Branch* qui gardaient l'entrée secrète lui faire subir un alcootest.

— Mais c'est qu'ils en seraient bien capables..., murmura-t-il pour lui-même en s'extrayant de la voiture.

Une fois les sécurités et les alarmes branchées, Blade jeta un rapide coup d'œil à sa Rolex.

3 h 25 du matin...

Quelle idée saugrenue avait encore bien pu traverser le cerveau de lord Leighton ?

Sur le moment, lorsqu'il avait décroché, Blade avait cru que J avait fait sauter plus d'un demi-siècle de savoir-vivre aussi scrupuleusement observé qu'un rite religieux pour lui faire une mauvaise plaisanterie à une heure du matin passée.

Mais il avait vite compris que le véritable auteur de la plaisanterie, le vieux fou génial terré sous les fondations de la Tour de Londres et pour qui le mot « savoir » n'avait rien à faire avec le mot « vivre », était le véritable auteur de la mauvaise plaisanterie en question.

— Merci de votre compréhension, Richard..., avait soupiré J.

— Nous avons tous notre fardeau à porter sur terre et ce soir nous partageons le même, monsieur, avait poliment répondu Blade avant de raccrocher.

Blade s'emplit les poumons de l'air frais de la nuit et partit d'un bon pas sous les arbres en direction de l'entrée secrète. Il ne tarda pas à apercevoir les deux silhouettes des agents de la *Spécial Branch* en

faction et qui tentaient de faire de leur mieux pour passer pour d'honnêtes citoyens en train de visiter le pied des murailles au beau milieu de la nuit.

Après les sempiternelles vérifications d'identité – empreintes digitales et vocales mais pas d'alcootest ! – les deux chiens de garde des Services secrets condescendirent, sans même un bâillement de fatigue, à le laisser entrer. Blade pénétra dans l'ascenseur en attente. Les portes se refermèrent silencieusement derrière lui et il plongea vers le cœur du Projet DX.

Quelques dizaines de secondes plus tard, l'appareil le libéra et il se retrouva en face de J. Le vieil homme aux cheveux blancs était tiré à quatre épingles comme s'il s'apprêtait à se rendre à une soirée à Buckingham Palace.

— Heureux de vous revoir, mon cher Richard, déclara-t-il en tendant une main ferme à Blade. En dépit de l'heure indue à laquelle nous a conviés notre ami, soit dit entre nous...

Blade eut un sourire un peu forcé.

— Et quelle mouche a-t-elle piqué notre... ami ? demanda-t-il alors que le chef anonyme du MI6 le poussait en direction du laboratoire central dont le bourdonnement sourd s'élevait jusqu'à eux.

J leva les yeux vers le plafond, qui était du même blanc agressif que les murs.

— Sans doute un diptère d'une espèce particulièrement nocturne...

— Ne me dites pas que le Premier ministre lui a téléphoné à plus de minuit pour lui signaler qu'il avait un voyage de retard sur son planning ?

— Cela m'étonnerait fort, répondit J. Le budget du Projet DX a beau être astronomique, je ne pense pas que notre chef du gouvernement en soit arrivé à en rêver la nuit. Il a d'autres soucis en ce moment. Si vous voulez mon avis, il faut mettre tout cela sur le compte des lubies d'un vieillard qui a refusé toute gloire officielle pour vivre terré comme une taupe afin de mener à bien son grandiose projet.

Les deux hommes étaient parvenus à l'entrée du laboratoire. Blade jeta un regard dans l'énorme salle brillamment éclairée où la notion de jour et de nuit n'avait aucun sens. Il se demanda même, l'espace d'une fraction de seconde, si lord Leighton avait simplement pensé à regarder l'heure avant de téléphoner à J.

Blade découvrit bientôt le vieux savant au corps contrefait par la maladie. Lord Leighton ressemblait à une araignée géante estropiée que l'on aurait installée dans un fauteuil roulant électrique.

En entendant les nouveaux venus, il quitta un instant des yeux la console de commande en face de laquelle il se trouvait et fit un rapide signe à l'adresse de Blade avant de retourner à ses affaires. De sa part, cela équivalait à une véritable ovation de bienvenue...

J fit un clin d'œil à Blade.

— Ne contrarions pas ses apparentes bonnes dispositions. Allez donc vous préparer pour le grand saut.

Blade acquiesça et traversa le grand laboratoire aux murs tapissés d'ordinateurs. Il passa à côté de la cabine de translation surplombée par sa « cage » de protection et se dirigea vers le petit vestiaire installé dans un angle de la pièce.

Là, il se débarrassa rapidement de ses vêtements et s'enduisit le corps de l'habituelle pommade sombre et malodorante qui allait lui éviter d'être brûlé au début de la translation. Puis il ceignit un pagne autour de ses reins et s'observa brièvement dans la glace du vestiaire avant de ressortir.

Son corps athlétique et son visage aux traits volontaires ressemblaient maintenant à ceux d'un anthropophage des mers du Sud. Il passa instinctivement une main dans ses cheveux bruns et ressortit dans l'aveuglante clarté des rampes halogènes.

J, qui était en train de discuter à voix basse avec lord Leighton, releva la tête en l'entendant.

Après lui avoir fait signe que tout allait bien, Blade alla s'asseoir dans le fauteuil de la cabine, une version futuriste du bon vieux siège de dentiste, et attendit patiemment que lord Leighton se décide enfin à venir lui fixer les dizaines d'électrodes qui pendaient mollement au bout de leurs fils.

Le vieux savant embusqué dans son fauteuil électrique s'acquitta consciencieusement de sa tâche, mais avec autant d'humanité que s'il était en train de brancher une rampe de prises électriques. Pour lui, Blade n'était qu'un vulgaire cobaye dont la seule qualité était une résistance aussi unique qu'exceptionnelle, qui lui avait évité de revenir sous forme de légume décérébré de ses voyages dans les Dimensions X.

La seule chose qui comptait aux yeux de lord Leighton était d'ouvrir à la Grande-Bretagne le chemin d'un Empire étendu dans l'infini des univers parallèles. Et, de son point de vue, les sentiments n'avaient aucune place dans un projet d'une telle envergure.

Une fois sa tâche terminée, le vieillard déformé fit rouler son fauteuil vers la console principale sur laquelle scintillait une galaxie de points lumineux et clignotants. J en profita pour s'approcher de Blade.

Il affichait toujours son éternel air de gentleman-farmer

imperturbable, mais Blade le connaissait suffisamment pour savoir à quel point il se faisait du souci pour celui qui avait été, des années plus tôt, son meilleur agent.

La cage se mit soudain à descendre et Blade ne tarda pas à se retrouver prisonnier de sa grille métallique.

À l'autre bout du laboratoire, lord Leighton émit une sorte de couinement de satisfaction en observant ses cadrans et ses voyants. Puis ses mains presque squelettiques voltigèrent sur plusieurs claviers.

Le bourdonnement sourd qui imprégnait l'air de la salle devint plus aigu et commença à vriller les oreilles de Blade qui, involontairement, se tendit dans le fauteuil.

Quelques secondes plus tard, l'image du laboratoire parut se déformer sous ses yeux. Toutes les lignes sévères et fonctionnelles se gondolèrent, ainsi que la silhouette de J qui levait la main dans sa direction.

La douleur obligea soudain Blade à fermer les yeux. Il y eut comme une petite implosion dans sa tête et le souterrain brillamment éclairé de la Tour de Londres se mit à se dissoudre dans le néant.

CHAPITRE II

Les atomes éparpillés du corps de Blade filèrent au travers du vide séparant le nombre infini des Dimensions X entre elles.

Dans cette chute vertigineuse au travers de ce qui n'était au départ qu'une construction mathématique, la douleur paraissait faire partie intégrante de l'univers.

L'esprit marqué au fer rouge de Blade poursuivit son chemin durant ce qui ressemblait fort à une éternité. Puis il parut ralentir, preuve que le complexe informatique de la Tour de Londres venait de se verrouiller sur une cible.

La sensation de chute démente s'estompa peu à peu et les composants les plus infimes du corps de Blade entreprirent de se regrouper en vue de la rematérialisation finale.

Les vagues de douleur perdirent alors régulièrement de leur intensité. Et une fois que la dernière d'entre elles eut déferlé sur Blade, ce dernier réapparut soudainement dans l'univers physique, dans le monde des vivants.

Ses yeux ouverts par mégarde furent éblouis par la lumière presque blanche d'un soleil aveuglant et il sentit son corps se mettre brusquement à tomber.

*
* *

Blade s'était mis instinctivement en boule. Il heurta une surface liquide, dans laquelle il s'enfonça de plusieurs mètres avant de remonter en nageant de toutes ses forces.

Après avoir recraché une gorgée d'eau, Blade rouvrit les yeux, détourna le regard pour échapper aux assauts du soleil agressif.

Il découvrit qu'il était tombé dans un lac de belle étendue mais dont il pouvait néanmoins apercevoir la totalité des berges. La plus proche d'entre elles devait bien se trouver à un bon kilomètre de là. Une jungle épaisse et sombre la recouvrait, et il y avait fort à parier que la frontière entre l'eau et la terre ferme devait être rendue incertaine par la présence d'une mangrove.

Un peu plus loin, se découpait la forme aisément reconnaissable d'un volcan aux flancs gris anthracite. Le regard acéré de Blade devina

un mince filet de fumée s'élevant du cratère. Enfin, tout l'arrière-plan du paysage était barré par de lointaines chaînes de montagnes dont la distance obscurcissait les contours.

Après avoir fait ce rapide tour d'horizon et s'être de nouveau essuyé les yeux, Blade scruta rapidement le ciel gris-bleu au milieu duquel le soleil brûlait avec la violence d'une lampe à arc. Il y découvrit quelques nuages floconneux pareissant à haute altitude et divers animaux, qui, de loin, ressemblaient à des oiseaux.

Soudain, alors qu'il venait de reporter son attention vers la rive la plus proche, Blade discerna sur le fond vert sombre de la jungle un gros point plus clair et surmonté d'un trait – qui devait être un mât – se déplaçant sur la surface immobile du lac. Il fronça les sourcils, puis laissa échapper un soupir de soulagement.

Un bateau !

Rien n'indiquait qu'il soit hostile ou non, mais une chose était certaine, les ordinateurs de lord Leighton ne l'avaient pas expédié sur un monde dépourvu de vie intelligente...

Sans perdre plus de temps et sans se préoccuper de la chaleur agressive du soleil, Blade se mit à nager en direction d'un point situé pour l'instant encore loin devant le bateau, là où il avait estimé que la course de celui-ci et la sienne devaient se rencontrer.

Blade avait parcouru la moitié de la distance quand il vit tout à coup un gros point noir décoller de l'arrière du bateau en poussant un croassement aigu. Sans aucun doute, un oiseau de grande taille. Blade s'arrêta instantanément de nager et ne laissa plus affleurer que la partie supérieure de son visage.

Quasiment sûr que sa présence était indécélable à la surface du lac, lisse comme un miroir, il suivit des yeux les évolutions de l'animal qui, après être monté haut dans le ciel et avoir traversé le disque incandescent du soleil, redescendait maintenant dans sa direction en traçant des cercles dans l'air surchauffé.

Au bout d'un moment, Blade dut se rendre à l'évidence : l'animal qui n'avait cessé de croasser n'était pas un oiseau. Ses ailes membraneuses et trop grandes, son gros bec, son crâne allongé vers l'arrière et ses deux pattes antérieures surgissant tout au bout du corps, tout cela indiquait sans la moindre erreur que l'animal était une sorte de ptéranodon ou de ptérodactyle géant.

Ce détail, ajouté à la vigueur du soleil, au volcan visiblement en activité et à l'épaisse jungle, convainquit Blade qu'il avait dû tomber dans une dimension de l'ère secondaire ou tertiaire de la Terre.

Sans s'en rendre compte, il fixa la surface miroitante du lac et se demanda, avec un brusque frisson dans le dos, quel genre de bestioles

pouvaient bien rôder dans ces eaux apparemment si calmes. Les souvenirs qu'il avait de la faune reptilienne préhistorique avaient de quoi l'inquiéter...

Il s'aperçut alors qu'il n'entendait plus les croassements de l'animal volant. Il releva d'un coup les yeux.

Juste à temps pour apercevoir une grande ombre, puis l'animal qui fondait sur lui.

Le long bec du ptéranodon transperça l'eau à quelques centimètres à peine de l'épaule de Blade. L'animal parut rebondir sur la surface liquide et reprit immédiatement son envol dans un grand claquement d'ailes membraneuses, giflant Blade au passage.

En partie aveuglé et la bouche remplie d'eau, celui-ci refit néanmoins surface tout de suite.

Les vieux instincts de chasseur que Blade avait cultivés au cours des années passées dans les Services secrets et des innombrables voyages dans les univers parallèles, venaient de prendre le relais. La situation n'en demeurait pas moins sérieuse. Il était nu, désarmé et dans l'eau, face à un animal volant féroce de presque cinq mètres d'envergure et parfaitement armé pour le tailler en pièces.

Le ptéranodon tournait maintenant à une vingtaine de mètres au-dessus de lui, attendant patiemment l'instant propice pour se laisser de nouveau fondre sur sa proie.

Du coin de l'œil, Blade vit que le bateau avait viré de bord et se dirigeait vers le lieu du combat. Le tout était maintenant de savoir si ses occupants seraient capables de calmer le monstre qu'ils avaient visiblement lâché avant qu'il n'ait transformé Blade en cadavre sanguinolent.

Le sixième sens, qui lui avait déjà bien souvent sauvé la vie par le passé, avertit Blade de la prochaine attaque de l'animal. Ce dernier boucla un nouveau tour en l'air, puis plongea soudain en piqué vers l'homme immergé.

Son bras droit flottant à la surface de l'eau, Blade inspira profondément et fixa le ptéranodon fonçant sur lui avec un sang-froid dont il ne se serait pas cru capable.

Quitte ou double..., songea-t-il, le regard rivé sur le reptile volant.

À la fraction de seconde où le bec entrouvert du ptéranodon s'apprêtait à lui faire exploser le crâne, Blade plongea la tête sous l'eau et fit jaillir simultanément son bras droit vers le haut, le poing fermé.

Ce coup dans lequel Blade avait mis toute son énergie frappa l'animal et l'atteignit à la hauteur de l'œil droit. Le ptéranodon poussa

un cri déchirant. Incapable de voir ce qui se passait, Blade sentit son poing écraser quelque chose de mou, qui céda, avant d'être bloqué net par de l'os ou un épais cartilage.

La bête reprit son envol à toute allure alors que Blade refaisait surface, déjà prêt à subir une nouvelle attaque.

Mais le ptéranodon avait abandonné la partie et se dirigeait maintenant vers le bateau qui s'approchait. À entendre les petits cris entrecoupant les croassements de l'animal en train de s'éloigner, Blade comprit que son coup avait porté et qu'il avait blessé son adversaire.

L'animal vira de bord autour du bateau et se laissa choir sur l'arrière de celui-ci, derrière l'unique mât au sommet duquel Blade aperçut un poste de vigie. Quelques silhouettes se découpaient sur le pont.

Blade agita le bras en l'air pour s'assurer que les autres l'avaient bien vu.

Son unique voile carguée, le bateau avançait grâce à une douzaine d'avirons assez légers sortant de chacun de ses flancs. La coque était légèrement ventrue et sa proue dépourvue de toute décoration. Blade estima la longueur du bateau à un peu plus de vingt mètres.

Sur la plage avant de l'embarcation, trois personnages à la tête recouverte d'un capuchon de couleur vive regardaient dans la direction du naufragé, tandis qu'à l'arrière quatre autres individus tentaient de calmer le ptéranodon. Blade pouvait les entendre pousser des jurons au travers des croassements douloureux de l'animal.

Deux des trois personnages au visage masqué étaient armés d'un arc. Au fur et à mesure que le bateau s'approchait de lui, Blade commença à les trouver bizarres. La peau de leur visage et celle de leurs membres laissés à l'air libre paraissait briller sous la lumière crue du soleil. Un instant Blade crut même que les inconnus étaient revêtus d'une sorte de fine cotte de mailles, mais il s'aperçut vite de son erreur lorsque le bateau ne fut plus qu'à une vingtaine de mètres de lui.

Ce qui brillait au soleil n'était pas des mailles métalliques mais des sortes d'écailles !

Celui qui n'était pas armé leva le bras droit et ses deux compagnons engagèrent une flèche dans leur arc avant de mettre Blade en joue. C'est à cet instant précis que Blade distingua leurs visages aplatis et leurs yeux énormes.

Des lézards humanoïdes...

Un ordre claqua dans l'air surchauffé. Les avirons se relevèrent et le bateau continua à courir sur son erre pour stopper à quelques mètres de Blade. Vêtu d'une longue tunique rouge sans manches, le

personnage sans arc se pencha et lança une corde vers le naufragé.

— Ou tu montes ou tu vas nourrir les poissons, jeta-t-il ensuite d'une voix crissante. Je n'attendrai pas longtemps ta réponse. Et inutile d'essayer de te sauver ! ajouta-t-il en désignant l'arc de son compagnon de droite.

Sans quitter le trio des yeux, Blade nagea jusqu'à la corde qui flottait non loin de lui.

Lorsqu'il l'empoigna pour grimper à bord du bateau, il se demanda dans quel guêpier il venait de se fourrer.

Une fois sur le pont, Blade embrassa la situation d'un seul regard et la surprise le laissa un court instant sans réaction, l'un des deux archers à la tunique noire profita de cette inertie et lui lia les mains dans le dos.

Car si les maîtres du bateau étaient des sortes de lézards humanoïdes, les rameurs, eux, étaient bel et bien des humains !

Nus, immobilisés à leur banc de nage par une chaîne couissant dans les bracelets ceignant leurs poignets et leurs chevilles, les rameurs avaient la peau brune et de longs cheveux noirs et sales.

À l'arrière du bateau, le grand ptéranodon s'agitait sur une espèce de perchoir géant installé à un petit mètre au-dessus du pont. Lui aussi était maintenant attaché par des chaînes. Deux des êtres écailleux le maintenaient en place pendant qu'un troisième s'activait à lui soigner la blessure faite par Blade.

— Tu as crevé un œil à mon kernn et je te promets que tu vas me payer ça ! jeta le lézard humanoïde qui commandait le bateau.

La voix de la créature tira Blade de ses pensées et il se retourna pour la fixer. L'étrange pouvoir que lui conférait l'ordinateur de lord Leighton de comprendre instantanément toutes les langues des univers qu'il visitait, avait encore fonctionné.

— Je n'ai fait que me défendre, rétorqua Blade en fixant le visage inhumain et écailleux qui lui faisait face. Et si j'avais eu autre chose que mes poings à ma disposition, cette sale bête n'aurait jamais regagné ton bateau !

Le visage de la créature resta impassible, sans doute parce qu'il était physiquement incapable d'exprimer une quelconque émotion. La bouche n'était qu'une longue fente bordée d'écailles plus petites et plus sombres que les autres et dont la teinte évoquait le vieil argent. Quant au nez, il se résumait à une légère proéminence dans laquelle s'ouvraient deux narines presque circulaires.

Le plus inquiétant dans ce visage, c'était ses yeux. Deux larges et

sombres amandes bombées au milieu desquelles s'ouvrait une pupille verticale de chat. Une première paupière transparente recouvrait l'œil, lequel disparaissait à volonté dès que s'abaissait comme un rideau de minuscules écailles la paupière principale. Blade vit celle du lézard humanoïde descendre jusqu'à la moitié de l'œil et sentit presque physiquement la colère qui habitait la créature.

— Animal insolent ! siffla celle-ci. Je devrais te faire égorger et donner en pâture à mon kernn ! Mais puisque tu sembles un peu plus combatif que la plupart de tes congénères, je crois que je pourrai tirer un bon prix de toi. Au moins de quoi rembourser en partie l'achat d'un nouveau kernn...

Le lézard se retourna vers ses deux autres congénères, qui avaient suivi la scène sans broncher.

— Mettez-le dans la cage avec le reste du gibier !

Les deux créatures, qui avaient déposé leurs arcs sur le pont, empoignèrent Blade de leurs mains griffues et squameuses. Ils le poussèrent sur la passerelle de bois qui séparait les deux rangs de rameurs au milieu du bateau. Après avoir contourné le mât, où veillait un autre lézard dans le poste de vigie, Blade et ses gardiens se retrouvèrent dans un espace dégagé qui s'ouvrait derrière le dernier banc de nage.

Aucun des rameurs n'avait même levé les yeux vers eux et Blade comprit qu'il n'avait absolument rien à attendre de ces derniers. En revanche, lorsque le ptéranodon aperçut Blade de son œil valide, les lézards durent s'y mettre à trois pour le calmer et l'empêcher de se jeter en avant vers lui.

Une cage vaguement cubique de quelque deux mètres de côté remplissait une bonne partie de l'espace situé entre les rameurs et la plage arrière du bateau. Divers animaux inertes s'y trouvaient entassés pêle-mêle, dégageant une odeur âcre. Les blessures que tous portaient sur le dos et les flancs indiquaient qu'ils avaient été capturés par le ptéranodon dressé à la pêche, tel un faucon préhistorique géant.

L'un des gardiens ouvrit la porte de la cage et l'autre poussa brutalement Blade à l'intérieur. Les mains toujours liées dans le dos, Blade tomba le visage contre le flanc râpeux d'une créature mi-poisson, mi-reptile de couleur verte et dont la gueule entrouverte laissait voir de longues rangées de dents ressemblant à celle d'une scie.

Sous le regard impassible des deux lézards en tunique noire, Blade entreprit de se contorsionner pour se retourner sur le dos. Son crâne buta contre la tête effilée d'une anguille géante noire et jaune.

À cet instant, le maître du bateau lança un ordre de sa voix

crissante, les deux lézards cessèrent aussitôt de s'intéresser à lui pour contourner la cage et se diriger vers le ptéranodon qui semblait incapable de se calmer depuis qu'il avait revu le responsable de sa blessure.

Blade se tortilla de nouveau pour se redresser un peu afin de mieux voir la silhouette énorme du kernn qui se découpait sur le ciel, presque juste au-dessus de lui.

Il aperçut alors deux lézards en train de prêter main-forte à ceux qui s'étaient occupés jusque-là du ptéranodon. Sur le moment, il crut que c'était pour le soigner. Mais, soudain, l'un des soigneurs sortit un long couteau effilé et le planta d'un coup sec dans la poitrine de la bête.

Le kernn poussa un croassement terrible, tenta de déplier ses grandes ailes membraneuses dans l'espoir vain de s'envoler. Les lézards réussirent à le bloquer in extremis et furent arrosés par le sang qui jaillissait de la blessure par saccades. Le couteau frappa de nouveau, cette fois à la base du cou, et un autre jet de liquide rouge vif fusa pour aller asperger Blade dans sa cage en contrebas.

Dans un effort extraordinaire, le ptéranodon fou de douleur parvint à repousser ses geôliers. L'une des griffes qui sortaient à la pliure avant de ses ailes écharpa le visage d'un des lézards, y traçant une profonde blessure qui arracha un œil et le nez. La créature poussa un cri rauque, porta ses mains à sa figure et trébucha en arrière.

À la seconde où son corps touchait l'eau, le ptéranodon s'élança vers le ciel avec une violence incroyable pour un animal déjà en partie exsangue. Le choc fut si rude que la chaîne le liant à son perchoir se brisa net.

Du fond de la cage, la vue en partie brouillée par le sang qui l'avait aspergé, Blade vit l'animal décoller lourdement et esquisser un virage en l'air. Mais ses dernières forces l'abandonnèrent à ce moment-là. Ses grandes ailes se replièrent d'un seul coup et il tomba en chute libre vers le lac.

Il y eut ensuite une brève agitation à bord du bateau et quelques minutes plus tard le lézard à la tunique rouge ordonna aux rameurs de se mettre à l'ouvrage. Blade ferma les yeux en entendant les premiers coups de fouet cingler le dos des esclaves humains.

CHAPITRE III

Le bateau quitta bientôt le lac pour s'engager dans un bras de rivière. Un faible courant empêchait une variété locale de nénuphars géants de proliférer trop loin et de l'obstruer complètement. La rive disparaissait sous une mangrove d'où s'élevaient les bruits d'une vie grouillante et affairée.

Le chenal ainsi taillé au milieu des plantes aquatiques et leurs fleurs mauves en forme de calice – toutes orientées vers le soleil – était juste assez large pour permettre le passage des avirons. De temps à autre, les rames accrochaient cependant une large feuille verte, mettant en fuite quelques petits amphibiens restés à l'affût des insectes qui pullulaient au-dessus de l'eau.

Attirées par l'odeur des proies du ptéranodon, des mouches de la taille d'un hanneton avaient envahi la cage dans laquelle croupissait Blade. Celui-ci éprouvait le plus grand mal à les empêcher de courir sur son propre corps en sueur et devait sans cesse bouger pour les faire partir.

Ces mouvements incessants sous un soleil de plomb ne tardèrent pas à faire se refermer autour de la gorge de Blade les griffes d'une soif dévorante. Au bout d'une heure, il interpella le seul lézard qu'il voyait du fond de son trou, mais la créature ne prit même pas la peine de lui accorder un regard. Comprenant qu'il valait mieux pour lui économiser sa salive, Blade se recroquevilla, en espérant que le bateau toucherait terre avant qu'il ne soit mort de déshydratation.

Après ce qui lui parut être une éternité, Blade entendit soudain les lézards s'agiter sur le pont. Il redressa péniblement la tête et aperçut des arbres qui défilaient au-dessus de lui. Il en déduisit que le bateau s'était engagé dans une voie d'eau bien plus étroite que la précédente.

De nouvelles voix un peu plus éloignées s'ajoutèrent à celles des lézards de l'équipage, ponctuées de cris d'étonnements provoqués par la découverte de la disparition du ptéranodon. Puis les avirons se relevèrent. Il y eut alors un frottement contre le flanc droit du bateau et Blade comprit que celui-ci venait d'accoster un embarcadère.

Un instant plus tard, deux lézards apparurent au-dessus de lui. Ils ouvrirent la cage et agrippèrent Blade par les épaules pour le tirer sans ménagement. Une fois sur le pont, Blade sentit la tête lui tourner et il faillit trébucher. Mais ses gardiens l'obligèrent à rester debout et le

poussèrent vers l'arrière, là où un ponton de fortune venait d'être installé pour le débarquement des passagers.

L'embarcadère menait au fond d'une crique artificielle taillée dans les racines aériennes de la mangrove. Un autre bateau à un mât était également à quai et six humains nus, dont une femme, étaient en train de le nettoyer sous l'œil vigilant de deux lézards en tuniques noires tenant chacun un fouet à la main.

L'absence du ptéranodon déclencha immédiatement la curiosité des lézards mais ne parut pas tirer véritablement les esclaves de leur apathie.

La vue de l'eau, même épaisse, de la crique intensifia la soif de Blade. Il demanda à boire mais ses gardiens restèrent insensibles à ses demandes. Le lézard à la tunique rouge l'entendit et s'approcha de lui.

— Tais-toi, animal ! siffla la créature. Tu ferais mieux d'économiser ta salive car je ne suis même pas sûr de te laisser boire en arrivant à la maison...

Les yeux de Blade s'étrécirent, son regard soutint pourtant celui du lézard humanoïde.

— Je croyais que tu voulais me vendre, lâcha-t-il d'une voix rendue un peu pâteuse par la soif. Il vaudrait mieux dans ce cas que je sois en bon état physique...

Le lézard le considéra lentement des pieds à la tête. Soudain sa main droite se détendit d'un coup, empoigna le sexe de Blade et le serra jusqu'à ce que la douleur devienne insupportable pour le captif.

— Je compte te vendre comme étalon ou comme combattant dans l'arène, fit-il en s'approchant de Blade. Si je te fais couper la langue, ça n'aura donc aucune influence sur ton prix. Je te conseille de t'en souvenir à chaque fois que tu m'adresseras la parole, compris ?

Le chef des lézards serra de nouveau brutalement les testicules de Blade, puis s'éloigna sans un regard.

Blade déglutit avec peine et inspira profondément dans l'espoir de faire passer la douleur qui lui mordait le bas-ventre.

Ses deux gardiens maintinrent leur prisonnier sous le soleil de plomb, tout près d'une grande cage en bois qui avait dû servir pour le ptéranodon. La chaleur ne semblait apparemment pas les incommoder. Ils attendirent ainsi, patiemment, que les proies du ptéranodon et les rameurs enchaînés aient quitté le bateau avant de se décider, enfin, à prendre à leur tour la direction de la forêt.

Celle-ci se révéla être une jungle épaisse au travers de laquelle le large sentier qu'ils venaient d'emprunter avait du mal à se frayer un chemin.

Les plantes de la strate végétale la plus basse étaient un mélange de grosses fougères arborescentes et de diverses plantes tropicales remarquables par la largeur de leurs feuilles et la taille de leurs fleurs souvent rouges ou bleues. Des bruits divers indiquaient la présence d'animaux furtifs et des insectes passaient lourdement d'une plante à l'autre. De temps à autre, un prédateur embusqué interrompait net l'un des bourdonnements.

Tout en marchant, et pour penser à autre chose qu'à la soif qui lui nouait la gorge, Blade observait ce qui l'entourait.

Les hautes ramures des grands arbres se rejoignaient loin au-dessus de leurs têtes, formant ainsi une voûte végétale qui interceptait la majorité des rayons du soleil brûlant. Mais cette coupole vivante bloquait en grande partie toute évaporation et l'effet de serre ainsi créé, ajouté au peu de lumière ambiante, provoquait une sensation d'étouffement humide.

Le convoi avait pris la forme d'une file au milieu de laquelle étaient regroupés les rameurs, liés entre eux par des chaînes et les chevilles entravées. Quatre autres humains, pris à l'embarcadère, portaient la cage remplie des proies du ptéranodon disparu. Blade et ses deux gardiens se trouvaient juste derrière celle-ci.

Les lézards en armes ne paraissaient surveiller leurs esclaves que d'un œil distrait, sachant bien que la fatigue et la forêt auraient très vite raison d'eux s'ils parvenaient, par on ne sait quel miracle, à leur fausser compagnie. Seul Blade bénéficiait d'une surveillance plus rapprochée.

La traversée de la forêt plongée dans un crépuscule perpétuel et à l'atmosphère presque poisseuse dura à peine une petite heure.

Le sentier s'élargit et une clairière ne tarda pas à apparaître devant la colonne, qui déboucha sur une zone déboisée bien plus importante que Blade ne l'avait cru au premier abord. Une brise s'était levée entre-temps et dispensait un peu d'air frais.

La clairière formait un quadrilatère irrégulier, atteignant deux bons kilomètres dans sa plus grande longueur. La jungle enserrait la zone déboisée par un mur végétal qui paraissait impénétrable. Des pieux de deux mètres de haut, plantés en biais, dardaient leurs pointes vers la forêt. Le faible intervalle qui les séparait en faisait un obstacle presque infranchissable pour tout animal qui se serait aventuré hors de l'ombre de la jungle.

Un seul chemin partait du coin nord du quadrilatère cultivé, une vraie petite route forestière, apprit plus tard Blade, qui reliait la grande propriété au reste du monde.

La majeure partie de la surface déboisée était occupée par des

champs où poussaient une sorte de maïs vigoureux et dépassant largement la taille d'un homme.

D'autres espaces servaient de pâturage à des animaux aux formes lourdes, dont l'aspect évoquait celui des tricératops. La collerette osseuse, qui protégeait leur cou derrière les deux cornes supérieures, présentait des motifs colorés qui tranchaient sur le gris clair de leurs corps.

Un croassement rompit le silence. Blade leva la tête et vit passer deux ptéranodons un peu plus petits que celui qu'il avait estropié sur le lac. Les deux bêtes n'étaient pas les seuls reptiles volant dans le secteur, c'étaient simplement les plus proches de lui.

Ce détail, ainsi que la présence des tricératops et de quelques autres bestioles bipèdes de petite taille courant çà et là confirmèrent Blade dans sa première impression : cet univers était encore jeune et dominé par un règne reptilien extrêmement proche de celui qui avait disparu sur Terre, il y avait soixante-cinq millions d'années de cela.

Et contrairement à ce qui s'était passé sur Terre, ce règne avait donné naissance à une forme de vie intelligente et humanoïde.

Pourtant quelque chose ne collait pas dans ce tableau... Qui étaient ces êtres humains réduits en esclavage et que les lézards ne manquaient jamais d'appeler « animaux » ? D'où venaient-ils ? Comment des mammifères avaient-ils pu se développer jusqu'à ce stade dans un monde sous l'emprise du règne des reptiles.

Une bourrade dans le dos tira Blade de ses réflexions et il s'aperçut qu'ils approchaient enfin de la demeure du lézard qui l'avait capturé.

Autrefois, la construction avait dû être fortifiée. Elle conservait dans ses formes sévères et la présence d'un ancien mur d'enceinte aux créneaux maintenant disparus les traces d'une architecture militaire.

Au centre d'un espace délimité par un mur culminant à deux fois la taille d'un homme et formant un rectangle d'environ cent cinquante mètres sur cent se dressait le bâtiment principal, la demeure du maître des lieux.

La bâtisse était constituée d'une base elliptique abritant deux étages d'où surgissait une tour cylindrique. Cette sorte de donjon s'élevait à une vingtaine de mètres et à son sommet flottait un long étendard rouge et noir dont la forme évoquant la langue bifide des serpents. Des fenêtres, hautes et étroites comme des meurtrières, perçaient les murs à intervalles réguliers.

Autour de la demeure s'élevaient diverses constructions rappelant des étables, des silos à grain et des hangars. Un certain nombre de lézards en tunique noire et le fouet à la main surveillaient des

humains en train de travailler, les chevilles entravées. De petits reptiles bipèdes couraient çà et là, se disputant des lambeaux de nourriture avec des cris perçants.

Dès qu'il passa le portail voûté qui s'ouvrait dans le mur d'enceinte, Blade entendit des sortes de barrissements rageurs provenant de ce qu'il avait pris pour le plus gros des hangars, un bâtiment aux murs de pierre et dont la grande double porte était renforcée par de larges pièces métalliques.

Inutile d'être grand clerc pour deviner le genre d'animaux qui devaient y être entravés. En tout cas ils devaient être autrement plus dangereux que les paisibles tricératops qui broutaient tranquillement en arrachant l'herbe de leur gros bec corné. Blade en vint à se demander s'il n'allait pas bientôt concrétiser l'un de ses rêves d'enfant nourri par les animaux de Ray Harryhausen et ses fréquentes visites au Musée d'histoire naturelle de Londres : voir enfin un vrai tyrannosaure rex...

La colonne s'immobilisa et le lézard en rouge la quitta d'un pas décidé pour se diriger vers la porte de sa demeure. Deux autres créatures en sortirent à ce moment-là. Le maître des lieux s'arrêta et se mit à converser avec eux tout en désignant Blade d'un geste. Les deux lézards hochèrent la tête puis se dirigèrent vers la colonne pendant que la cage contenant les proies prenait la route d'une porte secondaire.

Quelques coups de fouet poussèrent les esclaves enchaînés vers l'une des espèces d'étables ; pendant ce temps, Blade fut empoigné fermement par deux mains écailleuses et griffues et conduit en direction d'un petit bâtiment presque cubique dont les fenêtres à barreaux ne laissaient aucun doute sur sa destination.

CHAPITRE IV

La porte claqua dans le dos de Blade, qui eut besoin de quelques secondes pour s'habituer à la pénombre régnant dans le cachot surchauffé après avoir enduré la lumière aveuglante de l'extérieur.

Deux formes assises par terre et adossées contre le mur de pierre se redressèrent légèrement en le voyant entrer. Blade ne leur accorda pourtant aucune attention car il venait de repérer un seau avec un écuelle en bois posée sur le rebord. Il se précipita vers l'eau salvatrice.

Elle était chaude et sentait le croupi, mais pour Blade ce fut un véritable nectar des dieux. Il but deux écuelles d'affilée, puis s'humecta le visage et l'occiput. Cela fait, il se retourna et considéra ses deux compagnons de cellule, qui s'étaient relevés.

Comme lui, ils étaient nus. Il y avait un homme à la forte carrure et une femme aux formes agréables. Tous les deux avaient une peau sombre et de longs cheveux noirs leur tombant jusqu'aux épaules. Ils restèrent ainsi, immobiles, à observer Blade sans rien dire.

— Je m'appelle Richard Blade, fit celui-ci dans l'espoir d'amorcer la conversation, j'ai été capturé au lac par ces espèces de lézards qui sont dehors...

L'homme demeura immobile mais la femme s'avança vers lui. Blade découvrit qu'elle avait un assez beau visage aux pommettes légèrement saillantes. Sa bouche était bien dessinée et ses grands yeux noirs le scrutaient sous des sourcils légèrement arrondis. Elle n'esquissa pas le moindre geste de pudeur pour dissimuler ses seins ronds et fermes ni le buisson sombre qui jaillissait d'entre ses cuisses bien galbées. Elle était presque aussi grande que Blade.

— Moi, c'est Amra, dit-elle d'une voix subtilement rauque. Et lui, c'est Dwik, ajouta-t-elle en désignant l'homme resté en arrière et qui suivait la scène, ses épais sourcils froncés.

La femme s'approcha de Blade et lui effleura la poitrine d'un doigt hésitant.

— Tu n'es pas d'ici, affirma-t-elle. Ta peau est trop claire et ton nom est bizarre... Tu as dit que les Écailles t'avaient capturé au lac ?

Blade acquiesça d'un mouvement de tête.

— J'étais dans l'eau et j'ai été attaqué par leur saleté de reptile volant. Je m'en suis débarrassé mais le léz... l'Écaillé qui a l'air de

commander ici m'a coïncé. Elle m'a dit qu'elle avait l'intention de me vendre pour rembourser en partie la perte de son animal de chasse.

La femme fronça les sourcils à son tour. Elle ouvrit la bouche pour parler, mais son compagnon s'avança et l'en empêcha d'un geste nerveux de la main.

Une grimace traversa son visage carré au nez un peu épais. Blade s'aperçut alors qu'une balafre lui traversait la joue gauche.

— Tu veux dire que tu as tué le kernn de Tark-Har ?

Blade haussa les épaules.

— J'ai seulement réussi à lui crever un œil pendant qu'il m'attaquait dans l'eau. C'est lui ensuite qui l'a fait tuer sur le bateau par ses sbires pour s'en débarrasser car, visiblement, il ne lui servait plus à rien.

— C'est un vrai miracle que Tark-Har t'aie laissé en vie... Sans doute compte-t-il tirer de toi un bon prix au marché de Woll. Comme étalon ou, à mon avis, plutôt comme combattant pour l'arène. Ce n'est pas tous les jours qu'un humain capable d'estropier un kernn dans l'eau est proposé à la vente...

— D'où viens-tu ? demanda soudain la femme. Que faisais-tu dans le lac ? Tu t'es échappé de chez un maître ?

Blade réfléchit quelques secondes avant de répondre. Expliquer ses origines était toujours un passage délicat de ses missions.

— Je... j'ai du mal à me souvenir de quoi que ce soit d'avant l'attaque du kernn. Il m'a à moitié assommé à son premier assaut et j'ai dû prendre un mauvais coup sur la tête. Je ne me rappelle de presque rien en dehors de mon nom et du fait que je viens probablement de loin d'ici.

Blade vit clairement que cette explication tirée par les cheveux ne convainquait guère ses deux compagnons de captivité. Cependant, ils firent comme s'ils l'acceptaient.

— De toute façon, c'est sans importance, dit Dwik. J'ai entendu dire que nous allions bientôt être emmenés à Woll. Le marché va commencer à la prochaine lune et il faut quatre jours de marche pour y arriver.

— Vous allez être aussi vendus tous les deux ? demanda Blade.

Dwik poussa un soupir tout en hochant la tête.

— Moi comme combattant et Amra à un éleveur. Elle passera toutes les années à venir à être engrossée par des étalons choisis pour ça. Les Écailles essaient toujours d'améliorer la race de leurs esclaves... Et quand elle ne pourra plus mettre d'enfants au monde, elle sera immolée ou revendue à bas prix pour travailler dans les

champs jusqu'à sa mort.

Blade vit dans la pénombre un frisson parcourir le corps nu de la jeune femme.

— Mais comment acceptez-vous d'être traités ainsi comme des animaux ? s'emporta-t-il.

Les deux autres le regardèrent comme s'il venait de proférer la pire sottise du siècle.

— Mais parce que nous ne sommes rien d'autres pour les Écailles..., répondit Amra comme si c'était une évidence. Tout leur Empire fourmille d'esclaves humains. Les Écailles ne travaillent presque plus et passent leurs temps à chasser, à assister à des combats dans les arènes et à faire des raids contre le Pays Libre pour se procurer d'autres esclaves et, surtout, de quoi assouvir le goût du sang de Bhal. Il leur arrive de se battre entre eux. Mon premier maître est mort dans une guerre contre un des chefs du Conseil qui s'était rebellé contre le Fils de Bhal.

— Le Fils de Bhal ? s'enquit Blade, interrogateur.

— C'est le maître de toutes les Écailles, précisa Dwik. Il règne sur leur Empire. Mais il arrive souvent que des chefs se rebellent contre lui. Les Écailles aiment trop la guerre et elle leur manque vite.

— Je vois..., murmura Blade. Mais, au fait, qu'est-ce que c'est que cette histoire de Pays Libre ?

Amra détourna brièvement le regard en direction de son compagnon.

— On dit que c'est un pays trop froid pour les Écailles et que les humains y seraient libres, dit-elle, mais nous n'avons jamais vu d'humains qui en venaient. À moins que toi, avec ton nom étrange et ta peau si claire...

La suggestion surprit Blade.

— Je ne me souviens de rien à ce sujet, se contenta-t-il de répondre au bout d'une poignée de secondes. Et si c'était le cas, comment serais-je venu jusqu'ici ?

— Peut-être as-tu été capturé au cours d'un raid contre le Pays Libre et que tu t'es évadé après ? suggéra timidement Amra.

Blade se rendit compte brusquement que l'hypothèse de la jeune femme avait fait naître une étincelle d'espoir chez elle et son compagnon.

— Peut-être... Mais je voudrais que tout ça reste entre nous, d'accord ? Au fait, quel sort réserve-t-on aux esclaves évadés ? s'enquit-il avec une brusque appréhension.

Dwik haussa les épaules.

— D'habitude, on leur arrache les yeux, la langue et les ongles avant de les offrir en sacrifice à Bhal. Mais si Tark-Har a dit qu'il comptait te vendre, c'est qu'il n'a pas l'intention de trop chercher à savoir d'où tu viens. Et si ton ancien maître te reconnaissait par hasard sur le marché, il n'essaierait pas de chercher noise à Tark-Har. Il fait partie de la famille du Fils de Bhal...

« Une mésaventure qui, Dieu merci, ne risquait pas de se produire », songea Blade.

Il y eut alors un coup sourd frappé contre la porte, qui s'ouvrit et laissa passer deux lézards en tuniques noires.

— Toi, l'animal, suis-nous ! jeta l'un d'eux à Blade.

Ce dernier dut faire un effort pour ne pas écraser son poing dans le visage écaillé de la créature.

Une lueur d'inquiétude extrême traversa le beau regard noir d'Amra lorsque Blade fut tiré brutalement vers la sortie.

Blade traversa la cour sous le regard indifférent des esclaves et des lézards. Le soleil avait entamé sa descente vers l'horizon marqué par les lointaines chaînes montagneuses, mais la chaleur restait encore éprouvante. Non loin de là, dans le plus grand des hangars, les cris terribles des animaux enfermés s'étaient tus.

Blade fut introduit par ses gardiens dans un bâtiment sans étage, situé derrière la demeure de Tark-Har. Dès son entrée, une odeur de sueur lui assaillit les narines. Il fut ensuite poussé dans une pièce et découvrit le maître des lieux qui, visiblement, l'attendait, encadré par une demi-douzaine de gardes.

Le long du mur aveugle de la pièce, cinq femmes nues étaient attachées, debout, à la pierre par une courte chaîne fixée au collier qui leur enserrait le cou, Blade remarqua qu'elles avaient l'air hébété, comme si on les avait droguées.

— J'ai décidé de te vendre pour l'arène, déclara Tark-Har d'une voix sifflante. Nous partirons demain pour Woll.

Blade soutint son regard froid de reptile.

— Je suppose que tu ne m'as pas fait venir pour m'annoncer ça, jeta-t-il.

Une gifle d'un de ses gardiens l'arrêta net. Il sentit un filet de sang couler au coin de ses lèvres et l'essuya du revers de la main.

— Tu feras moins le malin sur l'estrade de vente, animal, persifla Tark-Har avec un masque impassible. En attendant, comme tu me parais d'une vigueur peu commune, j'ai décidé que tu engrosserais aussi avant ton départ ces cinq femelles qui sont attachées au mur. J'y aurais bien ajouté celle qui partiras avec toi demain, mais je l'ai

promise en cadeau à mon ami Klar-Kash.

Les paupières squameuses de l'Écaille firent un rapide aller et retour sur le globe de ses yeux brillants. On aurait dit un serpent se régaland à l'avance de sa proie.

Tark-Har fit un signe de la main et deux des gardes se précipitèrent pour décrocher la première des femmes. Elle tenait à peine debout et ils durent presque la traîner jusque devant Blade. Là, ils l'étendirent sur le dos et lui écartèrent les cuisses. Blade détourna son regard du sexe offert malgré lui et fixa l'Écaille.

— Contrairement à ce que tu as l'air de croire, je ne suis pas un étalon qu'on fait saillir à volonté !

Un des gardes leva sa main griffue pour frapper de nouveau Blade, mais le maître des lieux l'en empêcha d'un ordre sec.

— Ça suffit ! Je ne veux pas que cet animal porte la moindre marque pour le marché ! Occupez-vous plutôt de lui !

Le garde qui avait voulu frapper Blade émit une sorte de sifflement de colère contenue, puis alla chercher une boîte posée sur la seule table de la pièce. Il l'ouvrit et en tira avec précaution un gros insecte noir, annelé, qui se mit à gigoter comme un beau diable en faisant cliqueter sa paire de mandibules.

— Allez ! ordonna sèchement Tark-Har.

Deux lézards se saisirent de Blade et l'immobilisèrent. Celui qui tenait l'insecte s'approcha d'eux et empoigna le sexe du prisonnier avec sa main libre.

Blade tenta sans succès de se dégager. Il vit l'insecte noir coïncé entre les deux doigts du lézard s'approcher de son ventre. Le garde le posa alors à la base de son sexe et Blade sentit immédiatement la morsure de la bête.

Une sensation de chaleur commença à irradier autour de celle-ci jusqu'à sembler remplir le ventre de Blade. Puis cette chaleur se fit de plus en plus intense au fur et à mesure que se développait une érection incontrôlable et douloureuse.

Quelques secondes plus tard, le sexe de Blade était devenu une barre de chair chauffé au rouge. Tark-Har s'approcha alors de lui et le fixa droit dans les yeux de ses pupilles verticales.

— Tu as le choix, animal, siffla-t-il avec une sorte de satisfaction perverse dans la voix. Ou tu engrosses ces femelles ou je laisse le farl accroché à ton ventre jusqu'à ce que ton sexe éclate comme un fruit trop mûr. Tu combattras aussi bien dans l'arène, que tu sois castré ou pas...

CHAPITRE V

Précédé par la litière de Tark-Har et ses gardes, le convoi quitta la jungle à l'aube du quatrième jour de marche, après avoir franchi grâce à un col les montagnes marquant la frontière entre la forêt et les terres cultivées.

En l'espace d'une heure de marche, l'épaisse forêt humide et bruisante, et sa faune invisible qui avait prélevé deux vies parmi les esclaves humains, laissèrent place à une nature organisée sous la houlette des Écailles. Le chemin reliant le domaine forestier de Tark-Har à la partie domestiquée du pays déboucha sur une route de latérite orangée renforcée par des blocs de roche et qui descendaient en longs lacets contre le flanc de la montagne.

En dépit des problèmes de freinage, les esclaves tout autant que leurs gardiens en furent soulagés car l'apparition d'une chaussée, large et assez solide allait enfin mettre un terme à un calvaire qu'ils enduraient depuis le départ.

Ce calvaire était représenté par deux énormes cages métalliques tirées chacune par quatre tricératops et dont les roues n'avaient cessé de s'enfoncer dans la terre meuble de l'accotement du chemin forestier. Blade avait estimé qu'ils avaient passé en réalité autant de temps à désembourber ces cages roulantes qu'à progresser dans la jungle. Car il avait fallu prendre à chaque fois les plus grandes précautions et éviter à tout prix que les cages ne se renversent, au risque de libérer les animaux qu'elles renfermaient.

Les deux tyrannosaures qui s'y trouvaient prisonniers – monstres de six mètres de haut et presque douze mètres de long – avaient été en partie anesthésiés avant le départ à l'aide d'herbes hallucinogènes. Mais s'ils avaient momentanément perdu toute agressivité, ils pesaient toujours plus de cinq tonnes chacun.

En les voyant apparaître dans leurs cages, Blade avait compris que le véritable but du voyage de Tark-Har à Woll n'était pas de se montrer au marché pour y vendre trois esclaves, mais bien d'offrir à la foule des Écailles le spectacle de ses deux plus belles bêtes de combat dans l'arène.

Sans doute sa qualité de membre de la famille du Fils de Bhal régnant l'obligeait à ce genre de démonstration, mais en observant l'attention dont le lézard entourait ses deux reptiles géants, Blade

avait deviné que celui-ci brûlait d'envie de les voir participer aux jeux de l'arène. C'était l'honneur de son élevage qui était en jeu, un peu comme pour un éleveur de taureaux pour la corrida.

Bien qu'à moitié endormis, les tyrannosaures étaient des créatures cauchemardesques.

Leur gros crâne possédait des mâchoires massives armées de dents en forme de poignard recourbé et dont les plus longues atteignaient une bonne vingtaine de centimètres. Des yeux injectés de sang et des narines écumantes complétaient le portrait de ces monstres créés dans le seul but de susciter l'effroi.

Leurs corps s'élargissaient au niveau du bassin, là où s'articulaient les grandes pattes postérieures ressemblant à des cuisses de titans et terminées par trois doigts épais aux griffes sombres. En comparaison, les membres antérieurs paraissaient minuscules, presque rachitiques, et leurs deux doigts griffus n'étaient pratiquement d'aucune utilité pour le monstrueux reptile lorsqu'il chassait ou se battait. L'ensemble de cette machine à tuer vivante était équilibré par une queue massive permettant à son propriétaire de courir sans difficulté sur ses deux pattes arrière à la poursuite de ses proies.

Dans une certaine mesure, Blade, Amra et Dwik avaient bénéficié du même régime de faveur que les deux tyrannosaures en se retrouvant enfermés eux aussi dans une cage à roues de taille modeste et tirée par une douzaine d'esclaves. Visiblement, Tark-Har désirait voir arriver toutes ses marchandises en bon état à Woll...

Le pays des Écailles ressemblait à une version agrandie à l'infini du domaine de Tark-Har.

Des champs alternaient avec des pâturages à tricératops. Mais il y avait aussi d'autres reptiles géants, généralement bipèdes comme les tyrannosaures que Blade ne parvint pas à identifier exactement. L'air surchauffé était parcouru par diverses variétés de ptérodactyles et de ptéranodons dont l'envergure allait de celle d'un gros moineau à celle d'un petit avion de tourisme. Les plus gros reptiles volants avaient deux fois la taille du kernn qui avait assailli Blade dans le lac.

Blade remarqua que ceux-ci avaient un comportement différent de celui de leurs congénères plus modestes. Ils semblaient surveiller ce qui se passait loin sous leurs immenses ailes membraneuses. Autre détail bizarre, les gardiens ne leur accordaient pas la moindre attention, en dépit du danger que pouvaient représenter des prédateurs volants de cette envergure.

Des esclaves humains s'activaient un peu partout sous la surveillance de lézards armés, et le paysage était ponctué de bâtiments à l'architecture spartiate et de grandes demeures rappelant celles de

Tark-Har. De temps à autre apparaissaient aussi des tours couronnées par une énorme tête reptilienne à quatre faces sur laquelle reposait une plate-forme circulaire bordée d'un garde-fou en pierre.

— Je suppose que ces tours sont dédiées à Bhal ? demanda Blade à Amra, qui était assise si près de lui que leurs épaules se touchaient sans cesse au gré des chaos de la cage.

La jeune femme hocha la tête et écarta d'un geste les cheveux qui venaient de recouvrir son sein droit.

— Oui. C'est la première fois que j'en vois autant. Il y en avait une non loin de la demeure de mon premier maître. Il y faisait immoler un esclave à chaque nouvelle lune pour s'attirer les faveurs de Bhal.

« Pas étonnant que les Écailles aient besoin de faire régulièrement des raids pour alimenter en chair humaine autant de temples... », songea Blade avec un mélange soudain de dégoût et de colère.

— Et il n'arrive jamais que des lézards soient aussi égorgés pour plaire à leur fichu dieu ? s'enquit-il.

Amra afficha un sourire triste.

— Les Écailles disent que seuls les animaux méritent d'être égorgés pour satisfaire Bhal.

— Voilà qui évite les cas de conscience..., grommela Blade, écoeuré.

*
* *

Au crépuscule, un air un peu plus frais et sentant légèrement l'iode indiqua à Blade qu'ils devaient s'approcher de la mer et que Woll devait être un port. Pour la première fois depuis leur départ, le convoi ne s'arrêta pas en rase campagne pour y passer la nuit mais se dirigea vers un grand domaine. Tark-Har avait décidé de profiter de l'hospitalité d'une de ses connaissances.

Après avoir vidé leurs écuelles contenant le brouet servi en guise de repas du soir, Blade et ses deux compagnons d'infortune furent autorisés à satisfaire leurs besoins naturels, puis reçurent l'ordre de se laver à l'eau tiède sous le regard de trois lézards armés de sabres à lame courbe. Dès qu'ils eurent terminé, ils furent conduits dans un bâtiment et jetés dans une cellule au sol jonché de paille.

Dwik ne tarda pas à s'endormir dans un coin. Sans doute trouvait-il ainsi un moyen commode d'oublier passagèrement le triste destin auquel il était promis. Blade allait l'imiter lorsqu'il vit la jeune femme s'approcher et s'asseoir à côté de lui.

— Demain, nous allons être séparés pour toujours..., murmura-t-elle.

Blade hochâ la tête dans la pénombre.

— J'en ai bien peur. J'espère aussi que le hasard ne va pas m'obliger à devoir me battre contre Dwik dans l'arène. Au fait, j'ai entendu Tark-Har dire que tu ne serais pas vendue mais offerte à un de ses amis, un certain Klar-Kash. Tu le connais ?

Amra fit non de la tête.

— Ça ne changera rien à mon sort..., dit-elle. Il va me faire prendre par un de ses étalons et je passerai le reste de mes jours à donner naissance à de petits esclaves...

Cette réflexion remémora de mauvais souvenirs à Blade. Il se revit brusquement quatre jours plus tôt dans la pièce avec les cinq femmes attachées au mur. Il revit aussi son sexe gonflé à éclater par la morsure de l'insecte noir et les cinq ventres dans lesquels il avait été contraint de déverser sa semence sans pouvoir se retenir.

Ce soir-là, il s'était juré d'égorger Tark-Har de ses propres mains.

Amra se rapprocha encore de lui et leurs deux épaules se touchèrent. Blade prit subitement conscience de la chaleur émanant du corps de la jeune femme. Il baissa les yeux et découvrit que les pointes des seins d'Amra étaient dressées et durcis.

La jeune femme se pencha en avant et ses lèvres charnues se posèrent sur celles de Blade.

— C'est la dernière fois que je peux choisir un homme, souffla-t-elle ensuite avec une trace de supplication dans la voix. Ne me repousse pas...

Blade écarta les longs cheveux, prit sa tête entre ses mains et sourit.

— J'aimerais pouvoir t'assurer du contraire mais je ne veux pas te donner de faux espoirs. Sache cependant que je ferai tout pour te tirer des griffes de ce Klar-Kash.

— Mais tu vas mourir dans l'arène ! jeta à voix basse la jeune femme.

Blade secoua la tête.

— J'ai bien l'intention de faire en sorte que ce ne soit pas le cas, répondit-il avec un optimisme forcé qu'Amra parut trouver excessif. En attendant, je dois avouer que je te trouve très attirante...

Après avoir jeté un coup d'œil en direction du corps immobile de Dwik et s'être assuré que l'homme dormait profondément, Blade fit s'étendre la jeune femme sur le dos et commença à lui caresser les seins avec une douceur calculée.

Ses mains ne tardèrent pas à descendre en lentes spirales vers le ventre plat qui frémit à leur passage. Parvenus à la lisière du triangle

sombre qui se dessinait à la naissance des cuisses, les doigts de Blade jouèrent un instant avec la toison bouclée. Amra poussa un petit soupir, empoigna la main de Blade et la plaqua contre son sexe.

— Je t'en prie, viens..., souffla-t-elle en entrouvrant ses jambes.

Blade obéit sans se presser, espérant que les instants de bonheur qui ne manqueraient pas de suivre gommeraient le souvenir des ventres inertes qu'il avait été contraint d'ensemencer quelques jours plus tôt.

Mais une chose était certaine, ils ne gommeraient pas le serment qu'il avait fait de tuer Tark-Har.

CHAPITRE VI

L'approche de Woll fut signalée par une augmentation du trafic sur la route et le nombre croissant de tours dédiées à Bhal. À un moment donné, le convoi, qui attirait de plus en plus l'attention des Écailles et même des esclaves, passa près d'une tour au sommet de laquelle brûlait un brasier. L'odeur de chair grillée qui se propageait aux alentours indiquait clairement que des êtres humains avaient encore fait les frais d'un culte abject.

Les deux cages abritant les tyrannosaures déclenchaient sur leur passage les vivats des lézards. Tark-Har paraissait d'ailleurs très satisfait de se lever de temps à autre dans sa litière pour répondre par des signes de la main aux manifestations de sympathie de ses congénères écailleux que la vue des deux reptiles géants avait tiré de leur froideur naturelle.

« Décidément, se dit Blade, ces maudits lézards ont vraiment les jeux du cirque dans le sang ! À croire que c'est l'odeur de la mort qui leur donne la joie de vivre... »

Ils découvrirent la mer en même temps que la silhouette de la ville. L'expression stupéfaite de Dwik et d'Amra à la vue de la surface scintillant sous les feux du soleil déclinant indiquait clairement que les deux compagnons de Blade n'avaient jamais vu la mer.

— Que c'est beau..., souffla Amra, émerveillée.

— La mer est l'une des plus belles choses qui existent dans l'univers, répondit Blade avec un air songeur.

Il comprit une fraction de seconde trop tard qu'il s'était un peu trop laissé aller.

— Tu sembles connaître beaucoup de choses, remarqua la jeune femme. Et on dirait que la mémoire te revient...

Embarrassé, Blade secoua la tête.

— Ça m'est venu comme ça. Je ne reconnais pas cette mer-là mais je sais qu'elle fait partie des merveilles du monde, c'est tout...

— Laisse-le tranquille, Amra, grommela tout à coup Dwik avec une expression subitement sinistre. Dans quelques jours, on sera tous les deux morts dans l'arène. Alors peu importe qu'il ait perdu la mémoire ou pas !

Woll.

La ville était ceinturée par un mur d'une dizaine de mètres de haut et percé de six grandes portes desquelles rayonnaient vers le pays avoisinant de larges routes. Pour l'heure, elles étaient encombrées par un trafic qui avait considérablement augmenté à l'approche du marché et des jeux sanglants qui l'accompagnaient.

Des reptiles de trois ou quatre mètres de long, au crâne massif et aplati et à la peau verdâtre recouverte de protubérances, tiraient des chariots aux roues pleines transportant toutes sortes de marchandises. Il arrivait même parfois qu'un ou plusieurs esclaves humains soient enchaînés derrière les lourds véhicules. On voyait nettement moins de tricératops aux abords de la ville, sans doute en raison de l'encombrement de ces animaux massifs comme des éléphants.

Une fois franchies les portes gardées par des compagnies de lézards en armes, on pénétrait dans les quartiers populeux de la cité.

Les rues principales, comme celle qu'emprunta le convoi de Tark-Har, étaient reliées par un dédale de voies plus étroites qui filaient entre des maisons de brique rouge à toit plat. Les Écailles avaient pour habitude de prendre le soleil pour réchauffer au maximum leur corps à sang froid, sur le toit de ces maisons, dont aucune ne dépassait les deux étages.

Et les décorations artistiques n'étaient pas le fort des habitants...

Entre ces quartiers quelque peu sinistres en dépit des efforts du soleil et le cœur de la ville, entouré par un canal rempli d'eau, s'élevait une ceinture de bâtiments en pierre dont certains montaient jusqu'à cinq ou six étages. Ici aussi, les toits plats étaient de rigueur.

En passant entre eux, Blade les trouva aussi peu engageants que les maisons géométriques des quartiers populaires. Dwik et Amra semblaient avoir un avis différent : n'ayant jamais vu de ville de leur vie, tout cela leur paraissait assez extraordinaire. Mais quand ils aperçurent le centre de Woll, de l'autre côté du canal, ils restèrent muets de stupéfaction.

Trois constructions dominaient l'ensemble.

Il y avait tout d'abord une tour qui s'élevait à presque cent mètres de haut, couronnée par quatre gigantesques têtes reptiliennes à l'image de Bhal. Plus trapue que celles vues dans la campagne avoisinante, la tour était aussi plus impressionnante avec sa plateforme imposante sur laquelle brûlait un brasier aux reflets infernaux. De la rue, on apercevait un va-et-vient incessant de silhouettes minuscules vraisemblablement occupées à nourrir en vies humaines

l'autel du dieu sanguinaire.

Non loin de là se découpait dans le ciel la forme massive d'un amphithéâtre. Il ressemblait au Colisée de Rome mais sans sculptures ni décorations. Des séries d'arches tentaient d'alléger l'ensemble, pourtant le monument de pierre sombre dégageait une impression de tristesse et d'angoisse. Ce que l'on pouvait attendre d'un abattoir à grande échelle.

Restait la pyramide à degrés, qui s'élevait sur la gauche de l'amphithéâtre et dont le sommet culminait juste au-dessous de celui du temple de Bhal, comme si l'architecte avait bien veillé à ce que le dieu des Écailles bénéficie du trône le plus haut. Par expérience, Blade devina que la pyramide était la demeure du maître de tous les lézards, celui qui se faisait appeler le Fils de Bhal.

À l'intérieur du triangle délimité par ces trois constructions monumentales et leurs annexes, s'étendait la place du Grand Marché avec ses propres bâtiments et ses nombreuses estrades de vente.

Comme Blade le découvrit plus tard, l'autre côté de la ville était en grande partie occupé par le port et par les casernes des troupes et des reptiles de combat appartenant personnellement au Fils de Bhal. De nombreux navires étaient à quai pendant que d'autres entraient, sortaient, preuve que le marché de Woll constituait vraiment un événement national pour les Écailles.

À l'approche du centre de la ville, le convoi stoppa au milieu d'une foule de lézards et d'esclaves humains nus. Sur le moment Blade pensa à un incident de parcours, mais il changea d'avis en voyant les cages des deux tyrannosaures se détacher et prendre une autre direction. Il vit également s'éloigner la litière de Tark-Har.

L'attention de la foule les suivit et plus personne, ou presque, ne se préoccupa des trois occupants de la cage, et encore moins des autres humains enchaînés qui la tiraient. Des lézards vêtus de noir firent claquer leurs fouets sur le dos des esclaves et la cage prit la route du pont menant directement aux annexes de la place du Grand Marché.

La main d'Amra se posa sur celle de Blade et la serra presque convulsivement. L'émerveillement passager né de la découverte de la grande métropole des Écailles avait subitement fui la jeune femme ; elle venait de comprendre que bientôt son destin déjà peu reluisant serait définitivement scellé.

Moins d'une heure plus tard, Blade et Dwik la virent partir en pleurant, et presque traînée par deux lézards impassibles. Quant à eux, ils ne tardèrent pas à se retrouver dans une cellule située sous la place du Grand Marché. Le lézard qui les enchaîna au mur par le cou, après

leur avoir donné à boire et à manger, leur annonça qu'ils seraient vendus le lendemain matin et qu'ils combattraient dans l'arène le soir suivant.

*
* *

La place du Grand Marché grouillait de monde. C'était la première fois que Blade voyait autant d'Écailles réunies et cette vision le mit mal à l'aise, comme si elle réveillait l'aversion inconsciente que les hommes éprouvent pour les reptiles.

Les tenues souvent colorées des lézards tranchaient sur les corps nus et bruns des esclaves humains qu'ils avaient amenés avec eux. Détail remarquable, mais que le métabolisme des Écailles expliquait facilement : personne n'avait la moindre ombrelle pour se protéger d'un soleil particulièrement agressif ce matin-là. Les esclaves nus devaient subir un véritable calvaire, ce dont les lézards se souciaient comme de leur première tunique.

Blade et Dwik furent poussée sur l'une des nombreuses estrades de vente qui parsemaient la place du Grand Marché. Ils avaient les mains liées dans le dos. Deux lézards les surveillaient, un sabre à la main.

Un troisième, vêtu d'une sorte de robe bleue à liséré noir, vint les inspecter rapidement de son regard voilé par la paupière interne. Il se rapprocha du rebord de l'estrade pour s'adresser à ceux qui attendaient la suite des enchères qui duraient depuis l'aube. Parmi eux, il était facile de différencier les lézards de condition inférieure, venus uniquement comme spectateurs, de ceux qui, entourés de gardes et d'esclaves, se trouvaient là pour des choses sérieuses.

Blade chercha des yeux Tark-Har, mais en vain. L'Écaille préférerait de toute évidence assister aux préparatifs des deux tyrannosaures qui allaient porter ses couleurs dans l'arène...

— Voici maintenant un lot exceptionnel proposé par le seigneur Tark-Har ! lança soudain le lézard en robe bleue d'une voix sifflante mais suffisamment forte pour couvrir le brouhaha. Deux animaux taillés pour le combat, comme vous pouvez le voir. Mieux encore, celui qui a le moins de poils sur la tête a vaincu à mains nues dans l'eau l'un des kernns de chasse du seigneur Tark-Har !

— Alors pourquoi ne les garde-t-il pas pour combattre sous ses couleurs ! siffla l'un des badauds qui savait très pertinemment que les seigneurs ne condescendaient pas souvent à se mêler aux combats d'esclaves.

Une des Écailles présentes, assise dans une chaise à porteur, leva un bras pour prendre la parole.

— J'ai du mal à croire qu'un animal, même aussi bien bâti que celui-ci, ait pu tuer un kernn à mains nues !

Le commissaire-priseur se redressa. Sa langue rose et bifide fit un rapide va-et-vient sur les petites écailles foncées de ses lèvres.

— Maître Denk-Tre, vous savez aussi bien que nous tous tout le crédit que l'on peut porter à la parole du seigneur Tark-Har.

L'Écaille acquiesça avec un air impassible.

— Combien ?

— L'offre de départ est de deux cent cinquante pour le lot.

— À ce prix-là, je pourrais m'acheter quatre kernns de chasse ! lança le dénommé Denk-Tre.

Le commissaire-priseur l'interrompit d'un geste et se pencha dans sa direction.

— C'est ce que fera probablement le seigneur Tark-Har avec l'argent de cette vente, dit-il, mais pensez plutôt au plaisir que vous éprouverez en voyant cet animal portant vos couleurs terrasser ses adversaires sous les yeux de tout ce qui compte à Woll !

Il s'interrompit et se redressa pour parcourir du regard les rangs des spectateurs et repérer d'éventuels acheteurs parmi les plus fortunés. Comme d'habitude, aucun seigneur n'avait daigné venir acheter des esclaves de combat. À leurs yeux, ce genre de chose n'était bon que pour les riches marchands désireux de se faire de la publicité.

— C'est aussi valable pour vous autres ! ajouta le commissaire-priseur à l'adresse de ceux qu'il avait repérés.

— Trois cents ! jeta une Écaille quelque peu obèse.

Denk-Tre se redressa dans sa chaise à porteur pour repérer celui qui avait osé surenchérir. De son côté, le commissaire-priseur sut que l'affaire était lancée et que le seigneur Tark-Har ne regretterait pas d'avoir amené ces deux animaux-là au marché.

Étonné de la passion qui semblait emporter les Écailles dès qu'il s'agissait de jeux du cirque, Blade vit les prix s'élever en flèche et atteindre dix fois le montant initial. Ce fut finalement Denk-Tre qui conclut l'affaire.

Blade et Dwik héritèrent d'un autre collier portant le nom, gravé à la hâte, de leur nouveau propriétaire. Juste avant d'être emmenés, ils virent Denk-Tre monter sur l'estrade et s'approcher d'eux.

L'Écaille ignore totalement Dwik, mais vint tâter de ses doigts griffus les muscles de Blade.

— Satisfait ? ne put s'empêcher de lâcher sèchement celui-ci.

Le lézard recula d'un pas et une étincelle de colère traversa ses

grands yeux froids.

— Tu vas payer une telle insolence, animal ! siffla-t-il.

Blade soutint son regard.

— Après le prix que tu viens de régler, je ne crois pas que tu demandes à tes sbires de me passer à tabac, rétorqua-t-il d'un ton vaguement moqueur. Dis-moi plutôt ce que tu comptes m'offrir si je bats tous mes adversaires en portant tes couleurs... La liberté ?

Denk-Tre cligna une fois des yeux sous l'effet de la surprise puis se reprit.

— Il te faudra tellement de combats gagnés pour me rembourser ce que je viens de payer que tu seras probablement mort avant. Alors, contente-toi de donner le meilleur spectacle possible dans l'arène. Et je te promets que si tu ne fais que survivre sans gloire, mon bourreau personnel te fera goûter à quelques-unes de ses spécialités qui te donneront des ailes pour le combat suivant...

CHAPITRE VII

Un grondement de cataracte ponctué d'explosions, de cris et de rugissements forçait le passage jusqu'au plus profond des salles de préparation des combattants.

Mais Blade ne l'entendait plus.

Dwik gisait devant lui sur un bat-flanc de pierre qui avait absorbé tant de sang que sa composition chimique avait dû en être subtilement modifiée. D'ailleurs les murs sombres et les plafonds voûtés des salles paraissaient eux aussi imprégnés d'effluves de mort et d'angoisse. Sur le sol carrelé, d'anciennes traces brunâtres, trop rebelles ou mal lavées, voisinaient avec des flaques encore fraîches.

Les combattants portaient vers la porte de l'arène, la peur au ventre, et en revenaient, quand ils en revenaient vivants, avec le regard de ceux qui avaient fixé l'horreur droit dans les yeux. Leur expression était telle que même les rares lézards de garde dans les souterrains s'écartaient instinctivement sur leur passage.

Seuls les esclaves humains préposés à l'entraînement superficiel des combattants et leur chef, un certain Orco, avaient l'air immunisés contre l'atmosphère de bestialité qui hantait les lieux.

Un spasme parcourut le corps éventré de Dwik. La bande de tissu passée autour de l'abdomen par un soigneur pour refermer la plaie béante était déjà rouge de sang. Mais au moins dissimulait-elle à la vue les formes gluantes et sombres des organes mis à nu par l'épine caudale du stégosaure que Dwik avait été contraint d'attaquer.

Malgré sa forme athlétique, le compagnon d'infortune de Blade n'avait pas tenu longtemps face à un reptile peu combatif par nature, sauf quand on le poussait à bout. Pour cela il fallait des réflexes de chasseur, que Dwik n'avait jamais eu l'occasion d'acquérir.

La masse de chair blindée du stégosaure possédait en effet une épaisse queue hérissée de longues épines, qui s'agitait comme un énorme fouet lorsque l'animal se sentait en danger.

Dwik avait fait tout ce qu'il avait pu pour l'éviter, tout en tentant de percer le crâne du reptile avec la lance qui constituait son unique armement. Mais une fraction de seconde d'inattention et le coup fatal avait été porté, déchirant l'abdomen entre le pubis et le sternum.

Excité par les cris de la foule, le stégosaure avait ensuite foncé de

son pas lourd et maladroit vers l'un de ses congénères qui affrontait, non loin de là, deux hommes liés ensemble par une chaîne attachée à la cheville. Les deux reptiles s'étaient alors pris à partie et des hommes d'Orco avaient pu évacuer Dwik sous les huées des Écailles.

— Ça va bientôt être à toi, lança Orco en passant derrière Blade. Il est fichu..., ajouta-t-il à voix plus basse.

— Je sais, reconnut Blade, la gorge serrée.

Il se pencha sur Dwik. Les yeux et la bouche du mourant s'entrouvrirent en même temps. Un filet de salive rougeâtre s'écoula de la commissure des lèvres pour s'égoutter sur la pierre. Blade repoussa du pied le dossard aux couleurs de Dren-Tre qui traînait par terre, chiffonné en boule, et s'assit sur le rebord du bat-flanc. La main de Dwik se posa en tremblant sur la sienne.

— Je n'ai pas été très bon..., souffla le blessé.

— Tu as fait ce que tu as pu, Dwik.

L'homme fit une grimace en sentant que la vie finissait de s'écouler de son corps meurtri.

— Bonne chance..., murmura-t-il avant de se détendre d'un seul coup.

Blade lui referma les yeux et se releva. Orco surgit à ce moment-là devant lui.

L'homme avait un visage épais et était bâti comme un haltérophile poids lourd, et il était le seul à porter une tunique noire qui lui descendait jusqu'à mi-cuisse. Pour l'instant c'était l'unique esclave humain que Blade ait vu portant des vêtements et sans collier, preuve qu'il jouissait ici d'un statut particulier.

Orco passa une main boudinée dans ses cheveux noirs coupés assez courts.

— Les Écailles sont des droguées du cirque et j'ai fini par avoir la confiance de Wag-Ler, le chef de l'arène, déclara-t-il soudain comme s'il avait lu la question dans l'esprit de Blade. Mais à la moindre grosse erreur, je sais que je suis bon pour me retrouver nu sur la piste, une lance à la main, comme ton ami. Au fait, j'ai entendu dire que tu avais atteint un bon prix aux enchères...

Blade hocha la tête.

— J'ai réussi à estropier à mains nues un kernn de chasse qui essayait de me tuer alors que j'étais tombé dans un lac.

— Belle performance. Je commence à comprendre certaines petites choses... Tu ne vas donc pas être dépaycé et les couleurs de ton nouveau maître vont avoir la vedette.

Blade fronça les sourcils, un mauvais pressentiment venait de

s'insinuer dans son esprit.

— Ce qui veut dire ?

Orco essuya la sueur qui perlait au-dessus de ses gros sourcils broussailleux.

— Que dès que les animaux qui sont en ce moment dans l'arène auront fini de s'entre-tuer ou d'exterminer les combattants en lice, tu vas te retrouver seul face à un kernn de combat qu'on va faire passer pour kernn dressé pour l'arène. Personne ne le sait mais j'ai des informateurs un peu partout dans le cirque. Et tu n'auras qu'un couteau pour essayer de t'en débarrasser... Qui t'a vendu à Dren-Tre ?

— Le seigneur Tark-Har.

— Je vois. Tark-Har a la réputation d'être un amateur de mauvaises plaisanteries et je crois qu'il vient d'en concocter une à l'intention de Dren-Tre en se servant de l'influence que lui donne sa lignée familiale. Les seigneurs ont toujours méprisé les marchands.

Un aide d'Orco se présenta à ce moment-là et tendit son grand dossard à Blade. C'était une pièce de tissu qui couvrait la poitrine et le dos, avec un orifice pour la tête. Des lacets permettaient de relier les deux pans entre eux au niveau de chaque hanche.

— J'aimerais un peu plus d'explications, fit Blade après avoir fixé le dossard à grands damiers jaune et noir, les couleurs de Dren-Tre.

— On n'utilise jamais d'animaux de combat dans l'arène. On préfère les reptiles sauvages car ils offrent un spectacle beaucoup plus vigoureux et sanglant. Pour les kernns, c'est différent car il serait trop dangereux de lâcher une bête volante sauvage parmi les spectateurs. On leur préfère donc ceux qui ont été dressés uniquement pour se jeter sur ce qui se trouve dans l'arène. Et puis, dresser une bête de guerre et lui apprendre à communiquer avec un maître de combat nécessite tant de temps que les Écailles ne veulent pas mettre leur vie inutilement en danger. Sauf quand un seigneur de la famille du Fils de Bhal l'exige discrètement, bien entendu...

— Mais, si je comprends bien, les reptiles de combat sont plus rusés et plus aguerris que ceux restés à l'état sauvage, c'est ça ? Ce qui me donne encore moins de chances de m'en tirer ?

Orco inspira profondément.

— Oui. J'ai bien peur en effet que tu ne tiennes pas longtemps. Tout le monde sait ici le prix que t'a payé Dren-Tre et après la piètre prestation de ton ami, il va être la risée de toute la ville.

« Et ce salopard de Tark-Har se sera bien vengé de moi par la même occasion ! » se dit Blade en serrant les poings avec une rage à peine contenue.

Les deux hommes entendirent alors la sonnerie rauque des trompettes qui annonçait un changement dans les combats.

— Ce coup-ci, c'est à toi, annonça Orco en lui tapant sur l'épaule. Que les dieux du Pays Libre soient à tes côtés... ajouta-t-il à voix basse après s'être assuré qu'aucun des lézards de garde n'était près d'eux.

Blade soupira. Il s'apprêtait à aller chercher son couteau auprès des Écailles qui veillaient sur les armes à l'entrée du tunnel d'accès à l'arène, lorsque Orco lui posa la main sur le bras.

— Un dernier conseil, souffla-t-il. La seule chance pour toi de t'en tirer, c'est d'arracher le cristal qui se trouve derrière la tête du kernn. Il sera tellement perturbé que tu pourras peut-être lui trancher le cou.

— Et dévoiler la tricherie de Tark-Har, c'est ça ?

— Si tu tiens à voir le jour se lever demain matin, je te déconseille fortement de le faire, rétorqua Orco.

Blade s'arrêta juste au bord de la gueule du tunnel, à la lisière du sable blanc de l'arène et à l'abri du dernier rempart d'ombre contre les feux du soleil encore haut en dépit de l'heure avancée de l'après-midi. Le bruissement sourd des voix de dizaines de milliers de spectateurs paraissait tourbillonner comme une tornade sonore dans l'enceinte circulaire du cirque.

À ses côtés se trouvait un des lézards qui lui avaient donné le long couteau effilé qu'il tenait fermement dans sa main droite. Blade aurait pu égorger l'Écaille sans problème, mais tous deux savaient que ce serait suicidaire de sa part. Aussi Blade préféra-t-il se concentrer sur ce qui se passait dans l'amphithéâtre.

Il dut s'écarter pour laisser passer des esclaves transportant les cadavres des deux hommes aux chevilles entravées qui venaient d'affronter l'un des stégosaures. Ils avaient été déchiquetés par les épines et écrasés par les pattes du monstre à plusieurs reprises, au point d'avoir presque perdu forme humaine.

Sur la piste circulaire de près de cent mètres de diamètre, d'autres esclaves, surveillés par une demi-douzaine de lézards armés, s'activaient à enlever les cadavres des deux stégosaures que la folie avait fini par faire s'entre-tuer.

Un reptile de trait, comme Blade en avait aperçu des dizaines sur la route menant à Woll, était en train de tirer le cadavre d'un des stégosaures vers une large porte qui s'ouvrait dans le mur de dix mètres de haut, séparant le premier rang de gradins de la piste. Des esclaves installaient les chaînes sur l'autre énorme cadavre en attendant le retour de la bête de somme.

Pendant ce temps-là, d'autres humains nus armés de larges

réteaux remettaient en place le sable là où les reptiles avaient creusé des trous en se battant.

D'où il se trouvait, Blade n'apercevait qu'une partie des gradins, remplis d'Écailles aux vêtements colorés. À intervalles réguliers apparaissaient des sortes de banderoles aux teintes criardes et aux motifs divers.

Quand il aperçut la banderole à carreaux jaunes et noirs, Blade comprit qu'elles devaient représenter les couleurs des notables ayant engagé des combattants pour assurer leur notoriété. En scrutant avec attention, il crut même pouvoir discerner la silhouette de Dren-Tre, en grande palabre avec ses voisins les plus immédiats. Sans doute vantait-il les qualités du combattant qu'il avait payé si cher, sans se douter de la mauvaise surprise qui le guettait.

Le cadavre du second stégosaure fut avalé par la porte dont les battants se refermèrent derrière lui. Les esclaves humains disparurent à leur tour et les trompettes, que Blade ne pouvait apercevoir de l'entrée du tunnel, se déchaînèrent de nouveau.

— Va te mettre au milieu de la piste, animal ! jeta le lézard en lui assenant une bourrade dans le dos. Le kernn sortira par l'ouverture dans les gradins !

Blade déboucha sur la piste et fut accueilli par un concert de cris, dont le plus fort devait sûrement sortir de la gorge écailleuse de Dren-Tre.

Tout en marchant lentement vers le centre de l'arène, Blade put examiner enfin l'intérieur de l'amphithéâtre dans sa totalité.

Les fines trompettes longues de plusieurs mètres étaient actionnées par une petite troupe d'esclaves postés sur une plate-forme, au-dessus de laquelle se trouvait une grande tribune en arc de cercle. Du toit de celle-ci partaient des mâts supportant les étendards des seigneurs présents avec, parmi eux, celui de Tark-Har, que Blade reconnut à sa tunique rouge en dépit de la distance.

À l'opposé des gradins, se dressait une avancée de pierre surplombée par une énorme statue représentant la tête du dieu Bhal. Au pied de cette dernière, sous un dais jaune et bleu plus destiné à attirer l'attention qu'à protéger du soleil, se trouvait un trône noir. Celui du Fils de Bhal, venu en personne assister comme d'habitude à la boucherie qui déchaînait tant les passions. Un certain nombre d'Écailles se tenaient debout de chaque côté de leur souverain.

Un nouvel appel des trompettes déchira l'atmosphère surchauffée. Les choses sérieuses allaient bientôt commencer.

Blade se souvint alors de ce que lui avait dit le lézard en le poussant vers l'arène. Il n'eut aucun mal à trouver l'ouverture

circulaire qui se découpait dans les gradins, à mi-hauteur de l'amphithéâtre. Des grilles en protégeaient les abords afin d'éviter tout accident avec les spectateurs les plus proches.

Blade retint son souffle et ce concentra, jambes légèrement écartées et le couteau bien en main, sur la bouche d'ombre d'où n'allait pas tarder à surgir la mort. Par chance, il avait le soleil dans le dos.

Au milieu du brouhaha des cris, son oreille attentive discerna un bruit métallique ressemblant à celui d'une grille cognant contre de la pierre.

Trois secondes plus tard, le kernn surgit à l'air libre, telle une créature issue directement de l'Enfer, et se jeta dans le vide en faisant claquer ses immenses ailes membraneuses dont l'envergure approchait les dix mètres.

L'espace d'un clignement des yeux, Blade se revit soudain dans le lac avec le ptéranodon qui fonçait sur lui. La seconde suivante, il avait repoussé le souvenir envahissant et était prêt à la lutte.

La créature reprit légèrement de la hauteur après son apparition accueillie par un tonnerre d'applaudissements et de cris. Elle décrivit un grand cercle au deux tiers de la hauteur de l'amphithéâtre. Elle évoquait une gigantesque chauve-souris dont le crâne aurait été écrasé par une presse dans le sens de la longueur pour former un long bec hérissé de dents et une crête osseuse marbrée de rouge qui faisait office de gouvernail.

Le kernn fit trois tours au-dessus de Blade, observant sa cible qui se détachait, solitaire, sur le fond clair de l'arène dont une partie du sable commençait à être mordue par l'ombre.

À la fin du troisième cercle, l'instinct de chasseur de Blade lui fit sentir que la bête allait attaquer.

Comme il l'avait prévu, le ptéranodon attendit de se trouver le dos au soleil pour fondre vers lui. Aucun doute possible, seul un animal dressé pour le combat pouvait prendre en compte ce genre de détail...

Légèrement aveuglé par l'arc brillant de l'astre, Blade étrécit ses yeux pour ne pas perdre de vue le point noir qui fonçait vers lui en grossissant à toute vitesse. Il l'attendit, imperturbable, et se jeta subitement sur le côté alors que le bec du kernn n'était plus qu'à un mètre de sa tête.

Le reptile volant emporté par son élan et surpris par la disparition subite de sa cible – qui venait de se relever après avoir roulé au sol –, manqua de peu de s'écraser au sol. Des réflexes hors du commun lui permirent de redresser instinctivement sa trajectoire et de reprendre

de l'altitude en ne frôlant le sable que du bout de l'aile droite.

Un cri de stupeur, puis d'excitation, jaillit des gorges de milliers d'Écailles et Dren-Tre s'agita un peu plus sous sa banderole à damiers.

Blade continuait à suivre des yeux le grand prédateur ailé. Le kernn passa tout près de la tribune des seigneurs, comme pour saluer Tark-Har, puis se laissa brusquement tomber en repliant les ailes. La manœuvre surprit Blade, sans le décontenancer pour autant.

À cinq mètres du sol, le ptéranodon, redressa d'un coup son vol et fila droit sur sa cible.

Blade resta exactement dans l'axe de la trajectoire. Le kernn arriva sur lui. Cette fois, Blade ne fit qu'un petit saut du côté, tel un torero évitant un mauvais coup de corne.

Le long bec acéré frôla l'avant de son dossard. Dans la même seconde, Blade abattit de toutes ses forces son couteau sur le crâne de l'animal, visant l'œil rond. Malheureusement la lame ripa et cogna contre le bord de la crête. Le choc fit lâcher son couteau à Blade, qui sentit soudain le bord d'attaque de l'aile droite percuter le haut de son dos.

Le coup le projeta en avant et, dans un geste purement instinctif, il empoigna la tête du kernn par la crête. Déséquilibré, le reptile toucha terre. Des hurlements s'élevèrent dans les gradins en même temps que le nuage de sable soulevé par les ailes du ptéranodon aussi dures que du cuir.

Les deux adversaires tombèrent à terre. Le sable se mit à piquer les yeux de Blade, mais il s'empressa d'améliorer sa prise pour essayer de tordre le cou de l'animal qui se débattait de plus belle.

Tout à coup, Blade aperçut un éclair fugitif à l'arrière du crâne, là où la crête marbrée de rouge rejoignait le haut du cou de la bête. Il se souvint subitement de ce que lui avait dit Orco.

Le cristal !

Tout en s'échinant à ne pas lâcher prise, Blade rapprocha ses doigts de la parcelle étincelante, qui se détachait sur la surface grisâtre de la peau. À cet instant, le kernn se débattit avec une férocité telle qu'il faillit bien retrouver sa liberté, mais Blade assura de nouveau sa prise *in extremis*, contraignant son adversaire à mordre la poussière.

Un mouvement lui fit enfin poser la main sur le cristal enfoncé à la base du crâne. Il allait insérer les doigts entre celui-ci et la peau épaisse, lorsqu'il sentit une pensée étrangère s'infiltrer dans son esprit...

Une sorte de kaléidoscope se mit à tourbillonner dans sa tête.

Blade ne comprit pas ce qui se passait durant quelques secondes puis il se rendit compte, alors que l'image déformée se stabilisait, qu'il était en train de voir l'arène par l'intermédiaire des yeux du ptéranodon !

« *Arrête !* » lança-t-il mentalement à tout hasard.

Le kernn frémit, puis cessa brusquement de bouger. Quelque peu surpris, Blade évita d'écouter les cris de la foule et se concentra de nouveau sur l'esprit de l'animal en appliquant sa main bien à plat sur la partie visible du cristal.

« *Du calme !* »

Un tressautement parcourut le ptéranodon coincé dans le sable. Plutôt stupéfait, Blade s'aperçut que la faculté de communication instantanée qu'il avait héritée des ordinateurs de la Tour de Londres, semblait fonctionner ici avec les reptiles. Sans doute par l'intermédiaire de l'étrange cristal qui, selon les dires d'Orco, permettait aux maîtres de combat de les guider...

Blade inspira profondément et commença à enfoncer ses doigts entre la peau et le cristal, certain cette fois de pouvoir l'arracher. Puis une idée subite lui traversa l'esprit.

Il ferma les yeux et visualisa intensément l'image de la tribune abritant les seigneurs. Cela fait, il focalisa son esprit sur la silhouette rouge de Tark-Har, cherchant à l'imprimer dans le cerveau de l'animal qu'il tenait prisonnier.

Quelques secondes plus tard, il l'effaça et lança un ordre mental au kernn :

« *Tue !* »

Le reptile s'ébroua dès que Blade libéra la surface du cristal. Tout en relâchant sa prise, Blade se rejeta brusquement en arrière et s'écarta en courant.

Le ptéranodon se secoua de plus belle, battit des ailes en soulevant une mini tempête de sable et se redressa avec difficulté sur ses courtes pattes arrière. Une fraction de seconde, Blade crut que l'animal ne parviendrait pas à prendre son envol, mais la bête démentit soudain ses craintes en sautant lourdement, à peine un mètre de haut.

L'effort donna cependant des résultats et les grandes ailes membraneuses réussirent à prendre appui sur l'air avant que le reptile ne pique du bec.

Le kernn s'éleva lourdement sous les ovations de la foule, soulagée de voir que le combat n'était pas fini, pendant que Blade courait ramasser son couteau.

Après avoir opéré un large cercle à mi-hauteur de l'amphithéâtre, le ptéranodon tourna la tête vers Blade qui suivait ses évolutions, prêt

à se battre une nouvelle fois si cela s'avérait nécessaire.

Mais le kernn avait maintenant une autre idée dans son crâne, une idée qui avait pris le pas sur les instructions données un peu plus tôt par l'Écaille qui s'occupait de lui.

Alors qu'il survolait pour la seconde fois l'arène, l'animal changea subitement de trajectoire et fila comme une flèche en direction de la tribune des seigneurs.

Un concert de cris mêlant stupéfaction et inquiétude jaillit de toutes parts. Le kernn ne parut même pas l'entendre et se jeta droit sur la silhouette rouge de Tark-Har.

Blade poussa alors un soupir de soulagement. Il resta encore une seconde à contempler la panique qui s'emparait des seigneurs assis dans la tribune pendant que le kernn s'acharnait sur Tark-Har en le déchiquetant à grands coups de bec, puis se dit qu'il était temps de disparaître en profitant de la confusion grandissante.

Blade courut vers le passage par lequel il était arrivé. Le lézard de garde tenta de l'intercepter, mais s'effondra comme un pantin écailleux après que la lame du couteau lui eut tranché la gorge.

En s'engouffrant dans le tunnel, Blade songea avec une brève satisfaction qu'il avait au moins eu le temps de tenir son serment.

CHAPITRE VIII

Orco aperçut de loin Blade abattre le lézard et se précipita à sa rencontre dans le tunnel, repoussant violemment l'un des gardes écailleux qui tentait de s'interposer. Le lézard buta contre un obstacle au sol et alla s'étaler par terre. Derrière, presque personne ne s'était encore rendu compte de l'incident.

— Qu'est-ce que tu..., commença Orco.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit que c'était le cristal qui permettait de parler aux reptiles de combat ! grogna Blade tout en arrachant son dossard à damiers.

La stupéfaction envahit le visage épais d'Orco.

— Tu as réussi à parler au kernn ? Tu...

L'Écaille qu'Orco avait fait chuter quelques instants plus tôt surgit à ce moment-là près d'eux, appelant ses congénères à l'aide. Le lézard posa la pointe de son sabre sur la gorge de Blade.

— Ton couteau, animal ! siffla-t-il.

En guise de réponse, Blade lui assena une manchette terrible en plein visage. L'Écaille poussa un couinement, et recula en se tenant la bouche et le nez.

— Tu as parlé au kernn ? répéta Orco, ce qui eut le don d'exaspérer Blade.

— Dis-moi plutôt comment filer d'ici ! Ils vont me transformer en charpie après ce qui vient de se passer !

Mais Orco paraissait tétanisé par ce qu'il venait d'apprendre.

— Mais il n'y a que les Écailles choisies par Bhal qui sachent lire dans les cristaux, souffla-t-il à voix basse, et...

Soudain, un bruit derrière Blade lui indiqua que des lézards arrivaient par l'arène. Conscient d'avoir perdu un temps précieux à essayer d'extorquer un moyen de fuir à Orco, Blade repoussa celui-ci et se précipita à l'intérieur des salles sous les regards intrigués des combattants. Il se retrouva presque immédiatement face à trois lézards. Il allait tenter de s'en débarrasser quand une voix sifflante l'arrêta net.

— Un pas de plus et tu es mort, animal !

Blade détourna la tête et découvrit deux Écailles qui le tenaient en

joue avec leurs arcs. Il était coincé.

Des bruits de pas et un cliquetis métallique annonça l'arrivée dans son dos des lézards venus en renfort de l'arène. Sans se retourner, Blade jeta son couteau sur le sol. Tenter de résister aurait été stupide et dangereux.

Pendant que les lézards lui liaient les mains dans le dos, Blade aperçut au loin Orco qui le fixait. La stupéfaction avait quitté le visage de l'homme pour être remplacée par une autre expression que Blade aurait pu qualifier d'intéressée.

Quoi qu'il en soit, Tark-Har avait payé et c'était toujours cela de pris. Mais quelque chose soufflait aussi à Blade qu'un atout de grande valeur venait d'entrer dans son jeu, fort pauvre jusque-là...

*
* *

Les Écailles ne pouvaient pas lui imputer le meurtre de Tark-Har, sauf si l'un des lézards avait entendu les quelques mots échangés avec Orco. En revanche, il avait bel et bien abattu par précipitation le garde posté à l'entrée du tunnel menant à l'arène. Mais le plus gênant était qu'il allait devoir certainement revendiquer la mort de Tark-Har pour contre-attaquer...

Blade se leva et se mit à faire les cent pas dans la cellule où il avait été jeté sans ménagements. Mais sans subir de sévices non plus, ce qui était peut-être bon signe.

Il n'eut pas à s'interroger longtemps sur le sort qui lui serait réservé. Il y eut un bruit de serrure, et la porte de la cellule s'ouvrit pour livrer passage à un garde armé d'un sabre et dont la tunique noire était barrée de deux bandes diagonales jaune d'or. D'autres lézards attendaient derrière lui.

— Le grand conseiller veut te voir, animal, siffla l'Écaille.

Blade et son escorte se retrouvèrent bientôt à l'air libre, non loin de la place du Grand Marché, où les affaires ne paraissaient pas avoir molli en dépit de la mort d'un des membres de la famille du Fils de Bhal. Peu d'Écailles accordèrent de l'attention à Blade : les esclaves sous bonne garde étaient choses courantes à Woll.

Comme Blade s'en était douté, ils prirent la direction de la grande pyramide à degrés.

La salle n'était pas assez grande pour être un lieu officiel de décision. Il y régnait une chaleur étouffante mais qui ne semblait incommoder que Blade. L'absence d'air frais s'accompagnait d'une absence de lumière naturelle. La lumière incertaine des lampes à huile

se reflétant sur les murs de pierre taillée conférait à la pièce une atmosphère de crypte maléfique.

Il n'y avait qu'un siège, une sorte de fauteuil de pierre posé sur une élévation du sol, formant une estrade naturelle. Un lézard revêtu d'une longue robe rouge foncé y était installé.

Le grand conseiller en personne.

L'effigie de Bhal qu'il arborait sur sa poitrine confirmait sa fonction hiérarchique.

Il semblait très vieux, les écailles de son visage et de ses mains étaient rugueuses et ternes. Blade remarqua également que la paupière de son œil gauche était paralysée et bloquée au deux tiers de sa course, ce qui donnait au vieux lézard l'air de faire un perpétuel clin d'œil à ses interlocuteurs.

Deux autres Écailles encadraient de part et d'autre le fauteuil de pierre. Elles paraissaient aussi âgées que le grand conseiller mais leur station debout indiquait un rang inférieur.

Les deux personnages subalternes portaient une robe bleue, mais celui de droite avait en outre les poignets enserrés dans deux larges bracelets noirs sur lesquels brillait en version réduite un cristal identique à celui que Blade avait vu sur la tête du ptéranodon. Le lézard de gauche, plus grand que le précédent, s'appuyait sur une canne à pommeau métallique.

Les gardes poussèrent Blade en avant et leur chef vint s'incliner devant le grand conseiller.

— Seigneur, voici l'animal que vous désiriez voir.

Le grand conseiller hocha la tête, demanda que les poignets de Blade fussent détachés, puis fit signe aux gardes de se retirer.

— Mais... cet esclave est dangereux ! siffla le chef des gardes. Nous devons rester pour le surveiller.

Le grand conseiller s'inclina légèrement en avant.

— Qui es-tu pour me donner des ordres ?

Le lézard parut se ratatiner sur lui-même. Il fit soudain demi-tour et fila à grands pas vers la porte. Le grand conseiller attendit que celle-ci se fût refermée pour s'adresser à Blade.

— Tu appartenais à Tark-Har, n'est-ce pas ? s'enquit-il à brûle-pourpoint.

— Oui.

— Ton nom ?

Blade le lui donna et s'étonna que quelqu'un d'aussi bien renseigné ne le connût pas. Le grand conseiller parut ne pas relever

l'ironie.

— Il semblerait que maître Dren-Tre n'ait pas pris la peine de s'enquérir de ce détail. Quant à notre ami Tark-Har, il n'a pas eu le temps de nous le communiquer...

— Pourquoi m'avez-vous convoqué ? C'est trop d'honneur pour un simple... animal, non ?

Le grand conseiller resta quelques secondes silencieux étudiant de son œil unique l'homme nu qui se trouvait devant lui.

— Le seigneur Farf-Lei, qui se trouve à ma droite, et qui était dans la même tribune que feu Tark-Har, a la conviction que tu n'es justement pas un animal comme les autres ! D'ailleurs, je trouve moi-même que ta peau est bien claire...

L'Écaille aux bracelets noirs fit un pas en avant, cligna des yeux et émit un petit bruit de gorge avant de parler.

— Je savais que le kernn était une bête de combat et non un animal comme toi, dressé pour l'arène, dit-il d'une voix légèrement râpeuse en desserrant à peine les lèvres. Tark-Har m'avait mis au courant de la plaisanterie qu'il voulait jouer à Dren-Tre, histoire de lui rabattre un peu son caquet de marchand. Tout le monde a cru à un accident, mais moi je ne suis pas dupe !

— Ce qui veut dire ? laissa tomber Blade d'un ton faussement décontracté.

Farf-Lei descendit la marche de l'estrade et s'approcha de Blade. Si près que celui-ci put sentir son haleine fétide. Le lézard leva son bras droit et montra son bracelet.

— C'est moi qui suis responsable des cristaux que la pensée de Bhal fait éclore et pousser dans son temple ; ces cristaux nous permettent de guider les animaux de combat qui font notre force. Alors, crois-moi, je sais parfaitement reconnaître quelqu'un qui a le Pouvoir quand je le vois !

« Nous y voilà... songea Blade. La partie vient de commencer. »

— Le Pouvoir ? demanda-t-il en simulant l'étonnement.

— Ne me pousse pas à bout, animal, éructa le vieux lézard en agitant sa main griffue. Tu sais très bien ce que je veux dire. Tu as parlé au kernn et tu lui as donné l'ordre d'aller déchiqueter ton ancien maître ! Tu es un assassin et je demande que tu sois torturé sur la place du Grand Marché, puis immolé à Bhal !

Le regard de Blade quitta Farf-Lei pour se poser sur le grand conseiller tapi dans son fauteuil de pierre, puis sur le troisième lézard qui n'avait encore rien dit.

— Si vous aviez voulu vous débarrasser de moi, ce serait chose

faite, fit Blade en reportant son attention sur le grand conseiller. Mais je vous pose un problème. Vous vous demandez comment un vulgaire esclave humain, un animal comme vous nous appelez, peut posséder un pouvoir réservé à une poignée d'entre vous, vous qui vous considérez comme une race supérieure...

— Insinuerais-tu que nous avons peur de toi ? gronda Farf-Lei.

— Non, disons que je représente à vos yeux une énigme scientifique, répondit diplomatiquement Blade.

Le troisième lézard se manifesta enfin en levant sa canne.

— La science ne nous intéresse pas, animal ! Le Pouvoir est un don de Bhal et je n'arrive pas à croire, contrairement à Farf-Lei, que notre dieu te l'ait octroyé. Cette histoire de kernn n'est que le fruit d'un malheureux hasard et je suis d'avis que tu retournes dans l'arène, d'où tu n'aurais jamais dû sortir d'ailleurs, et que tu y portes les couleurs de Dren-Tre jusqu'à ce que nous soyons débarrassés de toi.

— En laissant toujours planer un doute ? fit Blade. Au fait, un pouvoir aussi précieux ne donnerait-il pas une certaine immunité à ceux qui le possèdent ? se hâta-t-il d'ajouter pour tâter le terrain.

Le grand conseiller interrompt d'un geste la tirade que s'apprêtait à lancer l'Écaille à la canne.

— Je trouve décidément que tu es bien trop intelligent pour être un animal comme les autres, dit-il. En effet, nous ne pouvons pas nous permettre le moindre doute car Bhal est peut-être en train de nous tendre un piège. La Loi dit que tous ceux qui ont le Pouvoir sont intouchables, sauf s'ils offensent Bhal. Tu vas donc être confronté à l'Œil de Bhal, et s'il s'avère que tu n'as pas le Pouvoir, tu seras immolé pour le meurtre d'un des gardes de l'arène.

Blade fit un pas en avant.

— Et s'il apparaît que je possède ce Pouvoir, que se passera-t-il ?

— Où veux-tu en venir ? demanda le grand conseiller en posant ses deux mains écailleuses sur les bras de son siège de pierre.

— Cela voudra dire que j'ai volontairement fait tuer Tark-Har par le kernn, répliqua Blade. Et donc que je suis là aussi un assassin. À moins que tuer un seigneur ne soit pas offenser Bhal...

Le grand conseiller se racla la gorge avant de se laisser aller contre le dossier de son fauteuil.

— Tark-Har n'était pas lié au temple, il n'y a donc pas offense. Mais comme nous ne pouvons pas laisser un tel crime impuni, nous t'enfermerons dans une cellule sans eau et sans nourriture jusqu'à ce que tu meures. Que tu sois intouchable, ne nous oblige pas à te nourrir...

Un frisson traversa le dos de Blade. L'affaire prenait une tournure aussi inquiétante qu'imprévue.

— Et qu'un animal possède le Pouvoir n'éveille pas votre curiosité ?

Une sorte de sourire déforma les lèvres écailleuses du grand conseiller.

— Ainsi que l'a fait remarquer le seigneur Tarm-Ont, dit le vieux lézard en désignant l'Écaille rivée à sa canne, la science n'a que peu d'intérêt pour nous. Nous préférons cultiver le courage et la valeur guerrière.

— Et l'amour des boucheries dans les arènes, laissa tomber Blade d'une voix méprisante.

— Qu'y a-t-il de mal à aimer voir des animaux s'entre-tuer ? Ils ne sont bons qu'à ça ou à travailler pour leurs maîtres. Et puis cela maintient la vigueur morale de notre peuple.

Un silence tendu s'établit l'espace d'un instant avant que le vieux lézard ne reprenne la parole.

— Je crois qu'il est temps de rappeler les gardes, ajouta-t-il en se tournant à demi vers Farf-Lei, qui suivait la conversation en serrant les poings. Qu'on fasse en sorte que cet animal insolent rencontre son destin le plus vite possible.

La seule chose qui rassura un tant soit peu Blade était que, derrière leurs masques d'écailles, les trois lézards avaient peur. Il en était certain.

CHAPITRE IX

Et s'ils avaient peur, c'était que tout n'était pas aussi simple qu'ils avaient essayé de lui faire croire dans leur pièce de théâtre lugubre où, dans tous les cas de figure, son sort paraissait scellé suivant le bon vieux principe du « pile je gagne, face tu perds ».

La déduction logique de tout cela était qu'en réalité il devait être strictement interdit de provoquer de quelque façon que ce soit la mort de quelqu'un possédant le Pouvoir, s'il n'avait pas offensé Bhal. Les trois lézards avaient donc dû choisir de contourner la Loi sans toutefois pouvoir masquer totalement leur inquiétude.

Mais leur inquiétude pouvait avoir aussi une autre origine. En effet, rien n'indiquait que certaines Écailles présentes dans l'amphithéâtre n'aient pas, elles aussi, compris ce qui s'était passé. Si tel était le cas, la rumeur qu'un esclave possédait le Pouvoir ne tarderait pas à circuler en ville. Le seul moyen d'y mettre un terme serait de montrer que Bhal n'avait rien donné du tout à l'esclave en question.

Assis sur le bat-flanc de sa cellule, Blade réfléchit un bon moment à la situation.

Après avoir pesé le pour et le contre, il finit par se dire que les Écailles ne prendraient pas le risque de le laisser ressortir vivant de sa confrontation avec ce qu'ils avaient appelé l'Œil de Bhal.

Les écailles voulaient que cette épreuve ait lieu pour savoir si oui ou non un « animal » avait acquis le Pouvoir. Une information capitale pour l'avenir de leur société, mais qui impliquait ensuite de se débarrasser de Blade sans se mettre directement en cause dans son élimination au cas où Bhal reconnaîtrait son Pouvoir. Deux solutions s'offraient : l'accident ou le meurtre. Ils le feraient tuer par d'autres esclaves humains, pour qui la Loi ne s'appliquait pas et qu'il serait aisé ensuite de faire disparaître en faisant circuler l'information que Blade n'avait jamais possédé le moindre Pouvoir.

Blade soupira. Il était maintenant certain que la menace de l'enfermer dans une cellule pour l'y laisser mourir de faim n'était que du vent.

Si les lézards avaient peur d'avoir à contourner leur fameuse Loi, ce n'était pas en le tuant à petit feu mais en organisant son meurtre

par d'autres. Ils prenaient ainsi le risque d'offenser Bhal, un dieu qui visiblement ne devait pas être du genre commode. Mais ce risque leur semblait pourtant moindre que celui d'avouer qu'un « animal » était l'égal d'êtres considérés exceptionnels parmi les leurs.

Le petit groupe de lézards sachant manipuler les monstrueux reptiles de combat, sur qui reposaient toute la puissance guerrière de l'Empire esclavagiste des Écailles.

Mais une autre menace beaucoup plus prosaïque planait également au-dessus de la tête de Blade : que Bhal ne reconnaisse pas un don simplement issu des ordinateurs de lord Leighton. Et si cela se produisait, il finirait dans le brasier qui brûlait nuit et jour au sommet du temple, sous le regard soulagé du grand conseiller et de ses acolytes.

*
* *

Ils vinrent le chercher bien après le coucher du soleil. Pour autant que Blade pût en juger, il s'agissait des mêmes gardes avec le même chef.

Cette fois, ils ne prirent pas la direction de la pyramide mais celle du temple de Bhal, dont le sommet était illuminé par un bouquet de flammes. La fête battait toujours son plein dans toute la ville, et le grondement irrégulier débordant de l'amphithéâtre montrait que la boucherie du cirque se poursuivait toujours, en dépit du départ aussi spectaculaire qu'imprévu du seigneur Tark-Har.

Les Écailles n'étant décidément pas portées sur les arts décoratifs, le temple ressemblait à un gigantesque silo à grain en pierre sombre au sommet duquel un architecte fou aurait accroché d'immenses représentations de la tête d'un reptile, mélange de tyrannosaure et de cobra. Au-dessus, le rebord de la plate-forme avait du mal à occulter les flammes du brasier et encore moins l'odeur de chair brûlée que l'absence de vent laissait se disperser dans tous les environs.

Aucune fenêtre ne s'ouvrait dans le corps du monument, ce qui renforçait son apparence de construction destinée au stockage. Un mur d'enceinte noir, de deux mètres de haut à peine, délimitait autour du temple une zone réservée.

Après avoir franchi ce mur sous une voûte massive surveillée par des lézards en armes, le chemin pavé qui avait amené à destination Blade et son escorte monta une légère déclivité, avant de se perdre dans une esplanade sur laquelle attendaient une demi-douzaine de gardes, ainsi que les trois Écailles qui avaient fait leur numéro quelques heures plus tôt dans la pyramide. L'entrée des victimes immolées régulièrement à Bhal devait se trouver à l'opposé de la tour

massive. Des bruits indiquaient d'ailleurs une activité assez intense de ce côté-là.

Sans un mot, Farf-Lei s'approcha de la porte, qui découpait un carré noir dans le corps massif du temple. Il heurta le bois épais suivant un code établi. Un des battants s'ouvrit et Blade ne tarda pas à pénétrer dans la gueule du loup, non sans avoir accordé un dernier regard à la ville illuminée par la fête.

*
* *

Ils pénétrèrent dans une grande salle en demi-cercle dont le plafond culminait à une dizaine de mètres. En dépit de l'épaisseur du mur rectiligne, Blade perçut assez distinctement des éclats de voix et des coups de fouet assourdis. Ses poings liés dans le dos se serrèrent, et s'efforçant de penser à autre chose il détailla les lieux.

Ce devait être une salle de réunion ou de prière, car une sorte d'autel noir trônait au centre du mur rectiligne. Deux statues de Bhal avec son corps de dinosaure bipède et sa tête agressive entourée d'un capuchon de cobra encadraient l'autel. À gauche de l'ensemble, une autre porte s'ouvrait dans la paroi de pierre.

Aucune décoration n'égayait les murs, et seuls les carreaux du sol paraissaient dessiner des figures que la lumière très faible ne permettait pas d'apprécier. En tout cas, Blade trouva les lieux sinistres à souhait.

Dès que les derniers gardes eurent refermé la porte derrière eux, ils rejoignirent les autres qui s'étaient disposés en rang face à l'autel et s'immobilisèrent.

Blade se retrouva entre les gardes et l'autel, encadré par Farf-Lei et Tarm-Ont. Le grand conseiller, dont il ignorait toujours le nom, monta d'un pas lourd pour se placer face à eux, devant la table de pierre noire.

La main griffue du lézard se tendit en direction de la porte sur sa gauche.

— C'est ici que viennent ceux d'entre nous qui ont reçu le Pouvoir pour remercier Bhal de ce don, commença l'Écaille d'une voix un peu râpeuse en fixant Blade. Par cette porte, ils descendent dans le sanctuaire pour se recueillir devant l'Œil de Bhal, qui reçoit le sang des victimes immolées au sommet du temple. Et s'ils ont offensé Bhal, le dieu les condamne au pire des châtiments.

Le grand conseiller se tut un instant et parcourut l'assistance de son unique œil valide. En dépit de la faible lumière dispensée par les

lampes à huile du plafond, Blade crut discerner dans son regard une lueur d'inquiétude. Il songea aussi au sort qui attendrait les gardes présents s'il s'avérait qu'il possédait effectivement le Pouvoir : les trois dignitaires avaient dû prévoir une astuce quelconque pour ne pas laisser de témoins vivants derrière eux si une telle chose se produisait...

La main du grand conseiller se déplaça pour se tendre vers Blade.

— Animal, accusa-t-il, tu as offensé Bhal et pour cela, tu vas devoir affronter la colère de son Œil.

— Parce que je prétends posséder le Pouvoir, n'est-ce pas ? rétorqua Blade à haute voix. Parce qu'un esclave a prouvé dans l'arène qu'il savait maîtriser un reptile de combat ?

Il sentit la stupéfaction des gardes dans son dos. Il savait qu'il venait pratiquement de les condamner à mort par cette réflexion, mais l'heure n'était plus à la clémence. L'ardoise des Écailles, quel que soit leur rang, était trop élevée pour ça.

Les deux seigneurs qui l'entouraient lui jetèrent un regard noir. Le grand conseiller, lui, parut garder son calme.

— Qu'il aille affronter l'Œil de Bhal, ordonna-t-il en faisant signe aux gardes.

Blade fut empoigné par des mains écailleuses qui le poussèrent vers la porte à gauche de l'autel. Quelques secondes plus tard, il se retrouva sur un palier, en compagnie des trois dignitaires et de deux gardes. La porte se referma derrière eux.

Un escalier assez large descendait en colimaçon vers un souterrain. Blade sentit une odeur bizarre, un peu âcre, qui se fit plus fort à mesure qu'il s'enfonçait sous terre. Au bout d'une centaine de marches, le groupe arriva dans une crypte voûtée, à l'extrémité de laquelle brillait une sorte de miroir circulaire de la taille d'un homme, dont la teinte rouge paraissait être animée de mouvements irréguliers.

L'Œil de Bhal.

— Entre à l'intérieur, animal ! jeta Farf-Lei.

Sans se retourner, Blade, telle Alice, franchit le miroir couleur de sang.

*

* *

Blade émergea dans une sorte d'univers grisâtre. Tout à coup, un vent surgi de nulle part dispersa le cocon informe dans lequel il flottait. Il se retrouva, toujours nu mais les mains libres, sur une plateforme circulaire qui paraissait suspendue dans le vide. Une boule de

feu apparut, grandit et vint se planter devant lui.

« *Je suis heureux de te voir, Richard. Blade* », fit une voix résonnant dans sa tête.

Blade fronça les sourcils, puis comprit que c'était la boule de feu qui s'adressait à lui.

— Bhal ?

« *C'est le nom qu'on me donne ici. Cela fait des siècles que les Écailles, comme tu les appelles, m'adorent et me sacrifient des victimes du matin au soir. Mais tout ça commence à me fatiguer...* »

— Mais tu es leur dieu. Un dieu reptilien et sanguinaire dont le portrait orne tous les temples du pays, rétorqua Blade, interloqué par les paroles de la boule de feu.

Une sorte de ricanement éclata dans son esprit.

« *Je ne suis ni reptilien ni particulièrement sanguinaire. Ce qu'ont fait de moi les Écailles ne regarde qu'elles. Les peuples ont souvent tendance à faire leurs dieux à leur image tout en prétendant que c'est le contraire qui s'est passé. Dans le Pays Libre, par exemple, on me vénère sous le nom de Kesan et sous la forme d'un vieillard barbu, sympathique mais, je dois l'avouer, un peu trop gâteux à mon goût. Si les hommes de ce monde avaient eu une vision un peu plus virile de leur dieu, ils n'en seraient peut-être pas là avec les Écailles...* »

— Si je comprends bien, tu es la divinité de toute cette planète ? s'étonna Blade, se demandant s'il n'était pas victime d'une plaisanterie.

« *Le hasard m'en a fait hériter. Et, pour ta gouverne, sache que je ne suis pas en train de m'amuser avec toi, compris ?* »

— D'accord. Mais pourquoi avoir préféré les Écailles aux hommes ? Pourquoi leur avoir donné ce pouvoir de diriger des reptiles pour en faire des machines de combat presque invincibles ?

« *Après tous ces siècles, je ne me souviens plus exactement des raisons qui m'ont poussé à le faire, parut soupirer la boule de feu. Sans doute une erreur de jeunesse motivée par le besoin de désigner un Peuple Élu. Je lis d'ailleurs dans ton esprit que je ne suis pas le seul à m'être laissé aller à ce genre de petite vanité. En tout cas, j'espère que celui qui se fait un peu pompeusement appeler l'Éternel a été un peu plus inspiré que moi dans son choix...* »

— Tu regrettes donc d'avoir aidé les Écailles à devenir les pires esclavagistes de ce monde ?

« *Au départ, les Écailles avaient tout pour réussir. Le règne animal auquel elles appartenaient était très en avance comparé à celui des hommes. Mais je les ai laissés trop s'enfoncer dans l'erreur et ces lézards,*

toujours pour reprendre ta terminologie, sont devenus des canailles imbéciles, sanguinaires et méprisables. Aujourd'hui, il me semble qu'il est temps que le flambeau passe aux hommes. »

— Changement de Peuple Élu, si je comprends bien ?

« On pourrait le voir de cette façon... Mais les hommes doivent mériter ma confiance. Je ne savais pas trop comment m'y prendre jusqu'au jour où je t'ai vu surgir d'on ne sait où dans ce lac et estropier à mains nues un kernn. J'ai juste influencé un peu le dénommé Tark-Har pour qu'il ne se pose pas de questions à ton sujet et décide de te vendre au marché de Woll. Je sentais que tu n'allais pas me décevoir. Et j'en ai eu pour mon argent, comme on dit chez toi. »

— Qu'attends-tu de moi ?

« Que tu sois le champion des hommes de ce monde. Si tu réussis à mettre à bas le joug que les Écailles leur ont imposé, alors ils deviendront mon nouveau Peuple Élu. Cette capacité que tu as de parler aux animaux de combat par l'intermédiaire de mes cristaux et dans l'éclosion de laquelle je n'ai rien à voir est un atout sérieux pour toi. Mais ne perds pas de temps ! Nous savons tous deux que tes jours sont comptés sur ce monde... »

— Tu as l'air de connaître bien des choses sur moi, constata Blade, songeur.

« Je sais tout sur toi, Richard Blade, même s'il y a des détails techniques qui m'échappent, tel que le fonctionnement de cette mystérieuse mécanique te permettant de passer d'un monde à l'autre. »

Blade hocha la tête d'un air pensif et jeta un coup d'œil autour de lui. Il vit que l'azur du vide qui l'entourait commençait à se piquer de boules cotonneuses. L'entretien touchait à sa fin.

— Tu ne m'aides pas beaucoup dans ma mission, lança-t-il à l'adresse de la boule lumineuse.

« C'est à toi de te débrouiller pour me démontrer que les hommes valent mieux que je ne le pense. Néanmoins, je te conseille de retourner voir l'homme du nom d'Orco. Il est beaucoup plus important qu'il ne le paraît. Et fais attention en sortant d'ici, car le grand conseiller et les autres sauront que tu as bel et bien le Pouvoir. »

— Comment ça ? s'écria Blade en voyant la sphère lumineuse diminuer de taille alors que les nuages se remettaient à s'approcher de la plate-forme flottant dans le vide.

« Parce que j'ai l'habitude d'apposer une marque rouge sur le front de ceux qui m'ont offensé ! Adieu ! »

La boule disparut d'un coup. Les nuages se mirent à tourbillonner et Blade se sentit aspirer en arrière.

CHAPITRE X

Blade se retrouva sans transition dans la crypte.

Sa réapparition surprit les Écailles et il surprit instantanément le regard qu'elles jetèrent à son front. Bhal, ou quel que soit son nom véritable, ne lui avait pas menti.

— Il n'a pas de marque ! siffla l'un des deux gardes. Bhal reconnaît son Pouvoir !

Le grand conseiller se retourna et lui fit signe de se taire.

— Cet animal n'est qu'un imposteur ! crissa-t-il. Abattez-le !

Les deux lézards en tuniques noires s'interrogèrent du regard, hésitant à obéir.

— Au risque de transgresser la Loi ? s'exclama Blade en faisant un pas en avant. J'ai le Pouvoir et je suis intouchable, vous le savez ! Que croyez-vous qu'il vous arrivera une fois que vous m'aurez exécuté ? Ces trois-là vont vous faire votre affaire avant de monter raconter aux autres que c'est moi qui vous ai abattus avant qu'ils aient, eux, réussi à me tuer !

— Abattez cet animal ! gronda Farf-Lei. Je vous l'ordonne pour la dernière fois !

Mais les deux gardes continuaient à hésiter, comme s'ils ne savaient plus quoi faire des sabres qu'ils tenaient à la main.

— Qu'est-ce qui prouve que ce que tu dis est vrai ? demanda l'un d'eux à Blade.

Celui-ci jeta un coup d'œil aux trois seigneurs et décida de jouer un coup de poker en espérant ne pas s'être trompé.

— Est-ce que des gens aussi haut placés portent habituellement des armes sur eux ? s'enquit-il aux gardes.

— Tout le monde peut porter des armes, rétorqua celui qui avait parlé un peu plus tôt.

Blade crut voir ses espoirs s'envoler. Mais le lézard s'empressa d'ajouter :

— Les trois seigneurs n'en ont pas sinon elles seraient bien visibles. Cacher une arme serait faire preuve d'un esprit traître...

Blade inspira profondément. Il avait senti le vent du boulet, mais rien n'indiquait qu'il avait gagné.

— Alors, fouillez-les ! Je sais qu'ils ont des couteaux cachés sous leurs robes, reprit Blade se fiant à son sens de la déduction. Des couteaux destinés à vous envoyer rejoindre Bhal dans les plus brefs délais...

— Comment pouvez-vous écouter cet animal ! éructa le grand conseiller.

— Ils m'écoutent parce qu'ils savent que j'ai le Pouvoir, dit Blade. Et que je ne suis donc plus un animal...

Avant même que le grand conseiller ait eu le temps de lui répondre, Blade bondit sur lui et le poussa en arrière. L'Écaille perdit l'équilibre et tomba lourdement sur le sol. Il y eut soudain un bruit métallique et un couteau rebondit sur la pierre de la crypte. Profitant de l'effet de surprise, Blade courut le ramasser.

— Qu'est-ce que je vous avais dit, hein ? s'écria Blade avec un certain soulagement. Et je suis sûr que les deux autres portent aussi un couteau.

Farf-Lei et Tarm-Ont s'étaient précipités pour aider le vieux conseiller à se relever. La peur qui émanait d'eux fut subitement si palpable que les deux gardes se résolurent enfin à aller les fouiller. Les deux notables se débattirent, mais en vain. Farf-Lei fut le premier à livrer son arme.

Voyant cela, Tarm-Ont fut pris d'une véritable crise de rage et, tirant subitement son couteau, il le planta dans la poitrine du garde qui le tenait.

Soulagé de voir que tout dégénérerait enfin, Blade expédia son propre couteau dans le cou de Tarm-Ont et courut ramasser celui de Farf-Lei, qui luttait contre l'autre garde. Du coin de l'œil, il vit soudain le grand conseiller se diriger lourdement vers l'escalier.

Le couteau quitta sa main et alla se fiché avec un bruit mat entre les épaules de l'Écaille. Le grand conseiller trébucha, manqua une marche et tomba en avant dans l'escalier.

Blade se retourna d'un bond, arracha le couteau de la poitrine du premier garde et se jeta sur les deux dernières Écailles. Farf-Lei résistait avec une vigueur étonnante pour son âge, mais le garde en tunique noire était en train de prendre le dessus.

À la seconde où Blade arrivait pour l'aider, le lézard réussit enfin à assener un coup de sabre mortel à la base du cou de Farf-Lei. Le notable recula d'un pas, siffla quelque chose d'incompréhensible, puis cherchant à empêcher le jaillissement de sang qui maculait sa robe, il s'écroula sur place.

Blade sauta de côté. Le dernier garde se retourna vers lui, le sabre à demi levé. Il n'alla pas plus loin car le couteau de Blade se ficha

dans son gros œil droit.

— Désolé, jeta Blade, mais je préfère être seul que mal accompagné...

Sur ce, il ôta vivement la tunique du garde mort et la passa ainsi que la ceinture qui allait avec.

Se retrouver enfin habillé après toutes ces journées passées entièrement nu lui fit du bien, même s'il ne pouvait pas encore se débarrasser du collier lui enserrant la gorge. En contraignant les humains à la nudité et en les traitant comme s'ils étaient réellement des animaux, les Écailles savaient pertinemment qu'elles les avilissaient un peu plus et que cette attitude aidait à briser toute tentative de résistance de leur part. Blade coinça deux couteaux dans la ceinture et prit un des sabres.

Avant de commencer l'ascension des marches, il se redressa et jeta un dernier regard au miroir rouge qui luisait imperturbablement à l'autre extrémité de la crypte.

*
* *

S'il avait bien compté, Blade savait que onze gardes attendaient dans la salle. Même avec l'effet de surprise, il se dit qu'il aurait du mal à se débarrasser de tous. Ce qui était pourtant vital.

Il parvint sur le palier supérieur et regarda la porte en essayant de se concentrer et de faire le vide dans son esprit. Quand il sentit que le moment d'agir était venu, il frappa plusieurs coups autoritaires contre le battant de bois.

La porte s'ouvrit lentement. Collé contre le mur, Blade l'attira violemment vers lui. À la fois surpris et déséquilibré, le garde qui avait fait jouer la serrure fit un pas en avant.

Dès qu'il vit la tête écailleuse, Blade abattit son sabre. La lame trancha à moitié la gorge du lézard, qui plongea en avant et se mit à dévaler l'escalier en roulant sur lui-même.

La voie libre, Blade se rua en avant. À peine entré dans la grande salle, il tomba sur deux Écailles qui avaient dû accompagner l'autre. Le temps qu'elles réagissent, le sabre avait encore frappé. Une gorge reptilienne s'ouvrit en un hideux sourire rempli de bulles rouges et, poursuivant sa course légèrement vers le haut, la lame recourbée alla aveugler l'autre garde en traçant un sillon au travers de ses deux gros yeux.

Sans même lui jeter un regard, Blade le repoussa violemment et fonce vers les huit lézards qui restaient. Mais, cette fois, l'effet de surprise avait disparu et les gardes se précipitèrent vers lui en criant.

L'un des couteaux de Blade traversa l'air moite de la salle et interrompit net la progression du plus proche des lézards. Blade fit alors un brusque détour, sauta sur la plate-forme de pierre, passa derrière une statue de Bhal, et bondit sur l'autel.

Son brusque changement de direction surprit ses adversaires, qui se séparèrent dans l'espoir de le coincer sur l'autel. Mais Blade ne l'entendait pas de cette oreille.

Il avisa un lézard posté légèrement à l'écart des autres et sauta brusquement vers lui, couteau et sabre en main. L'Écaille réussit à bloquer le sabre avec le sien mais le mouvement lui fit lever sa garde. Le couteau de Blade plongea alors avec une telle rapidité dans son abdomen qu'il ne ressentit la douleur qu'au deuxième coup, porté cette fois juste sous les côtes.

Sans plus se préoccuper de lui, Blade se retourna et intercepta de son sabre une attaque de deux autres lézards. Il y eut un cliquetis de métal rageur lorsque Blade bloqua les deux lames adverses à l'aide de son couteau et de son sabre. Faisant appel à toutes ses forces, il parvint à repousser d'un coup ses deux adversaires et fit perdre l'équilibre à celui de droite.

En tombant à la renverse, le lézard percuta un de ses congénères arrivé à la rescousse. Celui de gauche eut alors le malheur de détourner le regard une fraction de seconde. Le sabre de Blade traça une trajectoire sanglante en l'air qui se termina dans le cou de l'Écaille.

Un jet de sang fusa vers Blade, qui l'esquiva juste avant de devoir ferrailler avec un autre garde. Du coin de l'œil, il vit que les deux lézards qui s'étaient retrouvés à terre, se relevaient pour se jeter sur lui. Il les laissa s'approcher et, sans cesser de contrer les attaques de son adversaire, il balança son talon dans le ventre du premier des deux lézards.

Le souffle coupé, l'Écaille s'immobilisa, gênant son congénère qui arrivait juste derrière elle. Blade mit à profit les quelques secondes de répit et tenta une feinte, qui lui permit d'enfoncer sa lame dans la poitrine de son adversaire acharné.

Avant même d'avoir eu le temps de retirer sa lame, les quatre derniers gardes encore en vie se jetèrent ensemble sur lui.

La main droite de Blade lâcha la poignée du sabre, se transforma en un poing serré qui vint s'écraser sur les narines d'un des lézards. Il y eut un craquement de cartilage et la créature fit un bond en arrière en poussant un hurlement de douleur.

Ignorant les coups de griffes qui s'abattaient sur lui, Blade dévia avec son couteau une lame qui s'apprêtait à lui fendre le crâne en

deux. De son poing il démolit la figure de son propriétaire. Dans sa chute, le lézard gêna les deux derniers gardes encore indemnes et Blade plongea en avant entre ceux-ci.

Il roula sur le sol, se redressa d'un bond et courut ramasser un sabre sanglant qui traînait sur le sol avant de faire face aux deux derniers lézards.

Ces derniers eurent un instant d'hésitation puis, sans paraître se consulter, décidèrent visiblement que Blade était trop fort pour eux et se mirent à courir en direction de la porte avec l'idée de donner l'alerte.

Le couteau de Blade en rattrapa un alors qu'il n'avait pas fait trois pas. Dans l'intervalle, Blade s'était jeté à la poursuite du dernier. Il parvint à sa hauteur juste avant que l'Écaille n'atteigne la porte. Les deux roulèrent à terre dans un corps à corps furieux.

Le lézard était fort mais Blade était déchaîné, aveuglé par la colère et par l'urgence de la situation. Cette fureur ne tarda pas à lui donner l'avantage. Il finit par dévier le couteau que son adversaire tentait de lui planter dans la gorge.

Le bras écailleux lâcha subitement prise et la lame se ficha dans la fente dessinée par la bouche du lézard, sectionnant au passage la langue bifide. Blade sentit riper la pointe sur les vertèbres cervicales et la créature s'immobilisa brusquement après un dernier sursaut d'agonie.

Blade se releva avec difficulté et jeta un regard sur l'abattoir qu'était devenue la salle de prière. Deux des lézards étaient encore vivants : ceux qu'il avait à moitié assommés à coups de poing.

Blade ramassa le sabre de celui qui gisait devant la porte et se dirigea vers eux. Rendus groggys par la douleur qui irradiait de leurs visages écrasés, ils ne réagirent pas assez vite pour pouvoir échapper à Blade.

Une fois sa triste corvée achevée, Blade resta quelques secondes à reprendre son souffle, se demandant par quel miracle il avait pu anéantir ainsi onze adversaires aguerris sans être blessé. Sans doute la haine et la frustration accumulées depuis son arrivée sur ce monde y étaient-elles pour beaucoup...

Il ôta sa tunique lacérée par les griffes et maculée de sang et la jeta sur le sol. Maintenant, il allait devoir se faufiler dans les rues de la ville enfiévrée par la fête. Il ne pouvait conserver les vêtements qu'il portait car il se ferait instantanément repérer. Il fallait pourtant qu'il emporte au moins une arme avec lui...

Il scruta le carnage de la salle, le corps des gardes, à la recherche d'une tunique ni déchirée ni tachée de sang. Après en avoir récupéré

quatre, ils les plia soigneusement et les empila les unes sur les autres. Cela fait, il glissa deux couteaux entre deux épaisseurs d'étoffe. Ainsi, il pourrait espérer passer pour un esclave faisant une commission pour son maître.

Après avoir ouvert sans bruit la porte et s'être assuré que les environs étaient déserts, Blade se faufila dans la nuit chaude et descendit à pas de loup le chemin menant au mur d'enceinte. Il se plaqua contre le mur noir. Quelques instants plus tard, il fut certain qu'il n'y avait plus que deux lézards de garde. Un de chaque côté de l'ouverture.

Il aurait pu les éviter pour sauter le mur ailleurs et disparaître vers l'animation qui régnait toujours sur la place du Grand Marché, mais il ne voulait pas que ces gardes finissent par trouver le temps long et aillent voir ce qui se passait dans la salle. D'un autre côté, il fallait que la porte semble toujours gardée si quelqu'un s'avisait de s'écarter de la rue située à quelques dizaines de mètres de là...

Blade déposa avec précaution ses tuniques et prit un couteau dans chaque main. Il alla ensuite se mettre sur le chemin, de façon à se retrouver exactement en face d'une ligne invisible partageant l'ouverture voûtée. Il n'y avait personne dans la rue, les Écailles préférant pour un temps la fête à leur lieu de culte. Et puis, cet accès au temple ne donnait que sur une entrée secondaire, la principale étant celle par laquelle arrivaient les malheureux promis au sacrifice.

Il ferma les yeux et se concentra, conscient que la moindre erreur serait fatale.

Quelques secondes plus tard, il se précipita en courant vers l'ouverture. Alertés par le bruit, les deux gardes se penchèrent dans un même élan.

Blade surgit entre eux à la vitesse de l'éclair et leur planta à chacun un couteau dans la gorge. Seul un des lézards émit un sifflement de douleur, qui fut bien vite noyé par le sang envahissant sa gorge.

Dans les secondes qui suivirent, Blade retira ses couteaux et s'arrangea pour bloquer les deux cadavres en position debout contre le mur, comme si les gardes étaient toujours en faction. Tant que personne ne viendrait leur parler, la nuit devrait faire son office malgré la clarté argentée de la lune.

Après être retourné chercher ses tuniques et y avoir de nouveau dissimulé ses couteaux, Blade se dirigea vers la rue. Il allait devoir trouver maintenant un moyen de pénétrer dans l'amphithéâtre et de retrouver Orco.

CHAPITRE XI

Blade s'acquitta de son rôle d'animal servile, car il traversa sans problème, la place du Grand Marché et atteignit les abords de l'amphithéâtre non sans avoir essuyé quelques regards méprisants de la part des Écailles croisées en chemin.

En se faufilant dans la foule, il parvint près de l'entrée réservée aux combattants humains. Elle était plongée dans une zone d'ombre. Quelques lézards frustrés de ne pas assister aux combats, qui duraient maintenant depuis plus d'une journée sans interruption, montaient la garde dans les parages. Tout en s'approchant de deux d'entre eux, Blade pria le Ciel pour qu'aucun des lézards présents ne l'ait vu après l'attaque du kernn sur Tark-Har.

— Où vas-tu, animal ? s'enquit d'une voix hargneuse le plus grand des deux gardes.

— On m'a demandé de porter ces tuniques dans la salle des combattants humains, répondit Blade en baissant la tête, autant pour jouer à l'esclave soumis que pour éviter de dévoiler son visage. Sans doute est-ce pour quatre des vôtres...

— C'est évident, grommela l'Écaille. Allez, passe !

Blade ne se le fit pas dire deux fois, soulagé que le lézard n'ait pas jugé bon de fouiller les tuniques. Il s'engouffra dans le passage mal éclairé qui descendait vers les salles des combattants. La rumeur sourde de la foule s'estompa.

Blade retrouva avec un certain dégoût l'odeur fade de la sueur, du sang et de la peur qui imprégnait la pierre de l'amphithéâtre. Marchant d'un bon pas et feignant l'indifférence à l'égard de tous ceux qu'il croisait dans la pénombre, Blade tenta d'imaginer l'atmosphère qui devait régner dans cette partie de l'amphithéâtre où étaient préparés ceux qui allaient mourir sur le sable de l'arène.

Tout à coup, un mouvement furtif dans la mauvaise lumière attira brièvement son attention. Quelque chose lui souffla qu'il avait été reconnu. Mais il était désormais trop tard pour reculer...

Blade emprunta un passage sur la gauche, certain qu'il devait conduire aux salles des combattants. Plus aucune Écaille n'était visible à ce moment-là. Mais à peine eut-il fait trois pas qu'une main jaillit d'un renforcement et l'attira brutalement hors du passage. Aucun des

esclaves présents ne parut remarquer quoi que ce soit.

Blade se retrouva nez à nez avec un jeune homme aux yeux brillants.

— Orco savait que tu reviendrais ! souffla-t-il. Tu dois me suivre ! Viens !

Il y avait une ouverture dérobée juste derrière le jeune homme. Un étroit couloir les amena devant la porte d'une pièce de dimension réduite, meublée d'un bat-flanc, d'une petite table carrée, de deux tabourets et d'un coffre ressemblant à une caisse avec des poignées. Les murs étaient d'un blanc sale et avaient du mal à réfléchir la lumière dispensée par la lampe à huile suspendue au plafond. Deux ouvertures percées en haut des murs entretenaient un semblant d'aération, mais néanmoins l'atmosphère était oppressante.

— Assieds-toi ici, fit le jeune homme à Blade tout en lui désignant un tabouret. Je vais aller chercher Orco.

Blade posa sa pile de tuniques sur la table et l'arrangea de manière à en tirer instantanément les deux couteaux qui y étaient cachés.

Un instant plus tard, la porte s'ouvrit et Orco entra dans la pièce. Seul.

— Ça me fait plaisir de te revoir, Richard Blade, dit l'homme en prononçant ces deux mots comme s'ils ne faisaient qu'un seul nom. J'étais inquiet mais je savais que tu reviendrais...

Blade le fixa droit dans les yeux.

— J'ai des problèmes, Orco. De très gros problèmes. Tous ceux qui m'aideront à partir de maintenant risquent le pire des destins...

Un sourire contraint déforma les grosses lèvres charnues d'Orco.

— Mais ça fait des siècles que les humains subissent le pire des destins dans ce pays ! Tu as encore tué des Écailles, hein ? s'enquit-il soudain.

Blade hocha lentement la tête.

— Une douzaine de gardes... et trois seigneurs. Deux dont je connais le nom, Farf-Lei et Tarm-Ont, et un troisième qui se faisait appeler le grand conseiller. Ils m'ont tendu un traquenard dans le temple de Bhal mais j'ai réussi à m'échapper. Et sans laisser de témoins derrière moi !

Orco resta sans voix et ne réussit qu'à émettre un sifflement de stupéfaction.

— Le grand conseiller s'appelle Rys-Als, fit-il au bout de quelques secondes plus tard d'une voix étreinte par l'émotion. Par tous les démons, si tu dis vrai, tu as tué les trois personnages les plus

importants chez les Écailles après le Fils de Bhal !...

Blade se leva. Décidément, les lézards avaient pris la menace encore plus au sérieux qu'il ne l'avait cru.

— Je suis entré dans l'Œil de Bhal, laissa-t-il soudain tomber.

Les yeux d'Orco s'écrouillèrent en scrutant le front de Blade.

— Et tu n'as pas été marqué... Ça veut dire que tu as le Pouvoir et que Bhal t'a accordé le droit de l'utiliser ?

— Oui. Et il m'a aussi suggéré de revenir te voir. Il paraît que tu es bien plus important que tu n'en as l'air...

— Bhal... Bhal t'a dit de..., bégaya Orco. Mais c'est le dieu de nos ennemis jurés et...

Blade l'interrompit d'un geste de la main.

— Les voies des dieux sont impénétrables, Orco. Mais je crois pouvoir dire que Bhal est un peu fatigué des exactions des Écailles, et que c'est à toi et aux tiens de saisir l'occasion.

Le colosse se redressa sur son tabouret.

— À t'entendre, on dirait que tu ne fais pas partie de notre peuple, fit-il avec une expression subitement soupçonneuse. Et puis, jamais un homme n'a eu le Pouvoir...

Blade se pencha vers lui.

— Nous reparlerons de tout ça plus tard. Le temps presse, Orco ! Si ça se trouve, le carnage que j'ai laissé derrière moi au temple a déjà été découvert...

— Que veux-tu que je fasse ?

Un demi-sourire un peu forcé s'accrocha aux lèvres de Blade.

— Que voulait dire Bhal en suggérant que tu n'étais pas celui que tu paraissais être ? Un agent du Pays Libre, peut-être ? Ou, mieux, le chef des espions du Pays Libre dans l'empire des Écailles ? C'est ça, n'est-ce pas ?

Orco resta un instant de marbre avant de laisser échapper un soupir.

— Tu as vu juste. Moi et des centaines de compagnons dispersés dans tout l'Empire des Écailles avons choisi de nous laisser capturer pendant des raids et mettre en esclavage pour espionner ces créatures démoniaques.

— Et avertir le Pays Libre des raids et faire un peu de sabotage par-ci par-là, compléta Blade.

— Oui. Les Écailles nous méprisent tant qu'elles ne font plus attention à ce genre de détails, sauf si elles prennent un de nos espions sur le fait.

— Il faut une certaine abnégation pour accepter de vivre volontairement une existence d'esclave...

Orco haussa les épaules.

— La plupart d'entre nous ne restent ici que quelques années. Après, nous les faisons s'évader. Seuls les responsables sont obligés de rester bien plus longtemps.

— Depuis combien de temps es-tu là ? demanda Blade. Combien d'années t'a-t-il fallu pour que les Écailles aient une telle confiance en toi et t'autorisent à porter un bout de tissu sur le dos ?

— Ça fait dix ans que je m'occupe des combattants humains de l'arène... Dix ans que j'attends patiemment l'événement qui redonnera espoir à tous ceux que les Écailles traitent impunément comme des bêtes.

Blade s'approcha de sa pile de tuniques et en tira l'un des couteaux. La lame émit un bref bourdonnement quand elle se ficha droit dans le bois, sous les yeux d'Orco.

— Qui dit que ce jour n'est pas enfin arrivé ? laissa tomber Blade.

CHAPITRE XII

Orco lui avait dit de ne pas s'inquiéter mais Blade n'était guère tranquille.

La charrette à bras dans laquelle il était allongé sous une fournée de cadavres de combattants malchanceux – et la malchance finissait toujours par frapper un combattant humain dans les arènes des Écailles – monta avec peine la rampe menant à l'extérieur de l'amphithéâtre. Caché sous les corps déchiquetés d'où s'échappaient parfois des paquets de viscères, Blade entendit les esclaves discuter brièvement avec les gardes. Puis la charrette se remit en mouvement et s'enfonça dans les rues, laissant derrière elle le sourd brouhaha du cirque.

Direction la fosse commune la plus proche.

Après un long moment passé à louvoyer dans les rues encore encombrées en dépit de l'heure tardive, la charrette stoppa et une main s'infiltra entre les cadavres pour frapper l'épaule de Blade. Celui-ci se faufila tant bien que mal parmi les corps ensanglantés et glissa jusqu'à terre.

— Tu es arrivé, murmura l'un des esclaves tout en surveillant les environs. Entre dans cette maison. Orco viendra t'y rejoindre avec les autres plus tard dans la nuit.

« Lorsque les Écailles seraient enfin fatiguées de voir s'entre-tuer hommes et sauriens... », songea Blade.

Il donna une petite tape sur l'épaule de l'esclave et fila vers la porte qu'on lui avait désignée.

*
* *

Ils étaient trois en dehors d'Orco. Le plus maigre, qui avait une tête déplumée ressemblant à celle d'un vautour, s'appelait Dork. Les deux autres, relativement athlétiques, avaient des cheveux noirs mi-longs et des traits volontaires. Mais tous partageaient le même regard sombre et déterminé qui les différenciait de leurs compatriotes écrasés par l'esclavage. Un regard qui paraissait littéralement vissé sur Blade.

— Laum et Egar sont à Woll depuis trois ans, précisa Orco. Quant à Dork, c'est notre doyen. Ça fait bientôt vingt ans qu'il a choisi de vivre comme un animal pour espionner les Écailles.

Dork s'approcha de Blade. Dans la faible lumière, sa tête squelettique évoquait celle d'un mort-vivant.

— D'où viens-tu ? demanda-t-il d'une voix légèrement cassée à Blade.

Ce dernier allait répondre quand Orco s'interposa entre les deux hommes.

— C'est sans importance. Je me porte garant de lui, compris ?

La méfiance ne quitta pas le regard de Dork.

— Qui dit que ce n'est pas un espion des Écailles ?

Cette fois Orco parut sur le point de se mettre en colère.

— Bon sang, il a tué à lui seul plus d'Écailles que nous ne l'avons fait en dix ans ! Crois-tu que les Écailles auraient assassiné le grand conseiller et deux seigneurs pour couvrir un espion ? Et puis il a le Pouvoir ! Je le sais.

Laum s'avança à son tour et posa une main ferme sur le bras de Dork.

— Nous perdons du temps. Si Orco dit que cet homme peut nous aider à briser le carcan des Écailles, c'est que ça doit être vrai.

— La nouvelle du massacre qu'il a fait dans le temple se répand dans la ville comme une traînée de poudre, intervint alors Egar. Mais les Écailles disent que c'est un coup des partisans du seigneur Kerb-Alat.

— Un ennemi juré du Fils de Bhal, expliqua Orco à l'adresse de Blade. Il n'est pas le seul, mais il passe le plus clair de son temps à fomenter des troubles dans tout le pays. Mais il vaut mieux dire que c'est Kerb-Alat qui a fait le coup plutôt que d'avouer que c'est un esclave humain...

Blade réfléchit un instant.

— Ce Kerb-Alat, n'y aurait-il pas moyen d'entrer en contact avec lui ?

— Pour nous aider ? jeta Orco. Quelle idée ! Il a beau détester le Fils de Bhal, jamais il ne ferait quoi que ce soit pour libérer un seul esclave humain. Les Écailles nous haïssent, il faut que tu te mettes ça dans le crâne une bonne fois pour toutes ! Pour elles, nous ne sommes que des déchets vivants, à peine bons à nettoyer leurs excréments !

Et Blade était prêt à parier que la réciproque était vraie. Que les humains auraient réduit les lézards en esclavage s'ils l'avaient pu, poussés eux aussi par cette obscure force inconsciente qui ne pouvait pas admettre la concurrence sur le même monde entre deux intelligences issues de deux règnes animaux opposés. Quelque part, la Création avait commis une erreur dans cet univers...

Mais mettre les Écailles à genoux ne serait-il pas les condamner à mort à long terme ?

Blade préféra ignorer ce dilemme.

— Il serait temps que vous me parliez du Pays Libre et des moyens qu'il pourrait mettre à notre disposition, dit-il.

*
* *

En fait, ce qu'Orco et les autres appelaient le Pays Libre recouvrait toutes les contrées dont le climat empêchait l'installation des Écailles.

Le sang froid des lézards ainsi que leur taux de reproduction relativement peu élevé leur interdisait de s'étendre en dehors des zones tropicales et équatoriales. Ces contrées étant apparemment les plus riches de la planète, il y avait longtemps que les Écailles avaient décidé de limiter leurs incursions contre le Pays Libre à des raids contre les contrées tempérées que les humains étaient forcés de cultiver pour se nourrir.

Blade constata que ce monde, déjà victime d'une cohabitation contre la logique de la Nature, l'était aussi des extrêmes climatiques et géologiques. Les continents étaient peu nombreux et d'assez petite taille. Quant aux zones tempérées ou froides dans lesquelles les humains avaient dû se réfugier, elles étaient souvent arides et montagneuses. Même la faune avait fini par se scinder en deux branches, les mammifères et les oiseaux n'ayant jamais pu s'imposer face à la prolifération des reptiles dans les parties chaudes.

Coincés entre le péril représenté par l'Empire des Écailles et la pression d'une nature ingrate, les hommes n'avaient pas pu développer une civilisation très évoluée. À en croire Orco, aucune de leurs cités n'atteignait le quart de celle de Woll. Toujours selon Orco, seule la caste dominante des prêtres les empêchait de glisser vers la barbarie en maintenant coûte que coûte, et depuis des siècles, la croyance en un avenir meilleur d'où les Écailles et leurs monstrueux reptiles de combat seraient bannis...

De son côté, Blade avait parfaitement compris qu'une révolte réussie des esclaves humains mettraient totalement à bas l'économie de l'Empire des Écailles. Les lézards avaient commis la bonne vieille erreur de vivre du travail forcé des autres, certains qu'ils étaient de régner sur leur main-d'œuvre jusqu'à la fin des temps.

L'Empire des Écailles attendait son Spartacus. Mais un Spartacus qui, cette fois, vaincrait.

— La situation est simple, dit Blade. Il faut détruire définitivement la production de cristaux, empêcher les Écailles d'utiliser leurs reptiles

de combat, provoquer un soulèvement des esclaves en état de le faire, le tout juste avant l'arrivée d'une armée du Pays Libre sous les murs de Woll. Car si nous prenons la capitale en capturant le Fils de Bhal, l'Empire des Écailles commencera à s'effondrer comme un château de sable...

— Je me demande si le mot simple est le bon..., grommela Dork. Tu es en train de demander rien d'autre qu'un miracle qui nous a toujours été refusé.

Blade s'avança et prit l'homme maigre par les épaules.

— Tu oublies que je possède le Pouvoir.

— Peut-être, intervint Egar, mais tu es le seul à l'avoir dans notre camp, alors que des centaines et des centaines d'Écailles sont capables elles aussi de commander à leurs animaux de combat...

Blade secoua la tête.

— Ça, c'est mon problème et je vais essayer de le régler, assura-t-il avec un optimisme apparent qu'il n'éprouvait pas totalement. Le vôtre c'est de faire en sorte que le maximum d'esclaves se révoltent à l'heure dite et qu'au même moment quelques milliers d'hommes du Pays Libre débarquent avec leurs armes sur les côtes près d'ici. Orco, de combien de temps as-tu besoin pour contacter ceux qui dirigent le Pays Libre lorsque tu dois les prévenir d'un raid ?

Le colosse haussa les épaules.

— Deux jours. En dehors de la ville, nous avons des oiseaux très rapides qui savent échapper aux reptiles volants et retrouver leur chemin jusqu'à Ataï. C'est la cité la plus proche. Mais il faut que le message porte une marque secrète que je suis le seul à connaître.

— Parfait..., murmura Blade. Et si un message portant ta marque demandait l'envoi d'une petite armée sur des bateaux, le prendrait-on au sérieux ?

— C'est possible...

— Il me faut une autre réponse, Orco...

L'homme se frotta le nez, l'air vaguement gêné.

— Le Conseil des prêtres rêve de recevoir ce message depuis des siècles, fit lentement Orco. Je ne sais pas s'il le prendra au sérieux après une si longue attente. On verra bien quelle réponse rapportera l'oiseau messenger.

Blade fit un effort pour contenir son impatience. Il n'était pas stupide au point de ne pas comprendre ce genre d'hésitation.

— Bon, insista-t-il, admettons que le Conseil des prêtres se lance dans l'aventure, que se passera-t-il ensuite ?

— Il faudra une bonne semaine aux bateaux pour parvenir au

large de Woll, répondit Orco en fronçant ses gros sourcils broussailleux. Les Écailles ne sont pas de bons marins et il n'y a que sur la mer que nous puissions nous battre à peu près à égalité avec elles puisqu'elles ne peuvent se servir de leurs satanés reptiles volants. Mais aucun soldat ne débarquera sans être sûr que ce n'est pas une nouvelle ruse inventée par les Écailles pour capturer des esclaves.

Blade fit quelques pas, l'air soucieux. Son esprit tournait à toute vitesse pour trouver une solution. Tout à coup, une idée lui traversa l'esprit et il claqua des doigts.

— Voici ce que je te propose, reprit-il à l'adresse d'Orco. Les bateaux devront s'arranger pour arriver de nuit à la limite de l'horizon. Et là, nous leur lancerons un signal impossible à manquer et qui leur prouvera que les Écailles ne sont pas dans le coup.

— Et quel signal ? questionna Orco d'un ton plutôt sceptique.

— Je crois qu'ils n'hésiteront plus en voyant le temple de Bhal brûler comme une torche titanesque, répondit Blade avec un air entendu. On doit bien pouvoir y mettre le feu, non ?

CHAPITRE XIII

Au matin, le petit rapace messenger utilisé par Orco s'envola à la vitesse d'une flèche dans le ciel gris-bleu. La partie était lancée. Blade avait maintenant dix jours devant lui pour organiser la chute de Woll et, par la même occasion, celle de l'ensemble de l'Empire des Écailles.

Pendant ce temps, Blade avait modifié son apparence extérieure afin de pouvoir circuler en se fondant dans la foule des esclaves nus. Une précaution rendue doublement obligatoire depuis la découverte du massacre du temple. Officiellement, les lézards accusaient un seigneur félon, mais chaque garde avait dû recevoir comme mission de retrouver à tout prix un esclave correspondant au signalement bien particulier de Blade.

Ses cheveux courts avaient disparu sous une perruque noire confectionnée à la hâte avec des mèches de cheveux récupérées chez une douzaine d'hommes. Le résultat n'aurait jamais trompé qui que ce soit sur Terre, mais ici, son postiche avait toutes les chances de passer inaperçu de la part des Écailles. Dans le même temps, Blade s'était assombri la peau à l'aide d'une espèce de brou de noix.

— Tu passeras sans problème pour l'un de nous, constata Laum avec un hochement de la tête en contemplant le camouflage.

Blade repoussa une mèche rebelle qui lui tombait dans l'œil.

— Sais-tu où habite le seigneur Klar-Kash ? demanda-t-il subitement à Laum.

— Oui. Il possède une grande maison dans l'un des meilleurs quartiers de la cité. J'y suis allé une fois pour mon maître. Pourquoi ?

— Laum, soupira Blade, dorénavant il n'y a plus de maître qui tienne, compris ? Est-il facile de pénétrer chez Klar-Kash ?

La question surprit l'autre.

— Il y a des gardes et...

Blade l'interrompt d'un geste un peu excédé.

— Ce que je veux savoir c'est si des gens décidés peuvent pénétrer jusqu'aux logements des esclaves.

— Tu veux libérer ceux de Klar-Kash ? s'étonna Laum.

— Non, pas tout de suite. Mais j'ai promis à une femme de la tirer de là-bas dès que je le pourrai, et je préfère le faire avant que cette

foutue ville soit à feu et à sang. Fais en sorte de me trouver une dizaine d'hommes efficaces, et dessine-moi ce que tu te rappelles de l'intérieur et des abords de la maison de Klar-Kash.

Ce que Blade ne lui dit pas c'est qu'il voulait également donner du courage aux esclaves en leur montrant que les Écailles ne pouvaient rien contre un coup de force correctement monté.

Laum inspira profondément et fixa Blade.

— Tu n'auras pas besoin de plan. Je viens avec toi.

*

* *

Au cours de la journée, Blade choisit, parmi les hommes amenés par Orco dans le repaire où il se cachait, ceux qui l'accompagneraient chez Klar-Kash.

Il découvrit par la même occasion, et avec une certaine inquiétude, que la plupart des esclaves volontaires étaient sans doute beaucoup plus doués pour espionner et se fondre dans le paysage que pour se battre les armes à la main. L'aide des soldats envoyés par le Pays Libre devenait essentielle car même privés de l'appui de leurs grands reptiles de combat, les Écailles resteraient trop dangereuses. Néanmoins, il finit par trouver neuf hommes en dehors de Laum qui semblaient aptes à l'aider dans son raid pour sauver Amra. La plupart étaient des rescapés en sursis de l'arène.

En ville, la situation ne semblait pas avoir beaucoup changé. Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, la mort des trois seigneurs n'avait nui ni au déroulement du marché, ni à celui de la fête, ni à celui des combats dans l'arène pour lesquels les Écailles éprouvaient la même passion hypnotique que les anciens Romains.

Ignorant qu'un humain doué du Pouvoir se terrait quelque part dans Woll, les gardes déployaient un zèle modéré et étaient beaucoup plus préoccupés par ce qu'ils allaient faire dès la fin de leur service que par autre chose. Les problèmes entre seigneurs leur passaient autant au-dessus de la tête que pour les esclaves.

Avec la tombée de la nuit, Blade et ses dix compagnons sortirent de leur repaire, et se dirigèrent séparément vers la demeure de Klar-Kash en se mêlant à la foule des rues. Leur gros problème était celui posé par les armes.

Blade avait cédé l'un de ses couteaux à Laum, mais les neuf autres humains n'avaient rien d'autre pour combattre que leurs mains nues. Orco n'ayant pas pu subtiliser d'armes dans les salles des combattants, il leur faudrait donc se servir sur place.

Ils atteignirent les abords de leur objectif alors que le cercle

argenté de la lune se brûlait au brasier illuminant nuit et jour le sommet du temple de Bhal.

La grande demeure se trouvait isolée de ses voisines par un mur de trois mètres de haut percé de deux portes, une principale et une secondaire dans une rue étroite. Le quartier relativement éloigné du centre de Woll, était assez calme.

Blade fit signe à Laum de s'accroupir dans un recoin d'ombre et observa les trois gardes postés devant la porte secondaire. Depuis quelques minutes, la rue étroite était déserte et personne ne semblait les observer des deux maisons cubiques les plus proches. Non loin de là, les neuf autres hommes se faisaient les plus discrets possible.

— On va entrer par là, souffla Blade. Il va falloir se débarrasser des gardes sans faire le moindre bruit, d'accord ?

Laum acquiesça en silence.

Blade lui expliqua rapidement comment ils allaient procéder. Les deux hommes attendirent ensuite que les Écailles regardent toutes ailleurs, puis se décollèrent du mur et s'avancèrent dans la rue plongée dans une demi-obscurité, tout en affectant le comportement habituel des esclaves. Moins d'une minute plus tard, ils se retrouvèrent face aux trois Écailles.

— Que faites-vous ici, animaux ? siffla l'une d'elles.

— Nous venons voir cet imbécile de Klar-Kash, répondit Blade d'une voix volontairement moqueuse.

La stupéfaction se peignit sur le visage écailleux et aplati des lézards. Blade et Laum profitèrent de cet instant d'inattention pour laisser glisser les couteaux qu'ils tenaient plaqués par le bout de la lame derrière leurs avant-bras droits.

À peine leurs mains s'étaient-elles refermées sur les manches que les deux hommes se jetèrent sur les Écailles les plus proches et frappèrent.

Les deux lézards s'écroulèrent sans un cri. Ils avaient à peine touché le sol que Blade se jetait sur le troisième, qui venait de tirer son sabre. En un éclair, le couteau ensanglanté traversa l'air entre eux et vint se ficher jusqu'à la garde dans la pupille verticale de l'Écaille qui tomba en avant, le corps agité par les derniers soubresauts de l'agonie.

— Vite ! jeta Blade.

Suivant le plan prévu d'avance, Blade fouilla les cadavres à la recherche de la clé de la porte. Pendant ce temps-là, Laum fit des grands signes en direction de la rue pour avertir leurs compagnons.

Alors que ceux-ci approchaient en courant sans bruit, Blade ouvrit

la porte, vérifia que personne ne se trouvait derrière, puis à l'aide de Laum entreprit de tirer les cadavres à l'intérieur. Une poignée de secondes plus tard, le commando se retrouva en sécurité dans la demeure de Klar-Kash. Une fois les couteaux et les sabres récupérés sur les gardes, il ne resta plus que trois hommes à être encore désarmés.

— Et maintenant, aux quartiers des esclaves et en vitesse ! souffla Blade.

— Suis-moi, répliqua Laum à voix basse.

Ils filèrent le long du mur de la demeure plongée dans le noir, à l'exception d'une seule fenêtre en forme de meurtrière. Du bruit en provenance du toit plat, indiquait la présence d'Écailles en train de faire la fête.

Le commando arriva rapidement devant une construction basse et trapue, qui s'élevait entre le bâtiment principal et le mur. Elle n'était pas gardée et aucun de ses murs n'était percé de la moindre ouverture.

Blade se plaqua contre la pierre, juste à côté de la porte, pendant que les autres essayaient de se fondre dans toutes les flaques d'ombre oubliées par la lumière argentée de la lune montante.

Blade découvrit immédiatement la serrure et vit qu'elle était montée à l'extérieur de la porte, de telle sorte que les esclaves ne puissent pas la trafiquer de l'intérieur pour s'enfuir. Visiblement, elle était du même type que celle qu'il venait d'ouvrir pour s'introduire dans la demeure. Il prit donc la clé volée aux gardes et l'introduisit dans la serrure, qui ne tarda pas à s'ouvrir.

Repoussant tout doucement la porte, Blade appela Laum d'un geste et fit comprendre aux autres de surveiller les abords du bâtiment. Les deux hommes se glissèrent à l'intérieur et refermèrent la porte derrière eux afin de ne pas éveiller la moindre curiosité.

L'obscurité était totale et imprégnée d'une odeur de sueur. Ils entendirent alors des bruits étouffés, des murmures de surprise et d'angoisse.

— Taisez-vous ! intima Laum à voix basse. Nous sommes des vôtres.

Les murmures s'amplifièrent et Laum fut obligé de réitérer son ordre.

— Amra ? demanda alors Blade. Amra, es-tu là ?

Une voix de femme s'éleva du coin le plus éloigné de la pièce unique.

— Oui, je... Oh, c'est toi, Ri...

— Pas de nom ! jeta Blade. Ne bouge pas, j'arrive !

Blade s'avança dans l'obscurité. Sous son pied nu, il sentit crisser de la paille. Il faillit trébucher contre une jambe qui se retira instantanément.

— Chut ! souffla Laum.

— Amra !

— Je suis là, laissa échapper la jeune femme d'une voix étranglée.

Blade finit par toucher le mur juste à côté d'elle. Dans le noir, il sentit la chaîne qui reliait le collier d'Amra à la pierre. Mais cette fois, il ne possédait pas de clé pour ouvrir le gros cadenas.

Il plongea la pointe de son couteau dans l'ouverture de la serrure et farfouilla à l'intérieur du mécanisme jusqu'à ce qu'un léger claquement se fasse entendre. Le cadenas s'ouvrit alors et Blade poussa un bref soupir de soulagement.

— Allez, viens, ordonna-t-il à mi-voix en l'attirant vers lui. Il faut filer d'ici.

— Et les autres ?

Blade secoua la tête dans le noir.

— Il faudra qu'ils attendent encore un peu. Nous ne vous oublierons pas, ajouta-t-il un peu plus fort. Quand les Écailles vous questionneront, dites la vérité. Inutile de vous faire tuer pour nous !

Puis, sans plus se préoccuper des murmures qui s'élevaient de nouveau, Blade tira Amra dans les ténèbres jusqu'à ce qu'il bute contre Laum, qui attendait près de la porte. Un instant plus tard, tous trois se retrouvèrent à l'air libre.

Après avoir refermé la porte, Blade et ses deux compagnons coururent se plaquer contre le mur de la demeure de Klar-Kash. Là, ils furent rejoints par les neuf autres membres du commando.

— Ne traînons pas ici plus longtemps ! souffla Blade.

Il s'apprêtait à se remettre à courir lorsque son regard se posa pour la première fois sur la jeune femme qu'il avait tirée jusque-là derrière lui. Il découvrit qu'elle était en larmes.

— Ils ne t'ont rien fait au moins ? lui demanda-t-il avec douceur.

Amra secoua la tête.

— Tu... tu es venu..., renifla-t-elle d'une voix incrédule.

Blade lui fit un clin d'œil.

— J'ai toujours eu l'habitude de tenir mes promesses. Allez, viens !

Quand ils resurgirent dans la rue, ce fut pour s'apercevoir avec soulagement qu'elle était toujours aussi déserte.

CHAPITRE XIV

Deux jours plus tard, alors que le grand marché et les jeux du cirque l'accompagnant tiraient à leur fin, Orco, avec la mine sombre, débarqua dans le repaire des conjurés.

Il regarda successivement tous ceux qui étaient présents et parmi lesquels se trouvaient Blade et Amra, vêtus comme les autres d'une tunique noire volée aux gardes. Seuls Orco et Blade paraissaient à l'aise avec des vêtements. Les autres n'en avaient jamais portés de toute leur vie, ou depuis très longtemps quand ils venaient du Pays Libre, et il avait fallu que Blade insiste pour les contraindre à demeurer vêtus tant qu'ils ne devaient pas sortir dans les rues de Woll.

— Ce n'est pas une question de fausse pudeur, avait-il dit, mais de dignité ! Porter un vêtement est la preuve que vous n'êtes pas des animaux. Dans le Pays Libre, tout le monde est vêtu, et les Écailles ont compris depuis des siècles qu'obliger leurs esclaves à vivre nus était un bon moyen pour appesantir encore l'emprise qu'elles avaient sur eux ! Ça peut vous sembler stupide mais l'une des premières choses que devront faire les esclaves le jour de la révolte sera de voler leurs tuniques à ces maudites Écailles pour se les mettre sur le dos !

Lorsque Blade vit entrer Orco, il comprit qu'un coup dur venait de se produire.

Le colosse s'approcha, tira un petit rouleau de parchemin de sa tunique et le jeta sur la table. Blade devina immédiatement quel était le problème.

— Le Conseil des prêtres ne t'a pas cru, c'est ça ?

Orco hocha sa grosse tête.

— Ils veulent des preuves. Ils disent que ma parole, quelle que soit sa valeur, n'est pas suffisante pour une affaire si grave. Je crois qu'attendre ce moment depuis des siècles a fini par les ramollir, ajouta-t-il avec une grimace de dégoût.

Blade s'efforça de conserver son calme, s'approcha de lui et lui posa la main sur l'épaule.

— Je ne suis pas étonné outre mesure par cette réaction. Je la redoutais tout en espérant qu'elle ne se produirait pas. Mais quelle preuve pourrions-nous leur apporter ? Il me semblait que l'incendie du temple de Bhal devait suffire à les convaincre de ma bonne foi, non ?

— Le message n'en parle même pas, jeta Dork qui venait de lire le contenu du parchemin. Qu'allons-nous faire maintenant ?

— Et si on attendait un meilleur moment ? avança Amra, mal à l'aise dans sa tunique qui écrasait ses rondeurs féminines.

— On pourrait aussi te faire quitter le pays des Écailles avec un reptile de combat pour que tu montres aux prêtres que tu sais le commander, proposa Egar.

Blade balaya les arguments d'un geste agacé et se mit à réfléchir à la situation.

Si les prêtres du Pays Libre étaient si peu téméraires, une démonstration avec un reptile au crâne percé par un cristal ne servirait à rien : le Conseil aurait beau jeu de faire remarquer que Blade, en dépit de son Pouvoir, était seul face à une armée d'Écailles capables de transformer un tyrannosaure en char d'assaut vivant.

Et puis Blade savait par expérience que le temps lui fuyait entre les doigts à une vitesse qu'il n'était jamais capable d'apprécier : les ordinateurs de la Tour de Londres le « repêchaient » suivant une logique qui lui avait toujours échappée, le laissant quelquefois plus de six mois dans une Dimension X pour ne lui accorder que deux ou trois semaines dans une autre.

Cela faisait bientôt l'équivalent de quinze jours terriens qu'il se trouvait sur ce monde en proie à une erreur de la sélection naturelle. Ce qui signifiait qu'il pouvait tout aussi bien disparaître du jour au lendemain sans avoir pu tenter de sauver des centaines de milliers d'êtres humains plongés dans un esclavage abject par les facéties douteuses d'un dieu de rencontre.

Et comme se débarrasser de Bhal n'était pas du domaine du possible, il fallait donc le convaincre de changer de Peuple Élu en lui montrant que les humains avaient plus de tripes qu'il avait l'air de le penser.

— J'ai bien peur que nous devions nous débrouiller seuls..., laissa tomber Blade.

Dork ouvrit tout grands ses yeux ronds de vautour.

— Seuls ? Mais c'est une folie ! Nous serons écrasés et notre sort sera terrible !

Blade allait répondre, mais il fut devancé par Orco qui le montra du doigt tout en s'adressant aux autres.

— Il y a quelques jours, je lui ai dit que rien ne pouvait être plus terrible que notre sort actuel et que nous n'avions rien à perdre à nous révolter en profitant de l'occasion qui nous était donnée par sa présence parmi nous. Et je n'ai pas changé d'avis.

Il se tourna alors vers Blade.

— Je ne sais rien de toi, mais je te jure que tu peux compter sur moi !

Il y eut un certain flottement parmi la dizaine de personnes présentes. Puis Amra s'approcha de Blade et le prit par le bras.

— Je lui dois la vie, fit-elle en touchant son collier. Sans lui, Klar-Kash m'aurait fait engrosser pour s'offrir encore d'autres esclaves. Je ferai tout ce qu'il me demandera.

Blade la serra contre lui et sut en voyant le visage des autres que sa cause était entendue.

Restait à savoir maintenant comment il allait faire pour enclencher le processus de dislocation de la puissance des Écailles avec seulement une poignée d'esclaves décidés, sans aide extérieure et sans finir comme Spartacus...

*
* *

D'abord, les cristaux.

Tout reposait sur eux et même si la rébellion des esclaves tournait court par la suite, la destruction de l'approvisionnement en cristaux provoquerait à plus ou moins longue échéance la fin de la puissance militaire des Écailles, au fur et à mesure que disparaîtraient ses reptiles de combat devenus impossibles à remplacer. Mais ce processus pouvait prendre de longues années et certainement une autre génération d'humains resterait encore sous la griffe des lézards.

Blade se rappela que, lors de sa première rencontre avec le grand conseiller et ses acolytes, Farf-Lei avait dit que c'était la pensée de Bhal qui faisait grandir les cristaux quelque part dans le temple. Cette remarque sous-entendait donc qu'il n'existait qu'une source unique de ces gemmes étranges capables de relayer l'influence télépathique du Pouvoir jusqu'aux minuscules cerveaux des reptiles de combat.

Blade devait retourner au temple. Et apprendre où se cachait la source des cristaux.

Par chance, Orco semblait bien plus au courant de ce genre de détail que les autres. De plus, la fin des jeux et la relative liberté dont il jouissait lui permettait de venir plus souvent dans le repaire qui abritait Blade et Amra.

— Les cristaux ? répondit-il à Blade. Oui, je sais où ils poussent. C'est à l'intérieur du temple, à mi-hauteur entre le sol et la plate-forme aux sacrifices. Je n'y suis jamais allé car seuls ceux qui possèdent le Pouvoir peuvent y pénétrer. Ceux qui essaient de forcer le passage deviennent instantanément fous. Même Farf-Lei et les autres gardiens

doivent rester à l'extérieur.

— Donc je peux entrer là-bas..., murmura Blade, mais comment ?

Le colosse renifla.

— Pour ça, il faudrait entrer discrètement dans le temple par la porte principale. Mais les seuls esclaves que j'aie jamais vus pénétrer dans le temple étaient ceux qui allaient être immolés à Bhal...

Blade jeta un regard bizarre à Amra, puis reporta son attention sur Orco.

— Tu ne vas pas te mêler aux sacrifiés ? s'exclama la jeune femme d'une voix angoissée.

Blade eut un bref sourire. Un plan était en train de s'échafauder dans sa tête. Un plan totalement fou mais c'était justement ça qui risquait de le faire réussir.

— Non. Je compte au contraire faire une entrée en force jusqu'aux cristaux. Mais pour ça, il faut que je m'occupe d'abord des reptiles de combat ou tout au moins d'une partie d'entre eux. Je suppose qu'ils sont réunis dans un endroit précis de Woll ? demanda-t-il à Orco.

— La garde du Fils de Bhal est installée pas très loin du port, répondit celui-ci. Dans une sorte de grande caserne qui est réservée aux animaux et aux maîtres de combat. Le Fils de Bhal les traite mieux que tous les seigneurs du pays.

— Bien... Il n'y a pas d'autres bêtes de combat dans les environs immédiats de la ville ?

Orco secoua la tête.

— Les plus proches sont à deux jours de marche. La garde est plus puissante que n'importe quelle autre armée. Si on parvenait à l'anéantir, ce serait une catastrophe pour les Écailles. Mais comment faire ? Même avec ton Pouvoir, tu ne pèseras pas grand-chose face à tant d'adversaires.

Blade s'assit sur le coin de la table et remplit un gobelet d'eau. Il fixa le cruchon qu'il venait de reposer, puis releva la tête. Dans la lumière incertaine des lampes à huile, son visage recouvert d'un infime film de transpiration parut s'éclaircir.

— Un homme seul, bien entraîné et surtout prêt à tout peut quelquefois faire plus qu'une armée, s'il sait frapper là où on ne l'attend pas. En ce moment, les Écailles sentent qu'il se passe quelque chose de louche en ville. On a donné aux gardes l'ordre de capturer un certain esclave, en l'occurrence moi, mais finalement je crois que personne ne sait vraiment que je possède le Pouvoir. Les seuls qui connaissaient ce secret sont morts en l'emportant avec eux. Et puis l'idée qu'un vulgaire esclave partage ce don de Bhal avec l'élite

militaire du pays est si absurde pour les Écailles qu'elles n'arrivent pas à y prêter l'attention nécessaire.

— Mais alors pourquoi te cherchent-elles ? intervint Amra.

— Parce que des Écailles ont dû avoir connaissance de mon interrogatoire par le grand conseiller et les deux autres seigneurs, et parce que j'ai disparu de la circulation. L'épisode de l'arène m'a fait repérer... À y repenser, j'imagine que je dois surtout passer pour un simple complice du seigneur félon à qui l'on a mis la mort des trois dirigeants sur le dos. Un animal pourrait-il prétendre jouer un rôle plus élevé ? On essaie de me capturer pour me faire parler, voilà tout ! Et pas une Écaille ne s'attend à ce que je les frappe au cœur même de leur puissance.

Orco leva les mains au ciel et faillit accrocher une des lampes à huile pendant du plafond.

— Ne me dis pas que tu vas attaquer la caserne de la garde ?

— Si, rétorqua Blade avec un tel sérieux que le colosse et Amra n'osèrent protester. J'ai un plan. Mais avant de vous l'exposer, il faut que je trouve un moyen d'entrer dans la caserne en sachant à l'avance son agencement intérieur, ainsi que celui des lieux où sont parqués les reptiles de combat. Je présume qu'une foule d'esclaves doit servir les Écailles qui possèdent le Pouvoir ?

Orco ne répondit pas tout de suite et alla à son tour remplir son gobelet.

— Tu veux te mêler à eux ?

Blade fit oui de la tête.

— Je veux que tu t'arranges pour en trouver un qui me ressemble et que tu le retires de la circulation alors qu'il se trouve en ville. Ensuite, je prends sa place et je rentre dans la caserne. Après, c'est mon affaire...

— Et nous, qu'allons-nous faire pendant ce temps-là ? grogna Orco.

— Rien !

La réponse de Blade laissa Amra et le colosse sans voix pendant quelques secondes.

— Je ne veux pas de morts inutiles, reprit Blade en savourant ses effets. Je veux simplement que tu t'arranges pour que le maximum d'esclaves se trouvent dans les rues et sur la place du Grand Marché dès que je serai dans la caserne. Et qu'ils surveillent le ciel ! Quand ils verront qu'il s'y passe quelque chose de bizarre ainsi qu'au sommet du temple de Bhal, alors qu'ils se jettent sur tout ce qui porte des écailles car cela voudra dire que je m'attaquerai à la source des cristaux. Tu

dois bien avoir assez d'espions à tes ordres pour pouvoir faire passer le mot, non ?

— Mais et les bêtes de combat de la garde ? s'exclama Orco.

Blade lui fit signe de se calmer.

— Je vais essayer de m'arranger pour que le mal se mette à combattre le mal. C'est souvent plus efficace qu'on ne le croit...

CHAPITRE XV

Blade détailla l'homme trouvé par Orco. Il lui ressemblait suffisamment pour que des gardes ne remarquent pas la substitution. À condition, bien sûr, de ne pas y regarder de trop près.

— Hain a accepté tout de suite de te céder la place. Il est arrivé du Pays Libre il y a un an, après s'être laissé volontairement capturer pendant un raid sur Gomer. C'est à lui que j'avais pensé dès que tu m'as parlé de ton plan.

Blade prit les deux mains de l'autre dans les siennes.

— Merci, Hain, fit-il. Si je comprends bien, tu n'es pas au service de la garde depuis très longtemps ?

— Un peu moins d'un mois. J'ai été acheté par un maître de combat juste après avoir été dressé, comme disent les Écailles.

— Donc, en dehors de ton maître, peu d'Écailles te connaissent vraiment ?

Hain acquiesça d'un mouvement de tête.

— Et il est absent en ce moment. Il n'aime pas la fête et a préféré aller chasser dans les marais de Jarh.

— Bien..., murmura Blade, l'air pensif. J'aurai donc d'autant plus de chances de passer à peu près inaperçu. Au fait, pourquoi sortais-tu de la caserne quand Orco t'a intercepté ?

Hain jeta un regard au colosse.

— Je me suis arrangé pour sortir dès qu'Orco m'a fait savoir qu'il avait besoin de moi.

« Après tout, les réseaux entretenus par le Pays Libre n'avaient finalement pas l'air si inefficaces que ça... songea Blade. Ce qui leur manquait c'était un électrochoc pour se réveiller d'un train-train vieux de plusieurs siècles. »

— Une dernière chose avant que tu m'expliques l'agencement intérieur de la caserne, dit-il à Hain. Serait-il bizarre pour les Écailles qui s'y trouvent de me voir revenir avec un rouleau de corde à la main ?

Orco fronça les sourcils mais Blade lui fit signe de se taire.

— Non..., répondit Hain, étonné. Les esclaves vont chercher n'importe quoi à l'extérieur dès qu'on le leur demande.

Blade se tourna alors vers Orco.

— Pendant qu'il m'explique tout sur la caserne, pourrais-tu me dénicher vingt bons mètres de corde fine et assez solide pour supporter, disons, au moins le poids de deux hommes ?

*
* *

Deux heures plus tard, Blade arriva en vue de la caserne.

Le soleil brillait avec son ardeur habituelle et dispensait une chaleur de haut fourneau. La fête de Woll tirait à sa fin et la place du Grand Marché était à demi déserte, tout comme le cirque où ne s'affrontaient plus que des combattants de seconde qualité sous les yeux d'un public que la fatigue avait fini par rendre clairsemé.

En fait, la capitale des Écailles ressemblait à un fêtard en train de se réveiller avec la gueule de bois.

Cette espèce de fatigue latente se retrouvait aussi dans le comportement des gardes patrouillant dans les rues, au milieu des esclaves en train de s'acquitter de leurs tâches quotidiennes. L'assassinat des trois plus hauts dignitaires du régime n'avait pas l'air de les troubler outre mesure et encore moins le coup de main qui avait eu lieu contre la demeure du seigneur Klar-Kash. Question d'habitude, sans doute, pour une société violente et décadente...

Alors qu'il s'avançait dans les rues en direction de la caserne avec son rouleau de corde passé sur l'épaule, Blade n'eut jamais l'impression d'être en danger. Les Écailles le considéraient comme une fourmi humaine parmi tant d'autres, et rien de plus !

Le réveil, s'il se produisait, en serait d'autant plus brutal pour elles.

L'entrée de la caserne s'ouvrait dans un mur d'environ six mètres de haut et dominé par une arche sobre culminant à une bonne dizaine de mètres. Assez haut pour permettre aux tyrannosaures de combat de sortir sans avoir à baisser leurs têtes monstrueuses.

Au sommet du mur des gardes patrouillaient et surveillaient les abords de l'entrée par laquelle passait un flot régulier de chariots bâchés, dont une bonne partie devait apporter la viande pour les bêtes de combat.

Au-delà de l'enceinte, Blade n'apercevait pour le moment qu'une tour carrée arborant à son sommet un long étendard jaune paille, sans doute la marque de la garde. Alors qu'il allait détourner les yeux, le regard de Blade fut attiré par un brusque mouvement en haut de la tour.

De la plate-forme supportant l'étendard décolla subitement un

grand ptéranodon, d'une envergure supérieure à celle de l'animal qu'il avait affrontée dans l'arène. La bête émit un croassement sonore et se mit à tourner dans le ciel gris-bleu. Soudain, elle plongea vers l'intérieur de la caserne, disparut à la vue de Blade derrière le mur, puis remonta en chandelle juste à côté de l'arche de l'entrée. Le kernn refit ensuite quelques cercles dans le ciel avant de revenir se poser près du mât de l'étendard et de son maître.

Même les esclaves, qui devaient pourtant avoir l'habitude d'assister à ce genre d'exhibition, étaient restés un instant tétanisés dans les rues avoisinant la caserne.

Blade n'eut aucun mal à imaginer la terreur et les dégâts que devaient provoquer les attaques des lézards précédés par une rangée de tyrannosaures et survolés par des ptéranodons géants prêts à plonger sur la première victime venue. Et lorsque ce combat devait opposer deux seigneurs ennemis possédant chacun sa horde de reptiles, le spectacle devait être dantesque.

Pas étonnant que les humains n'aient jamais pu s'opposer aux Écailles...

Blade ajusta sa corde sur son épaule, inspira profondément, puis se mit en route vers le poste de garde de la caserne. Il s'inséra dans la file d'esclaves qui attendaient pour rentrer, non loin des chariots chargés de viande pour les reptiles, et espéra que Bhal n'allait pas subitement changer d'avis et lui jouer un mauvais tour à sa façon.

Les gardes en tuniques noires laissèrent entrer la vieille femme qui se trouvait devant lui dans la file. Une des Écailles tourna alors vers lui son regard glacial et inhumain.

— Je ne te reconnais pas, animal, laissa-t-elle tomber d'une voix sifflante.

Blade sentit un frisson lui traverser la colonne vertébrale.

— Je suis Hain, répondit-il en affectant un air soumis. J'appartiens au maître de combat Darn-Trenn. Il est parti chasser pour quelques jours dans les marais de Jarh.

Le lézard l'inspecta des pieds à la tête. À chaque seconde qui passait, Blade s'attendait à le voir lui sauter dessus. Mais au bout d'un instant, l'Écaille entrouvrit la fente de sa bouche dans une parodie de sourire et lui fit signe de passer.

Blade s'avança sous l'imposante arche et découvrit l'intérieur de la caserne. Il se trouvait désormais dans la gueule du loup...

*

* *

Sur la droite de la tour d'où s'était envolé le kernn s'élevait un bâtiment ocre clair, plus trapu, mais percé de larges fenêtres sans vitres qui laissaient entrer la chaleur de la fournaise solaire dans ses trois étages. C'étaient les quartiers des maîtres de combat lorsqu'ils étaient de service dans la caserne. Sinon, tous habitaient en ville dans des demeures qui n'avaient rien à envier à celles des autres seigneurs. Un certain nombre de silhouettes vêtues de tuniques jaunes allaient et venaient sur le bord du toit plat, sans paraître vraiment s'intéresser à l'agitation qui régnait dans leur domaine.

De l'autre côté de la tour se trouvait une autre construction tout en longueur et dont Blade n'apercevait pour le moment que la plus petite façade aveugle. D'après les explications de Hain, c'était là que se trouvaient tous les tyrannosaures dressés pour la guerre. Des chariots en ligne étaient garés devant la longue façade, où des esclaves allaient et venaient de façon continue, portant de lourdes charges sur leurs épaules nues. Des gardes les surveillaient tout en discutant entre eux.

Et derrière ces grandes constructions massives, on pouvait entrevoir les formes basses des quartiers réservés aux esclaves humains.

Sans cesser de marcher, ce qui aurait pu sembler suspect, Blade scruta rapidement la cour intérieure de la caserne.

Celle-ci formait en réalité une véritable agglomération de forme à peu près rectangulaire et installée à part dans la ville.

Dans sa plus grande longueur, elle dépassait largement les cinq cents mètres pour atteindre deux cents mètres de large. Deux lourdes portes de bois renforcées de métal pouvaient, en outre, obturer rapidement l'entrée principale en cas de danger. Des dizaines d'esclaves et d'Écailles vaquaient à leurs occupations. Parmi celles-ci quelques-unes arboraient la tunique jaune des maîtres de combat.

Blade mémorisa toutes ces données ainsi que d'autres qui par la suite pourraient s'avérer utiles. Puis il se mit à réfléchir à une astuce permettant de pénétrer dans le bâtiment des tyrannosaures en profitant des va-et-vient incessants d'esclaves entre les portes et les chariots.

Il poursuivit sa route et parvint à hauteur du premier chariot. Le gros reptile épais qui lui était attelé fixait le sol d'un regard dénué de toute intelligence. Blade perçut le mouvement d'un insecte arrondi sur sa peau cuirassée et pustuleuse. La bête semblait insensible aux grondements assourdis qui parvenaient de l'énorme bâtiment, formant une rumeur.

Dans le chariot, deux esclaves s'échinaient à soulever un ballot de

presque deux mètres de long à l'odeur fade de viande pourrissante. Blade jeta un rapide coup d'œil aux alentours, vit que les Écailles les plus proches regardaient ailleurs. Il s'approcha alors des deux humains.

— Un coup de main ?

L'homme qui se trouvait debout sur le rebord arrière du chariot se retourna, l'air étonné. Il avait un nez épais, des cheveux sales ébouriffés et, en s'ouvrant, sa bouche dévoila une dentition en créneaux.

— Ça serait pas de refus... Arkin va finir par tourner de l'œil. Mais je ne me rappelle pas t'avoir déjà vu dans le coin.

Blade secoua la tête, monta dans le chariot et fit un signe de la main à l'autre esclave, un garçon à peine sorti de l'adolescence et à la constitution un peu fluette.

— Ça ne fait pas longtemps que je suis là, précisa-t-il en laissant tomber son rouleau de corde dans le chariot. Je m'appelle Hain et je suis au service de Darn-Trenn.

À cette affirmation, le dénommé Arkin se redressa d'un coup et faillit lâcher son fardeau.

— Mais je connais Hain ! jeta-t-il à mi-voix. Tu n'es pas...

Le regard que lui adressa Blade le cloua sur place par la violence qui y était contenue.

— Si tu connais si bien Hain, tu sais que c'est à lui que tu es en train de parler en ce moment... C'est bien clair ? Et maintenant, descendons ce ballot de barbaque avant que les Écailles ne commencent à trouver notre comportement bizarre.

Blade et le premier esclave redescendirent du chariot en tirant le sac de viande fermé par des sortes de mousquetons primitifs, tandis que l'autre le poussait avec difficulté.

— Ton nom ? demanda Blade à l'homme près de lui.

— Gort. Et toi, que viens-tu faire ici ? demanda-t-il immédiatement d'une voix soupçonneuse. Et pourquoi cette corde ?

Blade ne lui répondit pas tout de suite et lui fit signe de faire passer le sac de viande sur leur dos à tous les deux. Le fardeau devait friser les cent kilos et il comprit pourquoi Arkin était si près de défaillir.

— Tu poses trop de questions, Gort, laissa échapper Blade, les mâchoires serrées par l'effort. Crois-moi, moins vous en saurez, mieux ça vaudra pour votre sécurité à tous les deux.

— Mais...

— Tais-toi et avance, bon sang !

Les deux hommes courbés sous le grand sac se dirigèrent d'un pas rapide vers la porte la plus proche. Ils évitèrent de justesse un petit groupe d'esclaves qui sortaient, puis entrèrent dans le bâtiment. Les grondements assourdis qu'avait entendus Blade de l'extérieur se firent soudain plus intenses et plus proches. Derrière le mur, les tyrannosaures attendaient leur pitance avec impatience.

L'air presque visqueux de la salle sans fenêtres dans laquelle ils débouchèrent était imprégné par une odeur tenace de viande avariée et par celle, plus âcre, de l'huile des lampes. Blade et Gort traversèrent la salle en faisant attention de ne pas glisser sur le sol taché. Parvenus devant un monceau de sacs de viande, ils se déchargèrent du leur avec un soupir de soulagement.

Blade se redressa en se massant les reins. Autour d'eux s'activaient une douzaine d'esclaves, dont beaucoup avaient les yeux vidés par la fatigue. Un seul garde en tunique noire veillait au grain.

À l'autre extrémité de la petite salle se découpait une ouverture carrée, une équipe de quatre esclaves postée devant le sas poussait un à un les sacs.

— Tu es un espion du Pays Libre, hein ? murmura Gort alors qu'ils ressortaient dans la cour écrasée de chaleur.

Blade acquiesça d'un bref hochement de la tête qui parut rasséréner Gort.

Ils s'approchèrent du jeune homme qui les attendait à côté du chariot. Seul restait un sac, moitié moins gros que celui qu'ils venaient de porter.

— Je vais emmener tout seul le sac qui reste, souffla Blade. Arrangez-vous pour que votre animal de trait se mette à faire un barouf de tous les diables une fois que je serai dans la salle, d'accord ?

— Mais qu'est-ce que..., commença Arkin.

— On fera ce qu'il dit, intervint Gort. Pique discrètement le tarn à l'œil et tâche de ne pas te faire estropier !

Sur ce, Gort monta dans le chariot, passa discrètement son rouleau de corde à Blade, qui se le mit sur le dos avant de recevoir le sac sur les épaules. Ainsi, la fine corde lovée pouvait passer pour une sorte de cale destinée à éviter que le fardeau ne glisse à terre.

— Merci, dit Blade à l'adresse de Gort, qui venait de descendre du chariot pour s'en écarter.

— Bonne chance, lui répondit l'autre avec un sourire qui dévoila ses mauvaises dents. Je ne sais pas ce que tu as en tête mais tu vas en avoir bien besoin...

Tout en s'éloignant, Blade aperçut Arkin qui s'approchait de la

tête du reptile, perdu dans la contemplation du sol. L'unique garde à l'intérieur de la salle le regarda passer sans que la moindre expression ne transparaîsse sur son visage de lézard humanoïde.

Blade se dirigea d'un pas rapide vers l'entassement de sacs le plus proche de l'ouverture. Il constata avec soulagement que l'équipe des quatre esclaves venait juste de s'en écarter pour aller empoigner un sac plus gros que les autres, à quelques mètres de là.

Juste au moment où il jetait son sac, un cri s'éleva à l'extérieur, suivi par un grondement bestial qui couvrit momentanément les meuglements qui filtraient au travers des murs. Il y eut ensuite un bruit sourd, d'autres cris, puis un choc brutal tout près de la porte. Blade entendit la voix de Gort, laquelle fut soudain couverte par un beuglement de douleur du tarn.

Le garde disparut à la vue de Blade après avoir tiré son sabre. Interloqués l'espace d'une seconde, les esclaves qui se trouvaient dans la salle coururent vers la porte. Les quatre qui étaient en train de s'approcher de l'ouverture lâchèrent brusquement leur encombrant fardeau et se précipitèrent à leur tour pour voir ce qui se passait dehors.

Blade passa son rouleau de corde en travers de sa poitrine et fila vers l'ouverture. L'odeur nauséabonde qui s'en dégageait le fit hésiter une seconde puis, prenant sur lui, il glissa sans que personne ne le voie.

Ses pieds nus ne rencontrèrent que le vide et il tomba d'un coup dans le noir.

CHAPITRE XVI

Après quelques secondes de chute, Blade heurta quelque chose de vaguement mou, rebondit tête la première et roula un peu plus loin avant d'être stoppé net par un mur de pierre. La main serrée sur son rouleau de corde, il se releva tant bien que mal et dut lutter contre un étourdissement passager pour ne pas reperdre l'équilibre sur l'amoncellement de sacs de viande qui venaient d'arrêter sa chute. L'atmosphère nauséabonde lui leva le cœur.

Relevant la tête, Blade distingua le contour à peine éclairé de l'ouverture, qui se découpait à cinq ou six mètres au-dessus de lui. Soudain, les sacs bougèrent sous ses pieds. Un trou se forma brusquement et il trébucha. Mais cette chute sur le côté lui sauva la vie, car il y eut un crissement au niveau de l'ouverture et un sac bascula dans le vide pour s'écraser là où il se trouvait un instant plus tôt. La diversion créée par Arkin et Gort avait cessé de faire effet.

Blade se releva d'un bond et se plaqua contre le mur, subitement conscient du piège dans lequel il venait de se faire prendre : si ceux qui tiraient les sacs sous lui n'activaient pas assez vite le mouvement, il ne tarderait pas à se retrouver écrasé par les sacs jetés par l'ouverture du haut.

Les ballots de viande bougèrent de nouveau sous ses pieds, preuve que la sortie inférieure n'était pas loin. Blade se pencha en avant et tira un sac pour en agrandir l'ouverture. Puis il se coucha sur le dos à l'intérieur du sac et replia les jambes au-dessus de lui, bloquant ses bras repliés à l'horizontale pour se protéger. Il savait que sa position était extrêmement précaire et qu'un glissement trop brusque de la masse des sacs pourrait l'étouffer inexorablement. Mais il n'avait pas d'autre choix.

Un ballot de viande tomba non loin de lui, rebondit et termina sa course sur ses genoux. Puis un suivant. Et encore un autre.

Petit à petit, Blade s'enfonça dans l'amoncellement de viande et de tissu, essayant de maintenir autour de lui, et à la force de ses muscles, une petite cavité qui fut bientôt entièrement coupée de l'extérieur. En dépit de la tension musculaire qu'il devait maintenir, Blade s'astreignit à ne presque plus respirer, employant des techniques orientales apprises au cours de son entraînement d'agent du MI6.

Et il continua à s'enfoncer. Les minutes parurent devenir des

heures, des lambeaux d'éternité. Le poids des sacs jetés par les esclaves se fit de plus en plus insupportable et les muscles de ses membres, mal oxygénés, commencèrent à plier lentement.

Au moment où il crut sa dernière heure arrivée, le sac sur lequel reposait son dos se déroba brusquement et il bascula en arrière.

*
* *

Blade roula cul par-dessus tête, serrant toujours instinctivement son rouleau de corde pour ne pas le perdre. Puisant dans ses dernières forces, il se releva immédiatement et se retrouva nez à nez avec quatre esclaves nus stupéfiés par son apparition.

— Ne dites rien ! leur intima Blade en les bousculant.

Et avant même qu'ils aient eu le temps de réagir, il avait contourné leur petit chariot bas et disparu par la large porte s'ouvrant juste derrière celui-ci.

Une porte qui s'ouvrait sur un enfer puant le suint animal, l'urine et l'excrément.

Tétanisé, Blade s'arrêta en proie à une surprise frisant l'angoisse.

Séparés de lui par une haute grille aux barreaux de l'épaisseur d'un bras, une rangée d'une trentaine de tyrannosaures, dépassant tous six mètres de haut piétinaient sur place le sol de leurs énormes pattes griffues en poussant des grondements à faire dresser les cheveux sur la tête. Un tiers des tyrannosaures de combat de la garde du Fils de Bhal se trouvait devant Blade. Les autres animaux étaient prisonniers des deux autres étables qui remplissaient le reste du bâtiment.

Reliée au sol par un escalier fixe, une passerelle de métal suspendue au plafond courait derrière leurs têtes. Les tyrannosaures étaient immobilisés par un réseau de chaînes et de sangles ne leur permettant que de se pencher en avant pour se nourrir. Manipulé par des esclaves humains, un système de levage à base de cordes et de crochets de boucher permettait d'approvisionner les monstres en quartiers de viande. Derrière ceux-ci se dessinaient les contours d'une série de portes gigantesques par lesquelles on les sortait de leur étable aux proportions titanesques.

Mais Blade n'eut qu'une seconde pour mémoriser tous ces détails car une demi-douzaine d'Écailles en tuniques noires se précipitèrent sur lui, sabre à la main.

Un autre chariot bas portant des sacs de viande se trouvait sur leur chemin. Les esclaves qui le poussaient s'écartèrent vivement et rejoignirent leurs compagnons qui avaient couru se plaquer contre le

mur opposé à la grille bloquant les reptiles géants.

Blade prit son rouleau de corde à la main et le lança comme un cerceau dans les jambes de l'Écaille la plus proche. Emporté par son élan, le lézard trébucha et partit en avant. La surprise lui fit lâcher son sabre, qui glissa sur le sol dallé presque jusqu'aux pieds de Blade.

Ce dernier s'en empara instantanément et se rua sur son adversaire, parcourant les quelques mètres qui les séparaient à la vitesse de la foudre. La lame recourbée s'éleva en l'air et s'abattit à la jonction du cou et de l'épaule droite. La peau écailleuse céda, libérant une fontaine de sang rouge vif.

Sans même se préoccuper de savoir si son adversaire était mort, Blade releva son arme, juste à temps pour accueillir les trois lézards qui suivaient. Le sabre dessina un vigoureux moulinet dans l'air épais et nauséabond, aveuglant un reptile et lacérant le faciès écailleux d'un autre.

Un coup de couteau frôla alors l'oreille de Blade qui, d'un bond, se retourna avant de planter la pointe du sabre dans la poitrine de son agresseur. Puis Blade fit un saut de côté, roula sur le sol et se redressa avec une telle vivacité qu'une des Écailles n'eut pas le temps de réagir et se retrouva un genou cisailé par-dérrière. Elle s'écroula avec un sifflement rageur que Blade interrompit d'un coup de talon dans sa bouche, écrasant au passage la langue bifide qui venait d'émerger entre les deux lèvres.

Blade ramassa un des couteaux qui traînaient à terre et fit face aux deux derniers gardes. Autour d'eux, les esclaves suivaient la scène, immobiles, les yeux écarquillés.

— Jette tes armes, animal ! s'exclama l'un des lézards d'une voix sifflante et rageuse.

Blade cracha par terre avec un mépris non dissimulé.

— Pour obtenir quoi ? D'être torturé pendant des jours et ensuite brûlé à la gloire de votre maudit Bhal ! Puisque je suis déjà mort, il va falloir que vous veniez me chercher !

Les deux Écailles se regardèrent comme pour se consulter, puis se jetèrent sur lui.

C'était sans compter la rage de Blade qui avait décuplé ses forces. Son couteau quitta sa main droite si vite que personne ne le vit traverser l'air. Le garde visé hoqueta de surprise lorsque la lame brisa ses dents pour s'enfoncer dans sa bouche, avant de traverser l'arrière de son crâne de part en part.

La dernière Écaille survivante se rua sur Blade sans un regard pour le lézard qui se tortillait déjà sur le sol, en proie aux derniers sursauts de l'agonie. Les lames des sabres se heurtèrent avec violence et

ripèrent l'une contre l'autre dans une gerbe d'étincelles.

Un violent assaut s'engagea entre l'homme et le reptile humanoïde. Dans leurs yeux se lisaient une haine terrible, la haine qui opposait deux règnes irréductiblement ennemis que le destin avait contraints à partager le même monde.

Après plusieurs assauts infructueux, Blade finit par saisir une occasion et profita d'une légère erreur de son adversaire qui découvrit son ventre une fraction de seconde. Le sabre de Blade s'abattit brusquement, passa sous le bras gauche de l'Écaille et plongea dans son abdomen avant de remonter vers la poitrine.

Le tissu déchiré de la tunique laissa s'écouler du sang et un liquide brunâtre. L'Écaille lâcha son arme pour essayer d'empêcher la fuite de son liquide vital et de retenir ses viscères, qui s'échappaient déjà hors de leur cavité naturelle sous l'effet de leur propre poids.

Dans un geste de pitié inconscient, Blade s'approcha du lézard et abattit son sabre. La tête écailleuse se détacha net du corps et s'en alla rouler contre les barreaux des cages. À l'intérieur, les reptiles commençaient à s'exciter de plus en plus à la vue du combat meurtrier.

La mort du dernier lézard calma brusquement Blade qui, un bref instant, resta à contempler le carnage s'étendant autour de lui. Il inspira profondément et se tourna vers la douzaine d'esclaves nus qu'un mélange de peur et de stupéfaction empêchait encore de bouger.

Blade posa alors son sabre sur le sol et s'approcha de la seule Écaille dont la tunique n'était ni tachée ni déchirée. Posément, il la lui enleva, la secoua comme pour en ôter la poussière, puis la passa. Une fois vêtu, il refit face aux esclaves.

— L'heure de la délivrance a sonné pour vous, déclara-t-il d'une voix forte pour couvrir les grondements des reptiles géants et sur un ton volontairement théâtral pour les impressionner. Si vous m'aidez, il y a de fortes chances pour que ce jour soit le dernier de la domination des Écailles !

Un des hommes se détacha du mur contre lequel il s'était plaqué depuis le début du combat. Il était de taille moyenne et avait un visage triangulaire. Sur sa peau sombre, un réseau de lignes presque noires rappelait le passage récent d'une lanière de fouet.

— Qui es-tu ? demanda-t-il d'une voix tendue.

— Je viens du Pays Libre, mentit Blade. Comment t'appelles-tu ?

— Delval, fit l'homme nu. Tu nous promets la liberté, mais que feras-tu quand les Écailles jetteront ces monstres contre nous ? ajouta-t-il en désignant les tyrannosaures tout proches et dont les mâchoires commençaient à claquer sous l'effet de l'excitation.

Blade ne répondit pas immédiatement. Son regard passa d'un esclave à l'autre comme pour les jauger. Comment leur en vouloir d'être si timorés après des siècles passés sous le joug des lézards ?

— Les Écailles ne pourront plus utiliser leurs reptiles de combat contre vous ni contre personne, ajouta-t-il. Et maintenant, je vais monter sur cette fichue passerelle !

Delval et les autres lui jetèrent un regard incrédule.

— Que veux-tu aller faire là-haut ? lui demanda l'un des esclaves.

— Leur parler, tout simplement, rétorqua Blade d'une voix soudain plus calme. Car moi aussi, je possède le Pouvoir...

Comme pour le défier, un des tyrannosaures poussa un rugissement assourdissant qui rejeta Delval contre le mur.

— Aucun animal ne possède le Pouvoir ! gronda alors une voix au-dessus d'eux.

Blade se retourna et aperçut une Écaille vêtue de la tunique jaune d'or des maîtres de combat, qui se tenait debout sur la passerelle suspendue.

CHAPITRE XVII

Blade ramassa un couteau et courut vers l'escalier qui menait à la passerelle pendant au bout de ses chaînes.

— Ne bougez pas ! jeta-t-il aux esclaves au moment où il posait le pied sur la première marche.

L'Écaille l'attendait en haut de l'escalier, un sabre à la lame dentelée à la main. Une porte entrouverte et donnant sur une autre partie du bâtiment expliquait comment elle avait fait pour surgir si opportunément. Sur la gauche du lézard, à moins de deux mètres de là, l'énorme gueule du dernier tyrannosaure de la ligne s'ouvrit avec hargne. La menace ne parut pas ralentir Blade, qui gravit les marches quatre à quatre avant de se jeter sur son adversaire, qui le dominait de toute sa hauteur.

Le lézard abattit son sabre vers la tête de Blade, mais ce dernier réussit à bloquer la lame dentelée alors qu'elle n'était plus qu'à quelques centimètres de son front.

— Tu vas mourir, animal ! jeta l'Écaille. Et je ferai torturer tous ceux qui t'ont aidé !

Blade fit appel à toutes ses forces et repoussa l'arme qui menaçait de lui ouvrir le crâne. Le mouvement lui permit de gravir une marche supplémentaire.

— Tu parles trop ! lança-t-il au maître de combat.

Le lézard siffla quelque chose d'indistinct, releva brusquement son sabre avant de le refaire plonger en avant avec un sifflement rageur.

Cette fois, Blade parvint à faire dévier la lame, qui tinta contre la rambarde de la passerelle et la bloqua juste assez longtemps pour grimper encore d'une marche. Puis il traça un cercle dans l'air avec son couteau. Surpris, l'Écaille recula d'un pas, ce qui permit à Blade d'accéder enfin à la passerelle suspendue et de se retrouver à armes égales avec son adversaire.

C'est à ce moment-là qu'il s'aperçut que les sangles ceinturant les poitrines des reptiles géants servaient à maintenir des sortes de selles verticales accrochées au niveau des omoplates.

Son regard se reposa immédiatement sur son adversaire. L'Écaille était un peu plus grande que lui et sa tunique jaune brillait d'un éclat un peu fané sous la mauvaise lumière dispensée par les grosses lampes

fixées aux murs. Hormis ce détail, rien ne la différenciait des autres lézards.

Rien, sauf le pouvoir qui lui permettait de commander aux monstrueuses bêtes de guerre qui s'agitaient juste à côté d'eux.

— À nous deux ! jeta Blade.

Les sabres s'entrechoquèrent une nouvelle fois. Blade se rendit vite compte que l'Écaille avait dû négliger son entraînement, préférant sans doute se complaire dans son rôle de guerrier choisi par Bhal pour mener les reptiles au combat. Trop d'honneurs et trop de débauche avaient émoussé ses talents de bretteur.

Ferraillant avec l'énergie du désespoir en dépit des oscillations de la passerelle, Blade obligea son adversaire à reculer pas à pas. Ils se retrouvèrent bientôt à mi-chemin entre les deux extrémités de la passerelle. Et c'est à ce moment-là que l'Écaille abaissa sa garde sans s'en rendre compte.

Le sabre de Blade s'abattit et trancha net le poignet gauche du lézard. La main griffue roula sur le sol, poursuivie par une chevelure de sang, mais sans lâcher le couteau qu'elle étreignait.

L'Écaille poussa un cri de rage et de douleur. L'espace d'une seconde, Blade crut qu'elle allait abandonner le combat mais c'était une erreur : le lézard cligna des yeux à plusieurs reprises puis, sans paraître s'occuper de sa blessure d'où un sang rouge vif jaillissait par saccades, il repartit à l'attaque.

Blade l'intercepta au vol, fit dévier le sabre dentelé qui alla cogner contre la rambarde de la passerelle. Avant même que l'Écaille n'ait eu le temps de le ramasser, Blade frappa avec son couteau.

La lame s'enfonça dans la gorge du lézard, découpant les écailles luisantes aussi facilement que du papier. Un bouillonnement écarlate se propagea instantanément sur le couteau et la main de Blade.

Le lézard parut se tétaniser et ses paupières descendirent pour remonter avec peine. Sa bouche s'ouvrit, dévoilant deux rangées de dents pointues, mais aucun son n'en sortit.

Blade retira sa lame, libérant un autre flot de sang. L'Écaille tenta de résister aux assauts de la mort mais un accès de faiblesse s'empara du lézard qui tomba à genoux.

Abandonné par ses doigts griffus, son sabre tomba entre deux reptiles, cogna contre le métal avant de rebondir sur la patte arrière de celui de droite et de finir sa course dans l'espèce de canal parcouru par un courant d'eau régulier servant à collecter les déjections des tyrannosaures.

Le maître de combat tendit son bras intact vers Blade dans un

dernier geste agressif, puis s'effondra en avant sur la passerelle. Blade s'approcha de lui et le retourna du bout du pied pour s'assurer qu'il était bien mort.

Il jeta un coup d'œil vers le bas, demanda aux esclaves de ne pas bouger et à Delval de lui monter son rouleau de corde. Puis il courut refermer la porte de communication entre les deux secteurs des gigantesques étables. Inutile de risquer une autre visite inopportune...

— Tiens, fit Delval en lui tendant sa corde. J'espère que tu sais ce que tu fais sinon nous sommes tous condamnés à mort, ajouta-t-il en désignant du menton le cadavre sanglant du lézard.

— Dis aux autres de continuer à tirer les sacs, répondit Blade. Il ne faut pas qu'on se doute de quelque chose à l'extérieur. Allez, dépêche-toi et fais-moi confiance.

Il donna une claque amicale sur l'épaule de l'esclave, qui s'éloigna avant de dévaler les marches en courant.

Cela fait, Blade s'approcha du premier tyrannosaure qui faisait cliqueter ses chaînes en secouant son énorme tête. Après une brève hésitation, il enjamba la rambarde de la passerelle et se laissa glisser jusqu'à la selle située un mètre plus bas.

Blade s'assit avec précaution en évitant d'inspirer l'écœurante odeur musquée émanant du tyrannosaure.

Le monstrueux reptile se calma instantanément, preuve de l'efficacité du conditionnement qu'il avait subi. Sa tête de plus d'un mètre de large se trouvait juste devant celle de Blade, qui tendit la main droite vers la parcelle cristalline incrustée dans la peau craquelée.

La main de Blade se posa sur le cristal. L'ordre qu'il donna à la bête était simple, une suite d'images fortes qu'il essaya d'imprimer au fer rouge dans le cerveau minuscule du tyrannosaure :

« Calme-toi. Je suis ton nouveau maître et tu n'obéiras plus désormais qu'à moi. Dès qu'on t'ordonnera d'attaquer des humains tu te jetteras sur tes semblables pour les déchiqueter. »

Blade répéta mentalement la suite d'images, puis abandonna le cristal à peine saillant à la surface de la peau pour donner une petite tape au reptile tétanisé. Il attendit quelques secondes avant de remonter sur la passerelle pour se diriger vers le tyrannosaure suivant.

Du bas, Delval et les autres esclaves suivaient en silence le spectacle tout en entassant les sacs de viande.

Blade mit une bonne demi-heure pour faire le tour des quelque trente tyrannosaures, qui s'étaient calmés l'un après l'autre et ne

poussaient maintenant plus que des grognements sourds. Dès qu'il eut quitté la selle du dernier animal de la rangée, il empoigna le corps de l'Écaille à la tunique jaune puis le jeta devant la gueule du reptile le plus proche.

Alléché par l'odeur du sang, le tyrannosaure dévoila ses longues dents luisantes de bave et déchiqueta le corps de l'orgueilleux qui s'était cru son maître.

Blade nettoya tant bien que mal les taches de sang avec le bas de sa tunique. Une fois terminée cette corvée, il alla jeter un coup d'œil par la porte de communication entre les étables afin de s'assurer que personne ne s'était douté de rien. Il ne vit pas âme qui vive sur la passerelle suivante et le grondement perpétuel des trente autres reptiles installés de l'autre côté du mur le rassura.

— Delval, jeta Blade du haut de l'escalier, jette les corps des gardes en pâture à ces monstres. Et faites en sorte qu'il ne reste aucune trace du combat, compris ?

L'homme acquiesça et fit signe à ses compagnons d'obéir. Il ne fallut que quelques instants aux esclaves pour accrocher les Écailles aux crochets de boucher et les faire monter à hauteur des gueules toujours affamées des tyrannosaures.

Blade fit signe à Delval de monter le rejoindre.

— Ainsi, c'est vrai, tu as le Pouvoir..., murmura celui-ci. Et que vas-tu faire maintenant ? Des gardes peuvent venir n'importe quand et se demander où sont passés ceux qui étaient avec nous. Et le maître de combat qui...

— Je sais ! le coupa Blade. Il faut que j'aille maintenant dans la tour où se trouvent les kernns. J'aimerais autant éviter de repasser par la cour. C'est possible ?

Delval secoua la tête.

— Non, il n'y a pas de passage souterrain. Mais il y a peut-être un moyen ! dit-il soudain en levant la main. Par les égouts qui ramassent toutes les déjections des bêtes de combat d'ici et de la tour pour les emmener hors de la caserne...

Blade blêmit sous la teinture qui noircissait sa peau. Quant à sa perruque, il y avait longtemps qu'elle était restée entre les sacs de viande.

— Ça promet..., souffla-t-il. Tu peux me conduire ?

Delval eut une grimace de dégoût expressive.

— Oui, ces maudites Écailles m'ont suffisamment fait laver les excréments de leurs monstres pour que je sache comment faire pour passer jusque sous la tour.

Blade réfléchit une seconde en se souvenant de ce que lui avait dit Hain sur l'agencement intérieur de la tour aux kernns. Les ptéranodons étaient installés sur trois niveaux. Donc, s'il existait un système de canalisations pour collecter leurs excréments et leurs urines, il devait monter jusqu'au niveau supérieur. Voilà qui permettrait peut-être de parvenir presque jusqu'au sommet de la tour sans avoir à affronter d'inévitables gardes aux niveaux inférieurs...

Il posa la question à son compagnon, qui acquiesça avec une mimique encore plus dégoûtée que la première.

— Tu auras tout le temps nécessaire pour te laver après ! jeta Blade. Alors, ne perdons pas plus de temps et filons d'ici !

— Mais tu ne vas pas utiliser ton Pouvoir sur les autres bêtes ? s'inquiéta Delval.

Blade le poussa devant lui dans l'escalier.

— C'est trop risqué. Et puis, de toute façon, je ne crois pas que ça serve à quelque chose. Ces trente-là vont organiser une fameuse pagaille à eux tout seuls, rassure-toi !

Les deux hommes passèrent en courant devant les esclaves encore sous l'effet de la stupéfaction. Delval conduisit Blade jusqu'à une grille peu élevée qui s'ouvrait non loin du canal à déjections passant sous les tyrannosaures.

Blade ferma les yeux en sentant l'odeur nauséabonde qui s'en dégageait.

CHAPITRE XVIII

Lorsque Blade parvint à destination après avoir traversé l'épouvantable réseau d'égouts, puis avoir grimpé à l'intérieur des étroites canalisations verticales de la tour en se retenant tant bien que mal aux parois rugueuses, il se dit qu'il ne connaîtrait sans doute jamais d'expérience plus écœurante jusqu'à la fin de ses jours.

Marcher et ramper dans les flots d'urine et dans une masse horrible d'excréments lui avait fait connaître les frontières ultimes du dégoût. Pire encore, au cours de leur pénible ascension dans les tuyaux de la tour, Delval et lui avaient reçu à plusieurs reprises des déjections puantes sur la tête. De quoi faire tourner de l'œil le plus endurci des guerriers.

Mais ils étaient allés courageusement au bout de leurs forces et ils avaient réussi à atteindre le troisième niveau de la tour envahie par les croassements rageurs des grands kernns de combat entrecoupés par les claquements de leurs immenses ailes membraneuses.

Le visage maculé d'excréments de Blade apparut discrètement derrière la grille à peine assez large pour laisser passer un homme et qui donnait directement sur une large rigole dégoulinante d'urine. Blade tâta la résistance du métal et sentit que la grille pouvait être enlevée sans problème.

D'où il se trouvait, il pouvait voir la salle circulaire au ras du sol. Une série de poteaux de bois indiquaient les emplacements des perchoirs sur lesquels étaient attachés les ptéranodons situés trop haut pour qu'il puisse les apercevoir. Blade compta les jambes qu'il avait dans son champ de vision et en déduisit qu'il y avait six Écailles et une dizaine d'esclaves. Et il commença à se demander s'il ne s'était pas lancé dans une mission impossible...

Penchant la tête, il appela Delval à voix basse.

— Dès que je suis sorti de ce cloaque, tu suis et tu files bloquer la communication avec le niveau inférieur, d'accord ? Tu sais où c'est, j'espère ?

— Oui. Ça va, j'ai compris..., soupira l'esclave qui regrettait depuis déjà un bon moment de s'être laissé embarquer par cet homme bizarre, dont il ne connaissait même pas le nom mais qui savait parler aux reptiles de combat.

Mais il devait avouer que l'inconnu musclé et intelligent qui se trouvait en ce moment au-dessus de lui possédait un magnétisme auquel il était difficile d'échapper.

« Il faudra quand même que je lui demande son nom », se dit Delval quand il vit Blade, son rouleau de corde en travers de la poitrine, se glisser en silence à l'extérieur de la canalisation après avoir déposé sans bruit la grille.

Un cri du kernn le plus proche attira l'attention des gardes.

Le couteau de Blade alla cueillir la gorge du plus proche.

— Plus que cinq ! souffla Blade en plongeant, tel un spectre puant et couvert d'excréments, sur les deux Écailles qui se précipitaient sur lui.

Un moulinet de son sabre, dont il devait étreindre la poignée poisseuse pour qu'elle ne lui glisse pas entre les doigts, mit un terme à la carrière du lézard de droite.

Au moment où Blade interceptait le suivant, Delval finit par s'extraire à son tour des miasmes de la canalisation. Il faillit trébucher en passant sous le kernn en train de s'exciter, mais reprit son équilibre et se précipita vers la grande trappe qui permettait aux Écailles et à leurs esclaves de descendre aux niveaux inférieurs.

Un des lézards se rua immédiatement sur lui, sabre au clair. Delval leva sa propre arme prise à l'un des gardes dévorés par les tyrannosaures. Il avait du mal à la tenir et ne savait pas s'en servir, mais il parvint par miracle à bloquer le coup de son adversaire.

Entre-temps, Blade s'était débarrassé d'un autre garde. Il n'y en avait maintenant plus qu'un seul en face de lui. Du coin de l'œil, il vit que Delval allait passer un mauvais quart d'heure et décida qu'il était temps de secouer un peu la dizaine d'esclaves qui suivaient le combat bouche bée.

— Bon sang, allez l'aider ! Les Écailles sont fichues ! Allez l'aider, bande d'idiots !

Paradoxalement, les ordres rageurs de Blade semblèrent faire plus d'effet à la douzaine de kernns qui commencèrent à s'agiter comme des oiseaux excités dans leurs cages. Mais des oiseaux approchant les dix mètres d'envergure...

Blade évita une attaque de son adversaire puis, voyant que Delval avait de plus en plus de mal à tenir et qu'aucun de ces fichus esclaves ne se décidait à l'aider, il se jeta directement sur l'Écaille qui lui faisait face. Surpris, le garde ne parvint pas à stopper à temps le coup fatal, qui lui ouvrit le ventre.

Sans attendre, Blade bouscula deux esclaves et courut assener un

coup du plat de la lame sur la tête luisante du dernier lézard en vie. Ce dernier se retourna, à moitié étourdi, pour voir qui l'attaquait et Delval en profita pour lui planter son arme couverte d'ordure dans les reins.

L'homme resta interdit en voyant tomber l'Écaille et Blade comprit qu'il fallait le secouer.

— Le plus dur, c'est toujours le premier ! Après, c'est une question d'habitude, tu verras..., lui lança-t-il tout en allant ramasser deux couteaux par terre.

Malheureusement pour Delval, ce lézard fut aussi le dernier de son tableau de chasse car une flèche jaillie de l'ouverture donnant sur le toit vint se ficher dans sa poitrine. Delval s'écroula sur la trappe.

Ce spectacle mit Blade en fureur. Il invectiva les esclaves pour qu'ils aillent rejoindre le mort et empêcher qui que ce soit de soulever la trappe. Dès qu'il les vit obéir, il se faufila sous les perchoirs des ptéranodons, de plus en plus excités, évita un coup d'aile dure comme du cuir, et se glissa jusqu'à l'escalier qui montait sur la plate-forme.

L'archer qui avait abattu Delval eut la mauvaise idée de se pencher à nouveau pour essayer de rééditer son coup et se retrouva sur-le-champ avec vingt centimètres de métal plantés dans la gorge. Le lézard émit un crachotement bizarre et plongea la tête la première pour atterrir aux pieds de Blade avec son arc et ses flèches.

Blade récupéra son couteau, et le coinça avec son sabre et son autre poignard dans la ceinture poisseuse d'urine et d'excréments qui lui enserrait la taille.

— Il y a encore du monde en haut ? demanda-t-il aux esclaves massés sur la trappe.

Un des hommes lui fit comprendre par signe qu'il y avait encore une Écaille mais aussi un ptéranodon.

Blade hocha la tête puis empoigna l'arc, passa la sangle du carquois par-dessus sa corde en travers de sa poitrine et monta avec précaution les marches. Au dernier moment, son sixième sens l'avertit de la présence de l'Écaille sur sa droite.

Au lieu de reculer, il jaillit à l'air libre, tel un diable de sa boîte, banda son arc et tira avant d'être obligé de refermer les yeux sous l'assaut du soleil déclinant.

Quand il les rouvrit, ce fut pour voir le long bec du kernn à moins d'un mètre de sa tête. Il roula sur lui-même et empoigna le cou de la bête au moment où elle essayait de le mordre. Sa main se posa sur la bosse dure du cristal et les dents de scie du ptéranodon s'immobilisèrent si près de lui qu'il put sentir l'haleine nauséabonde du reptile volant.

Une fois debout près du kernn désormais inoffensif, Blade vit que sa flèche avait fait mouche et qu'un autre maître de combat avait rejoint le paradis concocté par Bhal pour son futur ex-Peuple Élu.

Blade ferma les yeux de soulagement et écouta l'étendard jaune claquer loin au-dessus de lui. Il sentait l'infection et la charogne à dix lieues à la ronde, mais il était enfin maître d'une partie de la situation...

*
* *

Une fois redescendu, Blade retrouva les esclaves enfin un peu plus réveillés et qui s'étaient arrangés pour bloquer définitivement la trappe.

— Il me faut un autre kernn là-haut, dit Blade en enlevant la corde poisseuse qu'il avait détenue jusque-là comme s'il s'était agi du trésor le plus précieux au monde. Comment les sort-on d'ici ?

Un des esclaves lui désigna d'un geste les deux grands panneaux qui s'ouvraient dans la paroi arrondie de la salle. Le système était simple : le maître de combat conditionnait l'animal avant de le laisser s'envoler soit directement pour sa destination, soit simplement jusqu'à la plate-forme.

Cinq minutes plus tard, le second kernn avait rejoint le premier, toujours immobile au pied du mât. Sous les regards intrigués des esclaves, qui se forçaient pour ne pas montrer à quel point l'odeur les écœurait, Blade entreprit enfin de dérouler sa précieuse corde.

Il s'approcha des deux ptéranodons posés côte à côte et entreprit de leur attacher les extrémités de la corde autour de la poitrine mais en s'arrangeant pour faire une sorte de grossier harnais qui ne leur couperait pas la respiration.

Cela fait, il passa la corde sous ses épaules en vérifiant que les deux longueurs le reliant aux reptiles étaient bien égales, puis saisit la corde comme il l'aurait fait pour une suspente de parachute. Dès qu'il fut certain de son affaire, il s'approcha des deux bêtes, posa la main successivement sur les deux cristaux incrustés dans leurs têtes et leur donna un ordre précis. Puis il recula précipitamment pour éviter de se faire assommer par les grandes ailes membraneuses qui se déployèrent presque sur-le-champ.

Les kernns décollèrent lourdement, entraînant Blade avec eux. Au moment où il franchissait le rebord de la tour pour jaillir dans le vide, Blade pria pour ne pas s'être trompé et pour avoir la force de tenir le coup jusqu'à ce que les ptéranodons l'amènent au sommet du temple de Bhal.

CHAPITRE XIX

Les deux reptiles prirent de l'altitude en dépit du poids qu'ils devaient traîner avec eux et Woll se mit à défiler lentement sous les pieds de Blade, accroché de toutes ses forces à sa corde tout en essayant de ne pas trop se balancer.

L'étrange équipage aérien fut repéré du sol dès le départ. Blade vit des gardes de la caserne pousser des cris qui firent lever la tête aussi bien aux maîtres de combat en train de prendre le soleil sur le toit de leur bâtiment qu'aux esclaves dans la cour.

Au fur et à mesure que les rues se déroulaient sous Blade, une agitation inhabituelle semblait se faire jour. Écailles et esclaves montraient le ciel du doigt en poussant des cris, quelquefois si fort que Blade pouvait les entendre.

Les kernns arrivèrent bientôt au-dessus du cœur de la ville. Le palais pyramidal du Fils de Bhal passa lentement sur le côté. Un instant plus tard, ils survolèrent la place du Grand Marché. Blade s'attendait à la voir presque déserte mais il y découvrit un nombre important d'esclaves avec, ci et là, les points colorés des tuniques des Écailles.

De toute évidence, Orco et les autres avaient commencé à rameuter tous les humains de leur connaissance. Blade se demanda si Amra était présente elle aussi, parmi tous ces gens qui découvraient ce qui se passait dans le ciel.

Laissant la masse de l'amphithéâtre désert de côté, les ptéranodons infléchirent leur route pour filer droit sur le temple de Bhal.

Pour la première fois, Blade découvrit la plate-forme des sacrifices, qui supportait la grande coupe du brasier allumé jour et nuit à la gloire du dieu dont les quatre visages de pierre gigantesques semblaient surveiller les alentours de leur regard reptilien.

Un groupe d'esclaves entouré de gardes se tenait face à une dalle noire autour de laquelle officiaient des Écailles portant une robe rouge. Non loin de là se trouvait un tas important de combustible. En approchant, Blade vit deux gardes allonger de force une victime sur l'autel proche du brasier.

Suivant toujours l'ordre mental imprimé par Blade dans leur

minuscule cerveau, les ptéranodons perdirent un peu d'altitude et s'apprêtèrent à passer au-dessus de la plate-forme, juste à bonne hauteur pour larguer leur encombrant passager.

Blade serra les dents. Instinctivement il savait que les deux reptiles éviteraient de survoler la chaleur du brasier. Tout comme il savait qu'il n'avait pas droit à l'erreur... comment aurait-il pu imprimer dans l'esprit étroit des kernns l'ordre trop compliqué de virer de bord et de repasser au-dessus de l'objectif tant que leur passager ne se serait pas décidé à sauter.

Aveuglés par le soleil, les gardes, les prêtres et leurs victimes ne réalisèrent qu'au dernier moment ce qui était en train de se produire.

Blade vit un des visages reptiliens de Bhal foncer sur lui comme pour le happer de sa gueule de pierre ouverte. L'effet d'optique ne dura qu'une seconde, le temps pour le bord de la plate-forme de se précipiter vers les pieds levés de Blade.

Ceux-ci percutèrent directement un garde accouru à la rencontre de l'intrus. L'Écaille fut projetée en arrière, mais le choc amortit l'atterrissage de Blade qui lâcha ses suspentes improvisées pour se laisser glisser hors de l'emprise de sa corde poisseuse.

Il roula sur la surface de pierre. Quand il se releva, il se rendit compte qu'il avait perdu son sabre. Un couteau dans chaque main, il s'apprêta à plonger dans la foule mélangée pour jouer de l'effet de surprise et foncer vers le haut de l'escalier qui montait des profondeurs de la grosse tour massive.

Mais un drame s'était joué dans l'intervalle.

Une fois libérée de Blade, la corde avait attrapé au passage une Écaille et un esclave qui n'avaient pas eu le temps de s'en dépêtrer et avaient été entraînés contre l'autel. Là, la corde s'était coincée brusquement sous un rebord de pierre et, à l'autre extrémité, les deux kernns, stoppés net dans leur vol, venaient de plonger droit dans l'énorme coupe du brasier.

Saisis de terreur et emportés par une douleur infernale les deux grands reptiles volants eurent encore suffisamment de ressources pour se débattre quelques dizaines de secondes et en projetant au loin une averse de brandons incandescent et de matière enflammée.

Une partie de ce feu venant du ciel tomba directement sur le tas de combustible en réserve, stocké juste à côté de l'accès à l'intérieur du temple, pendant que le reste s'abattait sur les esclaves et les Écailles présentes, provoquant un début de panique.

Blade choisit d'en profiter. Il évita un brûlot qui lui frôla l'épaule et se mit à courir vers l'escalier, après avoir ramassé au passage un sabre abandonné par un lézard en train d'éteindre sa tunique en feu.

En passant près du combustible, il vit que celui-ci commençait à s'enflammer par endroits.

La vue de ce début d'incendie allait sûrement pousser Orco et les siens à agir et à s'attaquer comme prévu à tous les lézards qu'ils rencontreraient.

Tout d'abord, Blade ne rencontra pratiquement personne en dévalant le large escalier et se rendit compte avec soulagement qu'aucun garde de la plate-forme ne paraissait avoir songé à le poursuivre. Mais le chemin lui fut bien vite coupé par une dizaine de lézards en armes attirés par les cris de douleur et de terreur.

Blade décida qu'il serait suicidaire de chercher à se débarrasser des Écailles et que sa seule chance de salut était d'enfoncer leur ligne et de filer au plus vite jusqu'à la salle où la pensée de Bhal faisait éclore les cristaux. Là où seuls ceux qui possédaient le Pouvoir pouvaient pénétrer. Et il devait bien y avoir un moyen d'en fermer la porte de l'intérieur. Il lui suffirait d'attendre ensuite que les esclaves emmenés par Orco prennent d'assaut le temple, au moins le temps nécessaire pour qu'il puisse se dégager et quitter les lieux...

— Arrête-toi, animal ! ordonna l'un des gardes en tirant son arme.

Sans même ralentir, Blade fit tourner son sabre et força le passage en laissant deux cadavres derrière lui. Il poursuivit sa course folle dans l'escalier, repoussant tous ceux, esclaves ou lézards, qui se trouvaient sur son chemin.

Il finit par déboucher au niveau où se trouvait le sanctuaire qu'il voulait forcer. Il sut qu'il était arrivé au bon endroit quand il aperçut plusieurs maîtres de combat en tuniques jaunes ainsi qu'un vieux lézard vêtu d'une longue robe bleue. Sans doute le successeur de Farf-Lei...

Deux gardes tentèrent de l'intercepter, mais Blade les percuta avec la force d'un bolide.

Les Écailles en tuniques jaunes lui crièrent quelque chose qu'il n'entendit pas car, dans ce décor de temple barbare, il venait de repérer une large ouverture carrée qui attira son attention. Cette ouverture était bordée d'une sorte de miroir rouge palpitant, identique à celui de la crypte dans laquelle il avait tué le grand conseiller et les deux autres dignitaires.

L'autre Œil de Bhal.

Blade passa devant l'œil gardien du temple sans être terrassé par la folie promise à tous ceux qui forceraient le passage et enjamba le seuil. Il déboucha dans une sorte de caverne aux parois cristallines et buta dans une Écaille vêtue de jaune qui s'apprêtait à sortir.

Le couteau que Blade tenait dans la main gauche partit

instinctivement en avant pour porter un coup dans la poitrine du maître de combat, qui n'eut même pas le temps de sortir son arme.

L'Écaille roula au sol et sa main laissa échapper un cristal de la taille d'un bel œuf de poule.

Au même instant, une porte obtura l'entrée dans le dos de Blade, bloquant *in extremis* les autres lézards en jaune qui s'étaient lancés à sa poursuite.

Blade se rendit compte qu'il était pris au piège. Mais aussi qu'il était sain et sauf.

Son regard parcourut rapidement la caverne cristalline aux parois rutilantes. En son centre se dressait un socle cylindrique et transparent supportant plusieurs cristaux de contrôle pour les reptiles à divers stades de formation. Un trou indiquait l'emplacement de celui qu'avait relâché la dernière victime en date de Blade.

En scrutant la surface lisse du socle, celui-ci se demanda comment une si modeste source pouvait ravitailler un empire entier.

« Parce que mes cristaux grandissent plus vite que tu ne le crois, fit soudain une voix dans sa tête. Mais il serait peut-être temps que tu accomplisses ton destin, Richard Blade », ajouta Bhal sur un ton ironique.

Blade hésita une seconde puis leva son sabre. Le premier coup ripa sur le cristal mais le suivant commença à fendiller la source du pouvoir des Écailles.

Et Blade frappa encore. Et encore. Et encore... Jusqu'à ce qu'il ne reste plus devant lui qu'un monceau de cristal brisé.

« Bravo, dit la voix de Bhal. Tu es dans un piteux état mais je dois avouer que j'ai suivi tes aventures avec le plus grand intérêt. Tu es réellement un homme hors du commun, Richard Blade. »

Blade laissa tomber son sabre sur le sol et alla s'asseoir par terre. Une immense lassitude venait de l'envahir et l'effet de miroir des parois de la salle lui donnait un peu le vertige. L'épuisement qu'il avait combattu de toute sa volonté depuis son entrée dans la caserne de la garde était en train d'effectuer une offensive victorieuse jusque dans la moindre de ses cellules. Il se sentit subitement vidé de toute énergie.

« Je constate que tu n'as guère de goût pour la conversation aujourd'hui, reprit Bhal au bout d'un instant. Mais tu as des excuses ! »

Blade détourna la tête, chercha en vain un interlocuteur à qui s'adresser, puis décida de parler en regardant droit devant lui.

— Que vont devenir les Écailles ? demanda-t-il d'une voix lasse.

« Je pense que nos routes vont se séparer. D'ailleurs, je te signale que le

feu et tes amis esclaves sont en train de transformer ce temple en un véritable capharnaüm indigne de ma présence. Grâce à toi, les humains vont sûrement gagner leur liberté et rendre un de ces jours la monnaie de leur pièce aux Écailles, qui n'auront bientôt plus de reptiles géants pour faire régner la terreur. Je pressens des exactions en tous genres, mais n'est-ce pas là la règle du jeu ? »

— Tu n'auras qu'à faire le nécessaire pour calmer les ardeurs de ton nouveau Peuple Élu, répondit Blade.

Bhal évita la question et préféra changer de sujet.

« Au fait, j'ai beaucoup aimé ton astuce avec les bêtes de combat. Malheureusement, tu ne seras pas en mesure d'assister à ce qui va se passer lorsque les Écailles vont les lancer aux troussees des insurgés... »

La réflexion de Bhal tira Blade de sa demi-torpeur.

— Que veux-tu dire ?

« Que ta bizarre mécanique te cherche depuis un moment et que je me suis arrangé pour qu'elle ne te retrouve pas tant que tu te démenais pour tirer tes semblables de la lie où ils pataugeaient depuis des siècles. Mais je sens qu'elle vient de te localiser et que je ne peux plus rien pour toi. Bonne chance, Richard Blade. Et encore bravo pour ta brillante prestation... »

La voix intérieure disparut d'un coup et l'éclat de la salle commença à s'atténuer petit à petit. Blade tenta de se relever mais un étourdissement le força à se rasseoir. Un étourdissement qui dégénéra vite en migraine. Bhal n'avait pas menti, les ordinateurs de la Tour de Londres s'apprêtaient à le repêcher.

Et lorsqu'il sentit son corps se dématérialiser dans une vague de douleur atroce, la dernière pensée de Blade fut pour Orco et Amra qu'il n'avait pas eu le temps de connaître réellement. Surtout Amra.

Tout autour du temple, l'Empire des Écailles commençait déjà à se désagréger.

CHAPITRE XX

— Décidément vous m'étonnerez toujours, mon cher Richard, fit J en levant sa pinte de Guinness pour la faire tinter discrètement contre celle de Blade. Quand vous vous y mettez, à vous seul, vous valez toute une armée...

Blade ne répondit pas tout de suite et dégusta lentement une gorgée du divin liquide, comme s'il voulait que chacune des cellules de sa bouche s'imprègne du goût hors du commun de cette bière qui symbolisait autant l'Angleterre que Buckingham Palace.

— J'espère qu'en recouvrant la liberté, les esclaves des Écailles redécouvriront certaines joies de la vie comme les breuvages alcoolisés, fit-il après avoir essuyé discrètement la mousse légère, collée à la commissure de ses lèvres. Voilà ce qui nous guette si nous laissons trop la bride sur le cou à tous ces abstinents qui se mêlent de régenter notre existence...

La sortie de Blade, agacé par les quelque trois semaines qu'il venait de passer à boire de l'eau tiède, parut amuser franchement le vieux chef des Services secrets. En effet, J ne détestait pas aller boire, en silence et sous un nom d'emprunt, son scotch quotidien au Diogene's Club, lieu de rendez-vous de tout ce qui comptait à Londres et qui, un siècle plus tard, restait encore imprégné par l'imposante présence de feu Mycroft Holmes.

— Croyez-vous sincèrement que les hommes et ces lézards humanoïdes que vous appelez Écailles arriveront un jour à s'entendre ? demanda-t-il à Blade qui venait de commander une autre pinte de Guinness.

— Je n'en sais rien, répondit Blade en se passant la main dans les cheveux. Je le voudrais bien mais j'ai peur que cette coexistence soit impossible. Trop de haine a été accumulée entre eux... Et quelque chose dans chacune des deux espèces la pousse à vouloir détruire l'autre.

— Une sorte de racisme exacerbé ? avança J.

Blade secoua la tête.

— Non, c'est bien plus fort que ça. C'est une lutte à mort entre deux intelligences issues de deux règnes différents. Si j'étais cynique, je dirais que les Écailles n'ont pas su saisir l'occasion de détruire

totallement leurs concurrents humains pendant qu'il était encore temps de le faire... Elles ont préféré les utiliser comme bêtes de somme et ont fini par dépendre complètement d'eux sans s'en rendre compte. En détruisant la source des cristaux et dressant une partie des tyrannosaures à s'attaquer à leurs congénères, j'ai mis en route un processus de déstabilisation qui ne devrait pas être stoppé. Et Bhal a abandonné son fichu Peuple Élu...

La serveuse se glissa entre les tables et vint poser un autre grand verre de bière presque noire devant Blade.

— Il y a une autre chose qui me chiffonne, reprit celui-ci en fixant la mousse qui essayait en vain de passer par-dessus le rebord du verre.

— Et quoi donc ? s'enquit J.

— Je me suis souvent demandé si la situation ne profitait pas aussi quelque part aux prêtres qui régnaient sur le Pays Libre. À vrai dire, j'ai eu l'impression que l'occasion que je leur offrais de se débarrasser des Écailles ne leur plaisait pas beaucoup. Sinon, ils auraient sauté sur l'occasion de tenter un débarquement près de Woll. L'incendie du temple de Bhal, que j'aurais bien trouvé le moyen d'organiser, aurait été la preuve absolue que je ne tentais pas de les attirer dans un traquenard en me servant du crédit d'Orco...

— Si je vous comprends bien, vous voulez dire que la menace permanente que faisaient peser les lézards sur le Pays Libre leur rendait bien service en leur permettant de maintenir leur pouvoir ?

Blade acquiesça. Il afficha subitement un air préoccupé, comme si quelque chose le tracassait.

— Si lord Leighton m'en avait laissé le temps, j'aurais voulu essayer de faire comprendre à Orco qu'il pourrait bien ne pas être accueilli en héros par ceux qui l'avaient pourtant convaincu de donner les meilleures années de sa vie à la cause des humains. À condition qu'il sorte vivant du chaos que j'ai déclenché, évidemment.

— Arrêtez, Richard, l'interrompit J avec un soupir. Tout cela ne fait que trop me rappeler les mœurs du milieu du Renseignement...

Blade ne répondit pas et se contenta de déguster une autre gorgée de bière.

*Achevé d'imprimer en novembre 1992
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 3220. —
Dépôt légal : décembre 1992

Imprimé en France